

LE PALAIS

DE SCAURUS.

LE PALAIS
DE SCAURUS,

OU

DESCRIPTION
D'UNE MAISON ROMAINE.

FRAGMENT D'UN VOYAGE FAIT A ROME,
VERS LA FIN DE LA RÉPUBLIQUE,
PAR MÉROVIR, PRINCE DES SUÈVES.

Ch. François Mazois.



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT,
IMPRIMEUR DU ROI, DE L'INSTITUT ET DE LA MARINE,
RUE JACOB, N° 24.

1819.

A M^{r}. Charles Percier,

Architecte,

MEMBRE DE L'INSTITUT ROYAL DE FRANCE.

Mon cher Maître,

Socrate avait coutume de ne refuser jamais les modiques présents de ses disciples, quel que fût leur peu de valeur. Suivez aujourd'hui son exemple, et daignez agréer ce petit ouvrage comme un faible tribut que ma Reconnaissance offre à votre Amitié.

Rome, 1er. Février 1819.

PRÉFACE.

Arioviste régnait sur les différents peuples de la Germanie qui composaient la nation des Suèves, lorsque le gouvernement des Gaules échut à César. Ce dernier, pendant son consulat, avait traité le roi des Suèves avec une bienveillance particulière ; il lui avait accordé le titre d'Ami du Peuple et du Sénat romain, et l'avait comblé de riches présents. Mais Arioviste, ayant imposé des tributs, et demandé des ôtages aux Éduens, alliés de la république, César fit contre ce prince sa première campagne des Gaules, lui livra bataille dans les plaines de la Franche-Comté, et le défit complètement. Arioviste vaincu s'enfuit, sans s'arrêter, jusqu'au Rhin, qu'il traversa dans une petite barque, abandonnant sur le rivage ses femmes et ses enfants. Une partie

de cette famille infortunée périt dans le désordre de la défaite; le reste demeura au pouvoir du vainqueur (1). Mérovir, l'aîné des fils du roi barbare, et qui, à peine sorti de l'enfance, portait les armes pour la première fois, fut au nombre des prisonniers. César le traita avec douceur, et le garda dans une des villes de la province romaine jusqu'à la huitième année de la guerre.

Pendant son séjour dans la Gaule narbonnaise, Mérovir eut le temps d'adoucir ce que les mœurs de son pays pouvaient avoir de trop sauvage. Il prit quelque teinture des lettres, des arts, et se familiarisa avec la langue latine.

Après la dernière révolte des Gaulois, César, qui se préparait à repasser les Alpes l'année suivante, crut prudent d'éloigner le jeune prince Suève, et il l'envoya en Italie. C'est alors que Mérovir écrivit la relation de son voyage, dont nous publions aujourd'hui un fragment.

---

(1) *Cæs., de bell. Gall., lib.* I.

Né dans les forêts de la Germanie, longtemps captif dans une province éloignée, étranger aux coutumes des Romains, doué de sentiments élevés et d'une imagination vive, Mérovir dut nécessairement recevoir une impression profonde, en voyant Rome pour la première fois ; aussi s'empressa-t-il d'épancher l'espèce d'émotion qu'il éprouvait, en décrivant, chaque jour, à son ami Ségimer, resté dans les Gaules, tout ce que Rome put lui offrir d'extraordinaire, d'intéressant ou de nouveau. Cette circonstance nous a conservé les détails curieux pour l'histoire des arts et de la vie privée des Romains, que nous publions ici, et qui étaient comme perdus chez les anciens auteurs, où on ne les trouve qu'épars et isolés.

Si ce premier essai était lu avec quelque intérêt, nous nous ferions un plaisir de reconnaître l'indulgence d'un tel accueil, en donnant les autres fragments du journal de Mérovir, relatif au Forum romain, au Capi-

tole, aux Cérémonies religieuses, aux Théâtres, aux Jeux de l'arène ; et nous sacrifierions volontiers encore à cette publication les moments de loisir que peuvent nous laisser des études plus sérieuses et des occupations plus utiles.



LE PALAIS DE SCAURUS.

CHAPITRE PREMIER.

Mérovir, fils d'Arioviste roi des Suèves, à son ami Ségimer.

Lorsque je quittai les Gaules, tu me fis promettre d'écrire pour toi tout ce que je verrais d'intéressant dans mon voyage. J'ai jusqu'ici tenu ponctuellement ma promesse; et déja je t'ai adressé mon itinéraire, contenant la description des principaux lieux que nous avons rencontrés sur la route. J'ai remis dernièrement à ceux des otages qui s'en retournent, la relation de notre entrée dans Rome. Voici aujourd'hui un nouveau fragment de mon journal; il contient la description d'un des plus beaux palais de cette ville. Je pense que ce tableau du luxe des habitations romaines aura quelque intérêt pour toi; car tu ne saurais être sans curiosité sur ce qui concerne des mœurs si différentes des nôtres.

Nous sommes toujours logés chez Chrysippe, auquel nos amis de Padoue nous ont recommandés. C'est un jeune artiste grec, qui, ayant perdu tous ses biens dans les derniers troubles de sa patrie, est venu chercher à Rome la fortune et la gloire. Ses mœurs douces, sa loyauté, ses talents, lui ont procuré d'aimables amis, des protecteurs puissants, une existence honorable. Il trouve ici dans l'exercice de son art des occupations pleines de charmes, qui le consolent à-la-fois de ses malheurs passés et de ces basses inimitiés que les succès attirent presque toujours au mérite.

Nous sommes devenus amis inséparables; il nous guide dans tous les lieux intéressants; sa complaisance ne se lasse jamais de satisfaire notre curiosité ou d'éclairer notre ignorance; il nous est principalement utile dans l'examen des monuments; car Chrysippe est habile architecte (1), et versé dans l'histoire de son art.

---

(1) Il était architecte de Cicéron (*ad Attic.*, *lib.* III, *epist.* 29; *lib.* XIV, *epist.* 9). Cicéron avait encore un autre architecte qui s'appelait Cluatius. *Id. lib.* XII, 18.

Il y a quelques jours qu'étant assis avec plusieurs de ses amis dans un *hémicycle* (1) de son jardin, je l'entretenais de notre Germanie; je cherchais à lui peindre l'horreur de nos bois sacrés (2), à lui décrire nos sacrifices (3), nos longs repas qui, tout grossiers qu'ils sont, ne laissent pas d'être pour nous d'une magnificence ruineuse (4). Lorsque je vins à lui faire le tableau de nos maisons bâties sans ciment, sans mortier, sans briques, grossièrement décorées de quelques traits colorés qui ressemblent à peine à de la peinture (5), Chrysippe ne put s'empêcher de rire de mon récit : « Mérovir, me dit-il, vous parlez déja « assez bien la langue romaine; vous êtes sen« sible à la majesté de cette ville; nos mœurs « commencent à ne plus vous effaroucher; et « nous avons lieu d'espérer que vous n'irez « plus habiter ces huttes enfumées, auprès des-

---

(1) *Cic., de amicit., cap.* 1, 2. Voyez, pour de semblables hémicycles, les Ruines de Pompéi, tom. I[er], planches 3, 7, 33, 34.

(2) *Tacit., de morib. German.* IX.

(3) *Ibid.* XXXIX, XL.

(4) *Ibid.* XIV.

(5) *Ibid.* XVI.

« quelles la cabane de Romulus (1) serait, à « ce qu'il me semble, un véritable palais. Pour « achever de vous en dégoûter, je vous con- « duirai demain chez Scaurus, l'un de nos pa- « triciens les plus somptueusement logés (2).

---

(1) On voyait sur la roche sacrée au Capitole, la maison de Romulus : ce n'était qu'une chaumière couverte en paille (*Vitr.*, *lib.* II, *cap.* 1). Denys d'Halicarnasse (*lib.* I) la place entre le Palatin et le grand cirque; ce qui peut encore se combiner avec ce qu'en dit Vitruve; car, de la roche sacrée où était le bois et l'asyle, il n'y a qu'une petite distance au cirque et au Palatin. Lorsque l'état de ruine où se trouvait cette cabane demandait des réparations, on avait soin de les faire de manière à ce que les travaux ne parussent point récents, afin de conserver à la maison du fondateur de Rome un air d'antiquité qui la rendît plus respectable. *Ibid.*

(2) Marcus Scaurus, fils d'un personnage de ce nom, d'une immense richesse, qui fut fameux par sa passion pour le luxe des bâtiments. Son palais était orné d'une grande quantité de colonnes précieuses (*Plin.*, *lib.* XXXIV, *cap.* 7, et *lib.* XXXVI, *cap.* 1). Personne, dit Pline (*lib.* XXXVI, *cap.* 15), ne saurait espérer d'être comparé à lui pour la démence de la profusion, tant il avait rassemblé de richesses dans sa *villa* de Tusculum. Aussi Trimalcion, dans Pétrone, voulant donner une idée de la beauté de sa maison, fait allusion à ce nom, et dit : « Quand Scaurus vient ici, il ne veut point habiter autre « part. » *Satyric.*, *cap.* 17.

« Je suis certain que les palais de Rome vous « donneront de l'éloignement pour les de- « meures des Germains; puissent aussi bien « les amis que vous vous êtes faits en ce pays, « l'emporter sur ceux que vous avez laissés « dans le vôtre; nous serions certains de ne « plus perdre l'aimable et brave Mérovir. »

Tel fut le discours de Chrysippe; et nous acceptâmes son offre pour le lendemain.



CHAPITRE II.

Rues, lois des bâtiments, loyers, machines, ouvriers.

Nous sortîmes avant le jour (1), et nous nous acheminâmes par des rues étroites (2) vers le mont Cœlius, où est située l'habitation de Scaurus (3). Au détour d'une des principales

---

(1) C'était l'usage à Rome de commencer les visites dès l'aurore (*Horat.*, *epist.* 1, *lib.* II; *satyr.* 1, *lib.* I; *Juv.*, *satyr.* 5, *v.* 23, *satyr.* 3, *v.* 128, *mart. lib.* XII, *epigr.* 26). Cicéron, lorsqu'il postulait les magistratures, se promenait avant le jour dans sa maison, *ante lucem inambulabam domi*, afin de recevoir ceux qui venaient le saluer (*Cic.*, *ad Attic.*, *lib.* VI, *epist.* 2). Pline le naturaliste se rendait avant le jour chez l'empereur Vespasien. *Plin. jun.*, *lib.* III, *epist.* 5.

(2) Avant Néron, les rues de Rome étaient généralement étroites et tortueuses, et on regardait les rues larges comme moins salubres. *Tacit.*, *Ann.*, *lib.* XV, 43.

(3) *Plin.*, *Nat. hist.*, *lib.* XXXVI, *cap.* 2.

Pyrrhus Ligorius, dans le 5e volume de son ouvrage manuscrit, conservé à la bibliothèque royale de Paris, dit : « Nous avons observé les fouilles faites dans les « fondations de la maison de Scaurus, laquelle était au- « trefois située sur le mont Palatin, dans le *Clivus Scauri*,

rues, nous fûmes un moment arrêtés par un long attelage d'une centaine de bœufs qui embarrassait la voie; ils traînaient une énorme colonne d'un marbre étranger et précieux (1). « Vous voyez, nous dit Chrysippe, une co-« lonne destinée à la maison que Publius « Clodius vient d'acheter près de 15,000,000 « de sesterces (2). Ce goût pour les marbres « étrangers est devenu chez les Romains une « espèce de délire (3). Ils portent le fer dans « les montagnes pour en tirer une infinité de

---

« du côté de la *Suburra*, où fut jadis la vieille église de « Saint-André et le couvent de Saint-Grégoire, etc. etc. » Mais le *Clivus Scauri*, qui est le chemin en pente, séparant le monastère de St.-Jean et Paul de celui de St.-Grégoire, ainsi que ce dernier monastère et la vieille église de Saint-André, sont situés sur le mont Cœlius. (Voyez *Guattani*, *Rom. ant.*, *cap.* 6; *Nardini*, *lib.* III, *cap.* 7). Pyrrhus Ligorius ne serait-il pas coupable ici d'une de ces nombreuses inexactitudes qui lui ont été si souvent reprochées? Nous placerons donc la maison de Scaurus, d'après le sentiment général, sur le terrain qu'occupent aujourd'hui l'église, le monastère de Saint-Grégoire, et les jardins voisins.

(1) *Tibul.*, *lib.* II, *Eleg.* 6, *v.* 26.

(2) 14,800,000 sest., environ 2,906,000 fr. de notre monnaie. *Plin.*, *Nat. hist.*, *lib.* XXXVI, *cap.* 15.

(3) *Ibid.*, *cap.* 1.

« marbres divers; ils construisent des vais-
« seaux destinés seulement à recevoir ces blocs « immenses; la nature courroucée ne leur « oppose point de périls capables de modérer « la fureur de leur passion; et ils transportent « intrépidement les sommets des montagnes « sur les vagues agitées par les tempêtes (1). « En parcourant l'habitation de Scaurus, vous « aurez plus d'une fois lieu de remarquer jus- « qu'où le luxe des marbres est porté dans « ces palais républicains (2). Cette corruption « de l'ancienne discipline précipite l'état vers « quelque grande catastrophe. La république « est travaillée par deux vices opposés, l'excès « de la cupidité, et le délire de la profusion (3). « L'adversité et les périls élevèrent Rome au « plus haut point de gloire et de puissance; « aujourd'hui ses richesses l'accablent, et l'en- « traînent vers sa perte (4). »

Nous passâmes en discourant ainsi auprès d'un bâtiment que l'on construit derrière le

(1) *Plin.*, *Nat. hist.*, *lib.* XXXVI, *cap.* 1.
(2) *Ibid.*, *cap.* 15.
(3) *Sallust.*, *Catilin.*, VI.
(4) *Ibid.*, X.

temple de Romulus, non loin du forum romain; une immense quantité de pierres, de marbres et de bois de charpente encombrait tous les lieux voisins. Quel est cet édifice? demandai-je à notre ami; « c'est, répondit-il « en riant, un quiproquo du vieux Stabérius, « qui, oubliant son âge, se fait faire un palais « lorsqu'il n'a besoin que d'un tombeau (1); « au surplus il ne lui coûte guères; car, comme « il est sans enfants et fort riche, ses clients, « dans l'espoir d'avoir part à sa succession, « se sont empressés à lui fournir tout ce qui « peut contribuer à l'embellissement de cette « vaste demeure. Les uns ont payé des ou- « vriers habiles dans l'art de la construction, « ou fait venir les marbres les plus rares; « d'autres lui ont donné des statues, des ta- « bleaux, des vases, des lingots d'argent, en « un mot l'élite des dépouilles de la Grèce (2). « Vous voyez que Stabérius sera logé magni- « fiquement sans qu'il lui en coûte beaucoup; « l'avidité de ses amis aura fait tous les frais. »

---

(1) *Horat.*, *od.* 15, *lib.* II.

(2) *Juv.*, *satyr.* 8, *v.* 215.

En considérant les constructions de cet édifice, aussi attentivement que la faible lueur du crépuscule pouvait me le permettre, je fus surpris de la hauteur des murailles, de la manière adroite dont la pierre et la brique étaient mélangées, et de la quantité de machines dont on se servait pour élever ou mouvoir les matériaux. Je demandai à Chrysippe quelques détails à ce sujet : « Il fut un temps, me dit-il, « où cette reine des cités n'était pas mieux « bâtie que vos villes de la Germanie ; ses ci- « toyens agriculteurs et soldats reposaient avec « leur famille sous des cabanes de bois et de « roseaux (1). Ce ne fut qu'après la guerre de « Pyrrhus, vers l'an 470 de la fondation de « Rome, que l'on commença à se servir ici de « tuiles pour couvrir les maisons. Jusques là « on n'avait fait usage que de *bardeaux* (2)

(1) *Dionys. Halicarn.*, *lib.* I.

(2) *Plin.*, *Natur. hist.*, *lib.* XVI, *cap.* 10. Les bardeaux sont de petits ais ayant la forme d'une ardoise, et qui servent au même usage que ces dernières ; les plus estimés chez les anciens étaient ceux qu'on faisait avec l'espèce de chêne appelé *robur*, puis ceux de hêtre. Les bardeaux d'arbres résineux, quoique plus aisés à tailler, étaient peu recherchés, excepté cependant ceux de pin. *Ibid.*

« ou de chaume, comme à cette petite mai-
« son que vous apercevez à l'extrémité de « la roche sacrée vers le grand cirque (1), « mais que l'obscurité qui règne encore « vous empêche de bien distinguer. Les ha- « bitations n'avaient alors qu'un seul étage; « car les lois édiles (2) défendent de don- « ner dans les édifices privés plus d'un pied « et demi (3) d'épaisseur aux murs; et les « murs mitoyens particulièrement sont as- « sujétis à cette règle (4). Or on ne pouvait « guère élever plusieurs étages sur des sub- « structions aussi faibles (5). Depuis l'on a « imaginé de renforcer les murs de briques « par des chaînes de pierres, et même d'en « construire entièrement de pierres; par ce « moyen on est parvenu à donner aux habi- « tations une plus grande élévation (6); on a

(1) C'était la maison de Romulus. *Vitruv.*, *lib.* II, *cap.* 1; *Dionys. Halicarn.*, *lib.* I.

(2) *Plin.*, *Nat. hist.*, *lib.* XXXIV, *cap.* 15; *Vitruv.*, *lib.* II, *cap.* 8.

(3) Un pied 4 pouces 3 lignes $\frac{6}{15}$, mesure de Paris.

(4) *Plin.*, *ibid.*

(5) *Vitruv.*, *lib.* II, *cap.* 8.

(6) *Ibid.*

« même été en cela jusqu'à l'abus; mais de « sages ordonnances ont fixé la hauteur ordi- « naire des maisons, de soixante (1) à soixante- « dix pieds (2). Cette précaution prévient beau- « coup de malheurs; car, dans les incendies, « on ne peut porter facilement des secours « aux étages trop élevés; les tremblements de « terre renversent les hauts édifices dont les « murs sont trop faibles; enfin les inondations, « qui causent tant de dommages à Rome (3), « minent les fondations et entraînent la ruine « des maisons (4) surchargées d'étages (5). « C'est peut-être ce qui contribue à faire aban- « donner les *cœnacula* (6), ou étages supé- « rieurs, par les gens aisés; il n'y a que des « personnes d'une fortune médiocre, des étran- « gers, des affranchis qui les habitent; aussi « se louent-ils à bon marché : un logement

(1) *Aurel. Vict. Epitom.*

(2) *Strab.*, *lib.* V.

(3) *Tacit.*, *Annal.*, *lib.* I, 76.

(4) *Tacit.*, *Hist.*, *lib.* I, 86.

(5) Juvénal parle de la chute fréquente des maisons. *Satyr.* 3, *v.* 7 *et* 8.

(6) *Varro*, *de Ling. lat.*, *lib.* IV.

« complet et commode sous le *solarium* (1) « ne coûte guère que 2000 sesterces par an (2), « tandis qu'on ne peut louer une maison agréa- « ble à moins de 30,000 sesterces (3). Les in- « cendies dont je vous ai parlé tout-à-l'heure « sont un des plus grands fléaux de Rome; ils « ne punissent que trop souvent l'orgueil et « le luxe (4) de ces républicains dégénérés, « qui, au lieu de construire comme leurs an- « cêtres, selon l'utilité, ne cherchent qu'à sa- « tisfaire une passion effrénée et des caprices « extravagants (5). Les personnes riches qui « élèvent aujourd'hui des habitations, prennent « des précautions contre les ravages du feu; « elles isolent leurs maisons, et proscrivent au- « tant que possible l'usage du bois; il serait à « désirer que cette manière de bâtir fût géné- « ralement adoptée (6), et qu'on rendît quel-

---

(1) C'était la terrasse qui terminait la maison. *Isidor.*, *Origin.*, *lib.* XV, *cap.* 3; *Pollux*, *Onomast.*, *cap.* 8, 5.

(2) *Plut.*, *Vie de Sylla.* Environ 400 fr.

(3) *Cicer.*, *Orat.*, XXXV, *pro Cœlio.* Environ 6000 fr.

(4) *Plin.*, *lib.* XXXVI, *cap.* 15.

(5) *Varr.*, *de re Rust.*, *lib.* I, *cap.* 13.

(6) C'est ce qui arriva sous Néron. *Tacit.*, *Annal.*, *lib.* XV, 53. *Sueton.*, *in Ner.*

« que ordonnance à cet égard. En attendant, « Rutilius vient de publier un traité fort bien « fait sur la manière de bâtir (1); et, ce que « nos architectes peuvent faire de mieux, c'est « de se conformer à ses sages instructions, « ainsi qu'à l'observance des lois édiles qui « contiennent d'excellents réglements sur les « localités, la construction des murs, l'écou- « lement des eaux, les briques, la chaux (2) « et autres matériaux. Mais je vois que vous « êtes un peu distrait des détails que je vous « donne, continua Chrysippe, par ces ma- « chines qui doivent être en effet nouvelles « pour vous. Celle qui est la plus voisine d'ici « sert au transport des gros blocs de pierre et « des colonnes; ce sont deux roues de douze « à quinze pieds de diamètre que l'on fixe, « comme vous le voyez, aux extrémités du « bloc, qui dès-lors sert d'essieu et avance « ainsi en tournant sur lui-même. Cette in- « vention, due à Ctésiphonte, architecte du

---

(1) *Suet.*, *in Aug.*, 89.

(2) *Vitruv.*, *lib.* II, *cap.* 8; *Plin.*, *lib.* XXXIV, *cap.* 15, et *lib.* XXXVI, *cap.* 23.

« temple d'Ephèse, et à son fils Métagène (1),
« me rappelle une aventure récente arrivée à
« un de mes confrères, nommé Paconius, es-
« prit ardent, toujours avide d'entreprises, et
« qui se charge de toute espèce de travaux
« publics : (2) cet homme excessivement vain,
« s'étant engagé à restaurer pour une certaine
« somme le piédestal du colosse d'Apollon,
« prétendit surpasser Métagène, et il ajouta
« quelque chose de peu d'importance à sa ma-
« chine; mais cela fut si mal combiné, qu'il
« dépensa en essais inutiles l'argent qu'il avait
« reçu pour l'ouvrage (3). Il ne put l'achever,
« et allait être mis en prison, si Cluatius et
« moi, qui faisons les affaires de Cicéron (4),
« nous n'eussions tout arrangé à l'amiable par
« le crédit de notre patron. Au surplus, de
« semblables bévues ne sont pas rares à Rome;
« car l'architecture y est pratiquée par une
« foule de gens sans études, sans expérience,

---

(1) *Vitruv., lib.* X, *cap.* 6.

(2) *Juv., sat.* 3, *v.* 32.

(3) *Vitruv., ibid.*

(4) Voyez la note 1, page 2.

« que l'amour du gain engage à professer un
« art auquel ils n'ont point été initiés. Aussi
« je vous avoue que je ne peux qu'applaudir
« aux pères de famille qui, dans la crainte
« d'être ruinés par l'impéritie ou la mauvaise
« foi d'un architecte ignorant, ne se fient qu'à
« eux-mêmes du soin de conduire les travaux
« qu'ils veulent faire exécuter (1). Ces écha-
« fauds qui vous étonnent et qui semblent
« suspendus en l'air par un pouvoir surnaturel,
« sont le fruit de l'audace plutôt que de l'art (2),
« quoique les Romains aient fait en ce genre
« les plus savants ouvrages (3). Les autres
« machines que vous voyez dans la partie su-
« périeure de l'édifice, sont destinées à élever
« les matériaux (4); elles prennent différents
« noms : selon le nombre de poulies ou de
« moufles qu'elles emploient, elles sont dites
« *trispastos*, *pentaspastos*, *polyspastos*, etc. (5);

---

(1) *Vitruv.*, *lib.* VI, *præfat.*

(2) *Ibid.*, *lib.* X, *cap.* 1.

(3) Voyez la description du théâtre mobile de C. Curion. *Plin.*, *lib.* XXXVI, *cap.* 15.

(4) On les appelait *machinæ tractoriæ*. *Vitruv. lib.* X, *cap.* 2.

(5) D'après la description de Vitruve, on voit que

« la corde qui passe dans les moufles (1) est « fixée par une extrémité à une espèce de « grands ciseaux (2) qui saisissent les pierres « comme vous saisissez un charbon avec des « pinces, et les enlèvent ensuite lorsque l'on « vient à tirer la corde au moyen d'une roue « et d'un cabestan (3). Je ne vous ferai point « l'énumération de toutes les pièces qui com- « posent ces machines (4), cela serait trop « fastidieux pour vous; d'ailleurs, le temps nous « presse; voici déja les ouvriers qui arrivent « de toutes parts; marchons : la maison de « Scaurus est à quelque distance, et nous au- « rons le temps de causer encore un moment « pendant le chemin.

---

ces machines étaient des chèvres semblables à celles dont on se sert encore aujourd'hui.

(1) Assemblage de poulies, appelé par Vitruve, *trochlea. Vitruv. lib.* X.

(2) *Forfices ferrei. Ibid.*

(3) *Tympanum et ergata. Ibid.*

(4) Voici les principales, selon Vitruve : *Tria, Tigna, Trochleæ cum duplicibus aut ternis ordinibus orbiculorum, superior et inferior; funis ductarius; chelonia, susula, vectes, tympanum, ergata, etc. etc.*

« Ces hommes, poursuivit Chrysippe, que « vous voyez passer avec tous les instruments « de leurs métiers (1), sont assujettis à une « police particulière et forment un collége (2) « ou corporation; car les Romains ont une « grande supériorité sur les autres peuples « pour l'ordre et la dignité de leurs institu- « tions publiques et privées (3). Remarquez « ce gros homme qui tient un cep de vigne « comme un centurion (4); c'est Onésimus, « l'entrepreneur (5): il conduit les *structores* et « les *cæmentarii* (6). Ces espèces de Cyclopes « qui marchent vers nous, armés de lourds « marteaux, sont les ouvriers en fer, les *fer-* « *rarii:* croiriez-vous que la vanité puisse ha-

---

(1) Voyez, pour ces instruments, *Pollux, Onomast. lib.* VII, *cap.* 25, 26.

(2) Le troisième collége institué par Numa (*Plut., vie de Numa*), était consacré aux ouvriers; tant ceux qui travaillaient l'airain, que ceux des autres professions dépendantes de l'architecture : il s'appelait *collegium fabrorum. Plin., lib.* XXXIV, *cap.* 1.

(3) *Cicer., Tuscul.*, I, 5.

(4) *Plin., lib.* XIV, *cap.* 1.

(5) *AEdificator*, ou *magister structor.*

(6) Maçons.

« biter sous leurs haillons fuligineux? La chose « n'est cependant que trop vraie; ils préten- « dent tenir un des premiers rangs dans le « collége, parce que cette corporation fut « anciennement fondée par Numa pour les « ouvriers en métaux (1). Mais, prenez garde; « on répare ici un toit, et les *tectores* font « tomber les tuiles à foison (2). Bon, voici qui « va vous donner une idée des embarras des « rues de Rome; car c'est peu que nous ayons « échappé à cette pluie meurtrière, nous voilà « comme Ulysse entre Carybde et Scylla: d'un « côté cet entrepreneur de carrière obstrue « la voie avec ses mules et ses manœuvres (3), « de l'autre ces vigoureux *dendrophores* (4) « nous menacent d'une longue pièce de bois (5) « qu'ils apportent aux charpentiers (6); derrière

---

(1) *Plin.*, *lib.* XXXIV, *cap.* 1.

(2) *Juven.*, *sat.* 3, *v.* 271.

(3) *Horat.*, *epist.* 1, *lib.* II.

(4) Ils coupaient les arbres dans les forêts, les faisaient transporter à Rome, et les vendaient aux ouvriers en bois.

(5) *Juven.*, *sat.* 3, *v.* 247, 256.

(6) Les *Tignarii.*

« nous on élève, à l'aide d'une machine, un « énorme bloc de pierre (1): enfin ces *marmorarii* (2), près desquels nous sommes forcés « de nous arrêter, nous déchirent le tympan « du son aigu de la scie avec laquelle ils débitent des roches précieuses, destinées à former le pavé de quelque salon somptueux (3). « Quel bruit! quels cris!...... les dieux soient « loués! nous voici hors de ce périlleux embarras.

« La construction de cet édifice est dirigée « par un de mes compatriotes; car presque « tous les artistes qui jouissent ici de quelque « réputation, principalement les architectes, « sont venus de la Grèce (4); et nous avons « cette obligation aux beaux-arts, qui font depuis si long-temps notre gloire, c'est qu'ils

---

(1) *Horat.*, *epist.* 1, *lib.* II.

(2) Voyez, pour toutes les dénominations d'ouvriers cités dans ce passage. *Grut.*, *Inscript. antiq. pars* 1, *t.* II, *p.* 1117, et *pars* 2, *t.* I, *p.* 740, 742, 744, 746; et *Sigon. de antiq. jur. civ. Rom.*

(3) *Plin.*, *lib.* XXXV, *cap.* 1.

(4) *Trajan*, *ad Plin. jun.*, *lib.* IX, *epist.* 69.

« nous ont vengés de la servitude en subju-
« guant nos vainqueurs (1). Les Romains en
« abandonnent l'exercice à des esclaves ou à
« des affranchis (2) ; aussi comptent-ils peu
« d'hommes d'un grand talent, sur-tout parmi
« les personnes qui cultivent l'architecture;
« car cet art exige un esprit cultivé (3). Son
« étude devrait être le partage exclusif de ceux
« qui ont du génie et la connaissance des belles-
« lettres (4). Mais ce qui est plus indispensable
« encore pour y réussir, et ce qu'on trouve
« difficilement à Rome, c'est un habile maître.
« L'architecture n'a point, comme la peinture,
« l'imitation de la nature pour but; les élé-
« ments avec lesquels elle opère, n'ont que
« des formes de convention; ses règles nées
« du raisonnement et de l'expérience, ne se
« devinent point, elles se transmettent par la
« tradition et les exemples; enfin ce n'est qu'à

---

(1) *Horat.*, *epist.* 1, *lib.* II, *v.* 156.

(2) *Plin.*, *lib.* XXXV, *cap.* 4.

(3) *Xenoph. memorab. Socrat.*, *Dict.*, *lib.* IV, 6.

(4) *Cod. Theodos.*, XIII, 4.

« force de combinaisons et d'essais qu'elle
« peut donner aux inspirations du génie le
« caractère du vrai beau. Celui qui veut étu-
« dier l'architecture a donc besoin d'un guide
« éclairé, capable de le conduire avec mé-
« thode dans ce labyrinthe de théories vagues,
« et de modèles souvent dangereux. Grace au
« ciel, j'ai étudié sous Hermodore, le plus ha-
« bile homme du siècle; et si jamais quelques
« succès couronnent mes efforts, c'est à ses
« soins, à ses conseils, à son exemple, que
« j'en serai redevable : aussi ma reconnaissance
« le place-t-elle dans mon affection au même
« rang que les auteurs de mes jours. Malheu-
« reusement tous nos confrères ne lui res-
« semblent pas; la plupart d'entre eux, excités
« par la cupidité, sont trop occupés de petites
« intrigues; ils abandonnent le soin de leur
« réputation pour courir après la fortune (1).
« Hermodore au contraire rappelle ces artistes
« des anciens temps qu'on ne saurait trop pro-
« poser pour modèle à la jeunesse. Modeste,

(1) *Vitr., lib.* VI, *præfat.*

« probe, désintéressé, passionné pour son art,
« il vit dans la retraite au sein de l'étude, en-
« touré d'une génération de jeunes talents pleins
« d'admiration, de respect et de tendresse pour
« leur maître. Théagène, son ami, partage tous
« ses travaux; c'est à leurs soins réunis qu'A-
« thènes doit les nouveaux monuments qui
« l'embellissent chaque jour; et je ne sais ce
« qui les honore davantage, de leur rare mé-
« rite ou de cette amitié fraternelle que ni l'in-
« térêt, ni l'amour-propre, n'ont pu altérer un
« instant dans le cours de toute leur vie. Voilà
« les exemples que doivent suivre ceux qui se
« livrent aux arts; les talents ne sauraient
« procurer une vraie gloire, s'ils ne sont ac-
« compagnés de sentiments nobles et géné-
« reux.

« Mais, quittons la voie sacrée; tournons ici
« à droite : cette rue, entre le Palatin et le
« mont Cœlius, nous conduit directement chez
« Scaurus..... Voici le *clivus*, ou chemin en
« pente, qui mène à son palais (2), et déja

---

(1) *Clivus Scauri.* Voyez *Nolli*, *Pianta ant. di Roma*,

« vous apercevez les dehors de cette maison
« pleine de magnificence, dont les embellisse-
« ments sont la première cause de ma répu-
« tation et de ma fortune. »

Guattani, *Rom. ant.*, *t. II*, *cap.* 6; *Nardini*, *lib. III*, *cap.* 6.



CHAPITRE III.

Area et Vestibule.

Le palais de Scaurus (1) est isolé de toutes parts (2), et forme ce que les Romains appellent une île (3). Il est entouré de rues ornées de

(1) La famille AEmilia Scaura avait un grand nombre de possessions (*Pirro Ligorio Dizion. di Antich., t.* XVI, *lett. S*, *manuscrit de la bibliothèque du Roi*). Il y avait à Pompéi une famille de ce nom, qui était une des premières de la ville, si l'on en juge par les honneurs extraordinaires qui furent rendus à l'un de ses membres. *Ruin. de Pomp.*, t. I, pl. XXXIII, p. 46.

(2) Néron ordonna par la suite que les maisons fussent ainsi disposées (*Suet. in Ner.; Tacit.*, *Annal.*, *lib.* XV, 53). Voyez aussi le plan antique de Rome. *Bellor., frag. Veter. Rom.*

(3) *Vitruv.*, *lib.* I, *cap.* 6. *Insula;* c'était ordinairement une ou plusieurs maisons réunies, appartenant à un même propriétaire. Comme ce corps de bâtiments était entouré de rues de tous côtés, il avait l'apparence d'une île, et en prenait le nom. Cicéron, voulant parler du loyer qu'il retirait de ses maisons, dit : *merces insularum* (*Cicer. ad Attic.*, *lib.* XV, *epist.* 17). Les propriétaires avaient des esclaves ou des affranchis nommés

portiques (1), sous lesquels on a ménagé des boutiques dont Scaurus tire un très-grand revenu (2). Au-devant de la façade est une *Area* (3), espèce de petite place d'un aspect agréable. Elle est plantée d'arbres (4) et décorée de quadriges (5) en bronze, de statues équestres (6), et d'un colosse d'Apollon, qui a donné son nom à ce lieu (7). De trois côtés, cette place est ceinte de portiques spacieux (8), au moyen desquels on arrive à couvert jusqu'à la porte du logis, qui n'a rien de remarquable

---

insularii, dont les fonctions étaient de veiller à la police de leurs îles, et d'en percevoir les loyers. *Pignor.*, *de Serv.*, 244.

(1) Cela fut ordonné depuis par Néron. *Tacit.*, *Ann.*, *lib.* XV, 53; *Suet. in Ner.*

(2) Le loyer des boutiques était à Rome un des principaux revenus des propriétaires. Cicéron ne dédaignait pas de s'occuper de l'entretien des siennes. *Cicer. ad Attic.*, *lib.* XIV, *epist.* 9.

(3) *Varr.*, *de Ling. lat.* VI.

(4) *Aul. Gell.*, *noct. attic.*, *lib.* XVI, *cap.* 5.

(5) Chars attelés de quatre chevaux.

(6) *Juven.*, *satyr.* 7, *v.* 127.

(7) Voyez l'*Area Apollinis Bellor.*, *frag. veter. Rom.*, *Tab.* XVI.

(8) Voyez une *area* semblable, donnée comme étant le forum de Gabie, *Museo della villa Borghese*, par Visconti et Piroli.

que deux pilastres surmontés de chapiteaux et d'un entablement assez riche (1), au-dessous duquel pendent des sonnettes (2). A droite et à gauche de cette porte (3), on trouve des salles disposées pour y attendre l'heure de la réception : cet ensemble forme ce que l'on appelle à Rome le vestibule (4).

L'aurore brillait à peine (5), et déja de nombreux affranchis, des clients empressés, des solliciteurs, accourus de toutes les parties de l'empire, remplissaient les pièces d'attente, les portiques et les allées de l'*Area*. Les uns, assis dans les salles du vestibule, causaient entre eux, ou se promenaient sous les planes; les autres entraient dans les boutiques de pâtissiers (6) qui commençaient à s'ouvrir, ou s'arrêtaient devant les *Thermopoles* (7), pour y

---

(1) *Ruines de Pomp.*, *t.* II, *pl.* I.

(2) *Suet. Aug.* 91; *Senec.*, *De ira*, *cap.* 3.

(3) *Aul. Gell.*, *Noct. attic.*, *lib.* XVI, *cap.* 5.

(4) *Ibid.*

(5) Voyez la note 1, page 6.

(6) *Mart.*, *lib.* XIV, *epigr.* 221.

(7) Lieu où l'on vendait des boissons chaudes : ils étaient ce que sont nos cafés. *Plaut.*, *Eun.*, act. 2, sc. 3, v. 13.

prendre quelque boisson chaude et restaurante, afin de se prémunir contre la fraîcheur du matin. C'est un spectacle dont il serait difficile de te donner une idée, mon cher Ségimer; figure-toi le nombre des personnes répandues dans ce vestibule, la diversité des costumes, la variété des physionomies, l'ensemble des bâtiments, d'un goût agréable et noble, enfin cette forêt de colonnes de marbre qui forment les portiques: Chrysippe jouissait de notre étonnement; « que pensez-vous, me dit-il, des abords « de ce palais? quelle profusion de colonnes! « car je vois que c'est cela qui vous frappe le « plus; c'est aujourd'hui le luxe dominant; « et même il est question entre les censeurs « de porter une loi somptuaire pour réprimer, « par une forte taxe (1), cette passion qui ruine « les particuliers; ces colonnes-ci sont de peu « de valeur, vous en verrez bientôt qui vous « les feront oublier. Le père de Scaurus fut « un de ceux qui contribuèrent le plus à ré- « pandre ce genre de magnificence; pendant

(1) *Cæs., de Bell. civ., lib.* III; *Cicer. ad Attic., lib.* XIII, *epist.* 6.

« son édilité, il construisit un théâtre momen-
« tané qui contenait quatre-vingt mille per-
« sonnes (1), où il plaça trois cent soixante
« colonnes de marbre, de verre, et de bois
« doré, et trois mille statues (2). Ce fut lui
« qui commença à bâtir ce palais tellement
« embelli par son fils, qu'aujourd'hui c'est une
« des merveilles de Rome. Cependant, que
« tant de magnificence ne vous fasse point
« regarder Scaurus comme un homme favo-
« risé des dieux : ils lui ont prodigué des ri-
« chesses immenses, il est vrai; mais ils lui
« ont refusé le premier des biens de l'homme;
« une ame forte et un esprit éclairé. Appro-
« chez; voyez ce clou arraché d'un sépulcre
« et planté sur le linteau de la porte principale,
« afin d'éloigner de cette habitation les visions
« et les frayeurs nocturnes (3). Voyez ces for-
« mules magiques tracées en caractères rouges
« sur les murs, pour préserver cet édifice des

---

(1) Il était double de celui de Pompée, qui ne contenait que 40,000 personnes. *Plin., lib.* XXXVI, *cap.* 15.

(2) *Ibid.*

(3) *Plin., lib.* XXVIII, *cap.* 15.

« incendies (1). Toutes ces superstitions popu-
« laires annoncent que Scaurus n'est distingué
« du vulgaire que par sa seule opulence, et
« qu'il n'a ni une véritable connaissance de
« la nature des choses, ni une juste idée de
« la puissance et de la bonté des immortels.
« Je ne parle point de ces lampes, et de ces
« branches de lauriers, ornées de bandelettes
« que vous voyez suspendues à l'entrée du
« palais (2): quand bien même Scaurus regar-
« derait comme un excès de crédulité le culte
« que l'on rend à Rome aux quatre divinités
« custodes qui président aux portes (3), ce
« n'en serait pas moins un devoir pour lui de
« se conformer en tout aux cérémonies usitées
« envers les dieux de sa patrie. Mais, élevé par
« des esclaves et des affranchis, il est livré à

---

(1) *Plin.*, *lib.* XXVIII, *cap.* 2.

(2) *Tertul.*, *de Idololat.*, *cap.* 25.

(3) Ces divinités étaient : *Janus*, qui présidait à toute l'entrée; *Ferculus*, qui avait sous sa protection les battants des portes; *Limentinus*, qui veillait au seuil et au linteau; *Cardea*, protectrice des gonds, des clefs, etc. (*Sanct. Augustin de civit. dei*, *lib.* IV, *cap.* 8; *Arnob. advers. gent.*, *lib.* IV; *Tertull.*, *de idololat.*, *cap.* 15, *et de coron milit.*, *cap.* 13.

« une infinité de superstitions étrangères: tout « excite ses craintes; les dieux, la terre, la « mer, le ciel, les ténèbres, le bruit, le silence, « les songes (1). Il prétend que la prospérité « de sa maison vient de ce qu'un habile magi- « cien a enterré, du vivant de son père, une tête « de dragon sous ce seuil de marbre (2), où « l'on a tracé en mosaïque ce salut hospitalier, « *salve* (3). Le crédule Scaurus est tellement « persuadé de ce fait, qu'il n'a jamais voulu « permettre que je fisse quelques réparations « urgentes aux fondations de cette porte, qui, « comme vous le voyez, est lézardée en plu- « sieurs endroits: mais, pour éviter les acci- « dents qui pouvaient en résulter, il a permis « à un de ses esclaves thessaliens de clouer à « la fenêtre voisine une chauve-souris vivante, « la tête en bas, après l'avoir promenée trois « fois au tour du palais (4). Aussi, malgré ses « richesses égales à celles des rois de l'Asie,

(1) *Plut., Traité de la superst.*, V.

(2) *Plin., lib.* XXXIV, *cap.* 4.

(3) *Ruines de Pomp., t.* I, pag. 3.

(4) *Plin., lib.* XXIX, *cap.* 4.

« il n'est pas plus estimé de ses contemporains « qu'il ne sera connu de l'avenir. Ah ! combien « plus fortuné me semble l'homme qui s'est « créé par ses travaux une grande et solide « réputation, et qui, sûr des suffrages de la « postérité, goûte par avance toute la gloire « qu'elle lui destine (1). » En discourant ainsi, nous achevâmes le tour de l'*Area*. Chrysippe nous fit remarquer un cadran solaire d'une forme particulière; il était placé sur un piédestal peu élevé, dont les quatre faces offraient un calendrier complet avec les jours du mois, les fêtes que l'on observe et les signes du zodiaque (2). Sur le socle du cadran on a indiqué la direction des huit vents (3) principaux, et même on les a figurés sous la forme de jeunes enfants (4). Chrysippe allait nous

---

(1) *Plin. jun., lib.* IX, *epist.* 3.

(2) *Ruin. de Pomp., t.* II, *p.* 29.

(3) Vitruve ne nomme que huit vents; et, après cette énumération, il dit : Ainsi je crois avoir indiqué suffisamment le nombre, le nom et la direction des vents. *Vitruv., lib.* I, *cap.* 6.

(4) *Mus. Vatic.*

expliquer chacune de ces choses qui, disait-il, ont été inventées dans sa patrie (1), lorsqu'un murmure général nous annonça que la porte du palais venait de s'ouvrir.

(1) *Plin., lib.* II, *cap.* 76, et *lib.* VII, *cap.* 60.



CHAPITRE IV.

Prothyrum.

CHRYSIPPE nous introduisit dans le *prothyrum* (1). C'est un corridor assez large, où se tiennent les *ostiarii* (2), esclaves préposés à la garde des portes (3). Ceux de Scaurus sont vêtus de verd clair et portent une ceinture violette (4). Un d'eux tenait un chien énorme attaché à une chaîne (5). A côté de la *cella ostiarii* (6), ou loge des portiers, on avait peint un autre animal de cette espèce, tellement bien imité que mes compagnons s'y trompè-

(1) *Vitruv., lib.* VI, *cap.* 10.

(2) *Pignor., de Serv., p.* 214.

(3) *Vitruv., lib.* VI, *cap.* 10. *Petr., satyric., cap.* 9. Il paraît que ce n'était pas uniquement des esclaves mâles qui servaient de portiers ; car on voit dans l'Evangile que chez Pilate la porte était gardée par une femme, *Joan., cap.* XVIII, 16, 17.

(4) *Petron., satyric., cap,* 9.

(5) *Senec.. de ira, cap.* 3.

(6) *Petron., satyric., cap.* 9.

rent : au-dessus, était écrit en lettres cubitales *cave canem*, prenez garde au chien (1). A la voûte était suspendue une cage merveilleusement travaillée, dans laquelle était une pie qui saluait tous ceux qui entraient (2). « Je « suis peu surpris, dis-je à Chrysippe, des « talents de cet oiseau ; mais ce que je ne puis « comprendre, c'est qu'on enferme un animal « aussi commun dans une cage où brillent l'or, « l'argent et l'ivoire (3). Les pies, répondit-il, « ne sont pas si communes que vous le « croyez, dans cette partie de l'Italie ; on n'en « trouve point en-deça des Apennins (4). Aussi « les considère-t-on comme des oiseaux rares. « Un philosophe cynique, qui vient quelque- « fois ici, a nommé cette pie *scaura ;* Scaurus, « qui l'a su, lui demanda l'autre jour pendant « le dîné, quelle raison lui avait fait donner « un tel nom à son oiseau. C'est, lui répon-

(1) *Petron., satyric., cap.* 9.

(2) *Ibid.* — *Mart., lib.* XIV, *epigr.* 74.

(3) *Stat. lib.* II ; *Silv.*, IV, v. 11.

(4) Pline dit que de son temps c'était une chose nouvelle que l'apparition des pies de ce côté des Apennins. *lib.* X, *cap.* 29.

« dit-il, avec la hardiesse de sa secte, parce « qu'elle est ainsi que vous enfermée dans une « cage d'or; encore cette pie méprise-t-elle « tout ce vain éclat, elle soupire après sa « liberté, laissez-lui déployer librement ses « ailes, elle vous donnera une grande leçon « de philosophie; vous la verrez s'élancer vers « les déserts, et préférer l'exil des forêts, à « l'or, à l'argent, à l'ivoire dont elle est entou- « rée; mais vous, esclave volontaire du luxe, « vous êtes amoureux de votre prison, et vous « ne sauriez sacrifier à l'indépendance philo- « sophique la moindre des brillantes super- « fluités qui embellissent ce palais. Scaurus « qui entend assez la plaisanterie, prit fort « bien celle-ci, et ne s'en vengea qu'en fai- « sant boire outre mesure le disciple de Dio- « gènes. »

Je distinguai dans le prothyrum quatre portes principales : savoir, la porte de l'*area* par laquelle nous étions entrés, la porte de l'*atrium* en face de celle-ci, et deux grandes portes latérales qui conduisaient dans des cours où étaient situées les écuries, les re-

mises et autres dépendances (1). Telle est la disposition de ce que les Romains appellent *prothyrum*. Chrysippe m'apprit que ce nom est une dénomination grecque, mal appliquée à cet endroit, parce que selon lui le *prothyrum* devait être, comme en Grèce, en avant de la porte (2). Cependant, me dit-il, lorsque je bâtis, je fais comme les autres, pour me conformer à l'usage de Rome.

Nous avançâmes à notre tour vers la porte de l'*atrium* qu'une quantité de gens assiégeaient; elle était de bronze ainsi que le seuil. « Autrefois, nous dit Chrysippe, les temples « seuls avaient des portes de métal; et Camille « fut mis en jugement par Spurius Carvilius, « pour en avoir eu d'airain (3); aujourd'hui

(1) On cherchait ordinairement pour les écuries l'exposition la plus chaude. *Vitruv.*, *lib.* VI, *cap.* 9.

(2) Cette partie de l'habitation se nommait, chez les Grecs, θυρώρειον, *thyrorion*, ou διάθυρα, *diathyra*, parce qu'elle était comprise entre la porte du logis et la porte de l'atrium; le πρόθυρον, *prothyrum*, était en avant de la porte. *Vitruv.*, *lib.* VI, *cap.* 10.

(3) *Plin.*, *lib.* XXXIV, *cap.* 3. Il reste à Rome deux beaux exemples antiques de portes semblables, celles du Panthéon, et de Saint-Côme et Saint-Damien.

« c'est un luxe commun. On a été jusqu'à en « faire de marbre pour les tombeaux (1). » Je crois, lui dis-je, que nous trouverons ici le nôtre, car la foule augmente et nous serons étouffés avant d'avoir pu pénétrer jusqu'à l'atrium. « Rassurez-vous, me répondit notre « guide, il nous suffit de ne point chercher « à passer les premiers; laissons ces visiteurs « empressés se coudoyer les uns les autres, « mettons-nous à l'écart. Faisons place à celui-« ci que l'avarice vient d'arracher brusquement « de son lit, et qui accourt avec tant de hâte « qu'il ne s'est pas donné le temps d'attacher « les courroies de sa chaussure (2). Voyez cet « autre qui arrive en bâillant, les yeux chargés « de sommeil et rouges encore des orgies de « la nuit; au lieu d'aller goûter le repos dont « il a besoin, l'ambition l'entraîne dans l'a-« trium de Scaurus. Quelle vie! se gorger à « des tables chargées avec profusion de mets « exquis, n'avoir pas une nuit à donner au « sommeil, pas un jour à employer aux choses

---

(1) *Ruin. de Pomp.*, *t.* I, *pl.* XIX.

(2) *Juven.*, *satyric.* 5, v. 35.

« propres à former un homme sage et ver-
« tueux (1). Ah! voici le poëte Aquinius (2),
« le fléau des oreilles délicates et des tables
« bien servies. Il a fait des vers contre Scau-
« rus, qui ne veut plus le voir; je ne crois
« pas qu'il entre; en effet le *janitor* (3) refuse
« de le laisser passer; écoutez, il va j'en suis
« sûr exhaler sa plainte en vers: *O* Scaurus,
« *je suis venu cinq jours de suite pour me*
« *réjouir avec toi de ton heureux retour*.......
« *mais tu t'y refuses*.... *eh bien*, Scaurus,
« *adieu* (4). »

Après avoir ainsi passé plusieurs autres personnages en revue, nous nous présentâmes à la porte de l'atrium ; les esclaves baisèrent la main à Chrysippe dès qu'ils le reconnurent; c'est à Rome le salut de l'inférieur à ses supérieurs; puis l'introducteur (5) nous demanda

(1) *Cicer. Tuscul.* V, 35.

(2) *Ibid.*, et *Catul.*, *Eleg. ad Calv.*, v. 18.

(3) Espèce d'huissier qui se tenait à la porte, pour l'ouvrir et la fermer. *Pignor.*, *de Serv.*, 218.

(4) *Mart.*, *lib.* IX, *epigr.* VIII.

(5) *Admissionalis.* C'était celui qui introduisait. Il y avait, dans les grandes maisons, le *magister admissionum*, le *proximus admissionum*, etc. *Pignor.*, *de Serv.*, 225.

nos noms, car il lui était défendu de laisser entrer ceux dont les noms portaient des présages sinistres (1). « De ces deux étrangers, « répondit Chrysippe en riant, l'un s'appelle « Chryseus et l'autre Argyrion (2), Scaurus « est toujours joyeux lorsque l'un ou l'autre « entre chez lui. Leurs noms seuls lui sont « doux et de bon augure. » En disant cela nous passâmes, en riant de la superstition du maître du logis et de l'épigramme de notre ami.

---

(1) *Cicer.*, *de Natur. deor.*, *lib.* II, 3, et *de Divin.*, *lib.* I, 46.

(2) Ces mots, dont l'un signifie en grec *or*, et l'autre *argent*, étaient aussi des noms propres.



CHAPITRE V.

Atrium.

Il me sera sans doute difficile, mon cher Ségimer, de te faire comprendre par une simple description une disposition aussi éloignée de nos coutumes et des distributions de nos habitations, que l'est celle de l'atrium des Romains. Je vais pourtant l'essayer; et si je ne réussis pas entièrement, du moins la nouveauté de ce tableau ne sera-t-elle pas sans quelque intérêt pour vous, aimables habitants des Gaules, à qui les mœurs romaines sont encore si peu connues.

Figure-toi donc une espèce d'édifice (1) couvert d'un toit (2) placé en avant de la partie habitée du palais (3), et ayant au milieu

(1) *Fest. de Verb. significat. apud Paul. Diac.*

(2) *Varro., de Ling. lat., lib.* IV.

(3) *Fest. de Verb. significat.*, et *Aul. Gell., lib.* IV, *cap.* 5.

une cour couverte aussi (1), appelée *cavædium* (2), et entourée de colonnes d'une grande beauté. Les pièces nécessaires au service sont distribuées autour de cette cour (3) et décorées avec goût (4). Comme c'est l'endroit le plus fréquenté de la maison, l'on a eu soin d'y répandre toute la magnificence possible. Tu juges si Scaurus, le plus prodigue des Romains, a rien négligé de ce qui peut contribuer à rendre son atrium vraiment noble (5); les murs sont lambrissés en marbre jusqu'à hauteur d'appui, le reste est décoré de peintures (6) représentant des arabesques capricieux mais pleins de grace. C'est une innovation toute récente (7);

---

(1) *Varr.*, *de ling. lat.*, *lib.* IV.

(2) *Ibid.* — *Vitruv.*, *lib.* VI, *cap.* 3; *Plin. jun.*, *lib.* II, *epist.* 17.

(3) *Varr.*, *de ling. lat.*, *lib.* IV.

(4) Voyez plusieurs atrium toscans, tetrastyles corinthiens, et *displuviatum*, dans le tome II des Ruines de Pompéi.

(5) *Senec*, *epist.* XIV.

(6) *Plin. jun.*, *lib.* V, *epist.* 6.

(7) Vitruve, liv. V, chap. 7, dit que l'usage ne commença à en être général que sous Auguste; ainsi ce devait être une nouveauté dans le temps où Mérovir écrivait son journal.

ils forment des compartiments dans lesquels divers artistes ont peint des tableaux parfaitement exécutés (1). Quoique le *cavædium* soit couvert, il a cependant au milieu de son toit un espace ouvert appelé *compluvium* (2), qui sert à donner du jour à ce lieu, et par lequel les eaux pluviales tombent au centre de la cour, dans un bassin carré, nommé *impluvium* (3), d'où elles se rendent ensuite dans des citernes (4), faites avec un soin particulier (5). Comme ces eaux de pluies sont moins salubres et moins agréables

(1) *Petron., satyric., cap.* 9.

(2) *Vitruv., lib.* VI, *cap.* 4, et *Varr., de ling. lat., lib.* IV.

(3) *Ibid.*

(4) C'est ainsi dans les habitations de Pompéi.

(5) Après avoir entouré d'un bon mur l'espace destiné à servir de réservoir, on recouvrait les parois et le sol de fragments de silex liés par un mortier fait de cinq parties de sable graveleux et de deux parties de chaux; puis ce revêtement ayant été bien battu, on passait un dernier enduit du même mortier, parfaitement dressé et lisse. Quand on voulait avoir une eau plus pure, on faisait plusieurs citernes contiguës à différents niveaux, de manière que l'eau s'épurait en passant de l'une dans l'autre. *Plin., lib.* XXXVI, *cap.* 23, et *Vitruv., lib.* VIII, *cap.* 7.

à boire que les autres (1), on ne s'en sert que pour les besoins du service, qui tiennent à la propreté, et l'on use pour la table et la cuisine d'eau de source. Cependant on nous a montré un puits d'eau vive dont Scaurus fait grand cas; et l'on pense généralement à Rome que cette sorte d'eau acquiert en filtrant dans la terre une légèreté, une limpidité particulière (2); beaucoup de maisons ont au centre du *cavædium* une fontaine jaillissante (3), qui reçoit l'eau des aquéducs publics (4) au moyen des conduits en plomb (5) ou en terre cuite (6). La partie de l'atrium qui reste à ciel ouvert, c'est-à-dire le *compluvium*, est dans

---

(1) « Cette eau est très-bonne; mais il faut la faire bouillir, afin de la délivrer d'une certaine tendance à la putréfaction; sinon elle prend une odeur désagréable, et est nuisible à la voix. » *Hippocr., des airs, des lieux et des eaux.*

(2) *Plin., lib.* XXXI, *cap.* 3.

(3) *Nard. Rom. ant., p.* 95, et *Ruin. de Pomp., t.* II, *pag.* 35.

(4) *Front. de acqued. urb. Rom., Comment.* XXXII, *Plin., lib.* XXXVI, *cap.* 14.

(5) *Horat., lib.* I, *epist.* 10.

(6) *Vitruv., lib.* VIII, *cap.* 7.

ce palais couverte par une tente de toile de lin teinte en pourpre (1) qui, doucement agitée au gré de l'air, jette sur les colonnes, les statues et les individus un reflet coloré et mobile d'autant plus agréable, que le *cavædium* ne reçoit point d'autre jour (2). L'ombre pour ainsi dire éternelle qu'elle répand en ce lieu y entretient une telle fraîcheur que la mousse et le gazon y croissent naturellement dans les endroits qui ne sont point foulés par les pas de la multitude (3). Chrysippe, toujours empressé à nous expliquer tout ce qui semble nous intéresser, prit la parole : « Les « colonnes du portique qui entoure le *cavæ-* « *dium*, nous dit-il, sont de marbre lucul- « lien (4); elles ont trente-huit pieds de haut (5); « aucune maison de Rome n'a de colonnes « d'une telle hauteur (6). Lorsque je les faisais

---

(1) *Plin.*, *lib.* XIX, *cap.* 1.

(2) *Lucrece*, *lib.* IV, *cap.* 7.

(3) *Plin.*, *lib.* XIX, *cap.* 1.

(4) C'était un marbre noir qu'on tirait de l'île de Chio. *Plin.*, *lib.* XXXVI, *cap.* 6.

(5) Elles existaient véritablement *in atrio Scauri*, au rapport de Pline, *lib.* XXXVI, *cap.* 2.

(6) *Ibid.*, *cap.* 3.

« transporter ici, ce même philosophe, dont « je vous ai parlé plus haut, au sujet de la « pie de Scaurus, m'aborda au milieu du fo- « rum, et me dit à haute voix : Jusqu'à quand « les lois se tairont-elles, en voyant ces mar- « bres précieux passer dans une maison privée, « à la face des dieux d'argile, dont les fron- « tispices de nos temples sont ornés (1). » Le « peuple qui nous entourait applaudit à son « discours. Elles cesseront d'être muettes, lui « répondis-je, lorsque tu cesseras de manger « des loirs et des glandes de porc chez Scau- « rus, en dépit des lois censoriales (2). Ce « sarcasme inattendu mit les rieurs de mon « côté; et mon adversaire se retira au milieu « des huées.

« Faites attention au pavé, il est de marbre « précieux (3), que l'on divise ainsi en tables « à l'aide d'une scie sans dents et du sable « d'Ethiopie (4), puis on place ces dalles sur un

---

(1) *Plin., lib.* XXXVI, *cap.* 2.

(2) *Ibid., cap.* 1.

(3) *Ibid.*

(4) *Ibid., cap.* 6.

« lit de ciment ; de cette manière on fait des « pavés d'une grande beauté et d'une solidité « indestructible. Cet art de scier le marbre a « été critiqué (1), parce qu'il rend l'usage de « cette riche matière plus général et qu'il lui « ôte par-là de son prix comme objet de luxe.... « Mais d'où vient que vous restez ainsi im- « mobile ? Avançons. » Attendez un instant, lui dis-je, laissez-moi revenir de l'étonnement où me jette tout ce que je vois. « Volontiers, « continua-t-il, asseyons-nous sur ce banc de « bois d'érable, soutenu par des pieds de « marbre (2). Pendant que la foule obstrue le « *cavœdium* et les pièces voisines, je conti- « nuerai à vous entretenir de toutes les choses « qui vous frappent.

« L'atrium est une disposition architecto- « nique qui appartient à l'Italie ; nous ne nous « en servons point en Grèce (3), quoique nous

(1) *Plin.*, *lib.* XXXVI, *cap.* 6.

(2) On a trouvé un banc de bois à Pompéi, lors de la découverte du temple d'Isis, et un autre dans les bains de la maison de campagne, dont les pieds, d'une forme agréable, étaient en pierre.

(3) *Vitruv.*, *lib.* VI, *cap.* 10.

« ayons quelque chose d'approchant (1). Les « Romains n'en sont cependant pas les inven- « teurs; ils ont emprunté cette partie de l'ha- « bitation des Atriates, peuple de l'Etrurie (2). « Les ignorants confondent quelquefois cet « endroit avec le vestibule (3); mais le véri- « table vestibule est au dehors (4), comme « vous l'avez vu vous-même, et ceci est l'a- « trium, c'est-à-dire la partie publique de la « maison; car nous avons soin d'établir dans « chaque maison deux grandes divisions bien « distinctes (5). La première, qui est celle où « nous sommes, est abandonnée au public et « à l'usage commun de tout le monde (6); la « seconde est réservée pour l'habitation et « l'usage privé du maître.

« Nous comptons cinq espèces d'atrium qui « prennent leurs dénominations différentes « de la manière dont le *cavædium* est couvert.

---

(1) L'andronitis des maisons grecques. *Ibid.*

(2) *Varr., de Ling. lat.; Festus, de Verb. signific.*

(3) *Aul. Gell., lib.* XVI, *cap.* 5.

(4) *Ibid.*

(5) *Vitruv., lib.* VI, *cap.* 8.

(6) *Ibid. Varr., de Ling. lat., lib.* IV.

« La première est le toscan, dont le toit est « simplement soutenu par quatre poutres qui « se croisent à angles droits (1). C'est ce qu'on « appelle un atrium à la manière des an- « ciens (2), parce que, dans les premiers temps, « on ne se servait que de celui-là. Son nom « de toscan le prouve même, en ce qu'il an- « nonce sa première origine (3). On ne peut « guère s'en servir que chez les particuliers « d'une condition médiocre; parce que lors- « que le *cavœdium* a une certaine étendue « la portée des poutres devient trop grande, et « le poids des tuiles les fait fléchir. La seconde « espèce d'atrium est le tetrastyle, ainsi dit « de ce qu'il a quatre colonnes qui supportent « les poutres du toit au point où elles se croi- « sent (4). La troisième est l'atrium corin- « thien (5), le plus magnifique de tous; vous « en avez un exemple devant les yeux. C'est

---

(1) *Vitruv.*, *lib.* VI, *cap.* 3.

(2) *Plin. jun.*, *lib.* II, *epist.* 17.

(3) *Varr.*, *de Ling. lat.*, *lib.* IV.

(4) *Vitruv.*, *lib.* IV, *cap.* 3.

(5) *Ibid.*

« le seul dont on puisse faire usage dans les « palais, parce que les colonnes nombreuses « qui supportent la toiture, permettent de « donner au *cavædium* toute l'étendue néces- « saire pour recevoir une grande affluence de « monde. Quant à l'atrium *displuviatum* qui « forme la quatrième espèce, il ne diffère de « ceux que je viens de décrire qu'en ce que « le toit, au lieu d'être incliné vers l'*implu-* « *vium* au milieu de la cour, verse les eaux « des pluies au-dehors du *cavædium* (1). La « cinquième est ce qu'on appelle le *Testudiné;* « il ne laisse point d'espace à découvert au « milieu (2) comme les autres; il tire son « nom de ce qu'il ressemble, vu d'en haut, « à la carapace d'une tortue (3); du reste on « ne peut guère l'employer que dans les en- « droits d'une moyenne étendue (4). Tel est, « mon cher Mérovir, ce que nous appellons « *atrium.* C'est certainement la partie la plus

---

(1) *Vitruv., lib.* VI, *cap.* 3.

(2) *Nonnius Marcell., cap.* I.

(3) *Varr., de Ling. lat., lib.* IV.

(4) *Vitruv., lib.* VI, *cap.* 3.

« essentielle et la plus curieuse des palais de « nos patriciens; puisque c'est en ce lieu que, « suivant l'usage des Romains, chacun selon « ses relations ou ses besoins, se rend avant « l'aurore (1) pour saluer son patron (2), con- « sulter un homme habile sur des points de « droit ou des affaires d'intérêt (3), se re- « commander à la protection d'un grand, ou « enfin tirer vanité aux yeux du public de la « familiarité d'un homme puissant. Voyez « comme le nombre de ces visiteurs s'accroît « à chaque instant. On les distingue en trois « classes : les *salutatores* qui, comme nous, « viennent saluer le maître du logis; les *deduc-* « *tores* qui l'accompagnent jusqu'aux assem- « blées; enfin les *assectatores* qui ne le quittent « jamais en public (4). Ah! voici Scaurus à « l'entrée du *tablinum* (5). Remarquez comme

---

(1) *Horat.*, *epist.* 1, *lib.* II; *Juven.*, *sat.* 5, *v.* 23; *Cicer. ad Attic.*, *lib.* V, *epist.* 2; *Plin. jun.*, *lib.* III, *epist.* 5.

(2) *Quint. Cicer. de petitione cons.* IX, 27.

(3) *Horat.*, *epist.* 1, *lib.* II.

(4) *Quint. Cicer.*, *de petitione cons.* IX, 27.

(5) L'une des principales pièces de l'atrium.

« il accueille avec grace tous ceux qui vien-« nent rendre hommage à sa fortune ou re-« courir à son crédit. A l'aide d'un nomen-« clateur (1) il salue chacun d'eux par leur « nom (2), il leur donne le titre de père ou de « frère selon leur âge (3), serre la main à quel-« ques-uns (4), et fait à tous des promesses et « des offres de service. (5). » Voilà, dis-je, un homme qui mérite véritablement d'avoir beaucoup d'amis, car il ne se contente point d'ouvrir sa porte à ses concitoyens, il leur ouvre encore son ame et son cœur (6). Chrysippe sourit. « En effet, Scaurus a beaucoup d'amis comme « vous pouvez en juger; même en ce moment

---

(1) *Horat.*, *epist.* 6, *lib.* I; *Grut.*, *t.* II, *pars* I, *p.* 116. L'usage des nomenclateurs s'est conservé jusqu'à nos jours à Rome, dans la personne des *gentiluomini*, ou *maestri di camera*, qui viennent dire au maître de la maison le nom de chaque personne qui se présente à leur *conversazione*.

(2) *Quint. Cicer.*, *de petitione cons.* XI, 32; *Petron.*, *satyric.*, *cap.* 13.

(3) *Horat.*, *epist.* 6, *lib.* I.

(4) *Ibid.*

(5) *Quint. Cicer. de petitione cons.* XI, 35.

(6) *Ibid.*

« ce nom prend chez lui une signification plus « étendue (1) : le temps des comices approche ! « Du vivant de Sylla, Scaurus le père, qui « était gendre du dictateur, avait encore plus « d'amis ; ni l'atrium, ni le vestibule ne pou- « vaient les contenir, ils refluaient jusque dans « les boutiques du grand cirque (2) ; mais cha- « quefois que Marius reparaissait sur la scène, « la foule commençait à diminuer, en sorte « que l'on pouvait savoir avec précision l'état « des affaires de Marius par le plus ou moins « de gens qui assiégeaient l'atrium de Scau- « rus ; enfin il resta deux fois désert, et ne « fut fréquenté de nouveau qu'après la mort « du rival de Sylla.

« Remarquez près de cette porte ces clients « faméliques à qui l'on distribue de petites « pièces de monnaie, ou quelques provisions « de ménage ; ils viennent ainsi chaque jour « chercher ce que l'on appelle la *sportule* (3) ;

---

(1) *Quint. Cicer., de petitione cons.* XI, 35.

(2) Le grand cirque est derrière le mont Palatin, et touche à l'emplacement où devait être le palais de Scaurus ; il y avait des boutiques tout autour. *Dionys. Halicarn., lib.* III.

(3) *Juven., sat.* 1, *v.* 96.

« la plupart d'entre eux n'ont que cette res-
« source pour subvenir à leurs besoins (1);
« aussi, comme la répartition se fait par tête,
« on voit souvent ces pauvres gens y traîner
« leurs enfants malades ou leur femme languis-
« sante et prête d'accoucher (2). »

En parlant ainsi, nous nous levâmes et nous commençâmes à avancer sous la galerie. Chrysippe nous fit expliquer par un *atriensis* (3) le sujet des plus belles peintures dont les parois étaient décorées; c'étaient des actions tirées de l'Iliade et de l'Odyssée (4); les frises étaient, de loin en loin, ornées d'in-

---

(1) *Juven.*, *sat.* 1, *v.* 121.

(2) *Ibid.*

(3) L'un des esclaves préposés à la garde et à l'entretien de l'atrium. *Petron.*, *satyric.*, *cap.* 9; *Cicer.*, *paradox.* 5, *cap.* 2; *Columel.*, *lib.* XIII, *cap.* 3.

(4) Pétrone, qui veut ridiculiser Trimalcion, place à côté de ces sujets des combats de gladiateurs. Ce dernier genre de peinture ne se voyait guère que dans les tavernes, les boutiques et dans les habitations des gens du commun; elles étaient faites par des peintres ignorants pour l'amusement du peuple. Horace fait dire à son valet : *Si je m'arrête à regarder les tableaux de Rutilius et des Placideianus, si bien peints avec du rouge et du noir.....* (*Sat.* 7, *lib.* II.) Pompéi offre plusieurs exemples de semblables tableaux.

scriptions (1) et de proues de vaisseaux en bronze (2) : ces ornements ont été placés en ce lieu par des affranchis reconnaissants, comme une espèce de monuments votifs en l'honneur de leur patron (3).

Trois pièces principales occupent le fond de l'atrium : la première est le tablinum (4). C'est une salle assez vaste entièrement ouverte sur le devant (5), où l'on tient les archives de famille; les deux autres salles, placées sur les parties latérales, sont de la même forme; on les nomme les ailes (6). Le tablinum et les ailes sont ornés d'arbres généalogiques (7), de portraits en bronze, en marbre et à l'encaustique (8) ainsi que les dyptiques, qui ren-

---

(1) *Petron., satyric., cap.* 9.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid. Plin., lib.* XXXIV, *cap.* 5.

(4) *Festus, de Verb. signific.; Vitruv., lib.* VI, *cap.* 4.

(5) Voyez les Ruines de Pompéi, t. II, pag. 23.

(6) *Ibid. p.* 24; *Vitruv., lib.* VI, *cap.* 4.

(7) *Plin., lib.* XXXV, *cap.* 2; *Senec., de Benef., lib.* III, *cap.* 44.

(8) On peignait de cette manière les plafonds, les voûtes et les parois des appartements (*Plin., lib.* XXXV, *cap.* 2). Les peintures de Pompéi sont à fresque. Voyez Ruines de Pompéi, t. II; l'explication de la planche 23.

ferment des figures en cire colorée, imitant parfaitement la ressemblance (1). Ces portraits représentent les ancêtres (2) de Scaurus; car c'est une louable coutume des Romains de placer ainsi, dans la partie publique de leurs maisons, les images de leurs aïeux avec le nom des familles dont ils descendent (3), et les inscriptions rappelant les grandes actions qu'ils ont faites, afin que non-seulement elles puissent être connues de tout le monde, mais encore pour que leurs descendants soient par-là excités à imiter leurs vertus (4).

Chrysippe jouissait de l'étonnement avec lequel je considérais tout ce dont j'étais environné. « Eh bien! me dit-il, que vous semble « de tout ceci? avouez que cette magnificence « ne ressemble point à celle des barbares! Ici

---

(1) Indépendamment des portraits peints à l'encaustique, il y avait dans le *tablinum* des portraits en cire faits en relief et moulés sur la nature (*Plin.*, *lib.* XXXV, *cap.* 2 et 12). Voyez, pour ces dyptiques, *Pitt.*, *Ercol.*, *t.* IV, *p.* 185, *tav.* 34, où un pareil portrait est représenté.

(2) *Plin.*, *lib.* XXXV, *cap.* 2; *Juven.*, *sat.* 6, *v.* 164; *sat.* 8, *v.* 20; *Mart.*, *lib.* IV, *epigr.* 40; *Senec.*, *de Benef.*, *lib.* III, *cap.* 28.

(3) *Senec.*, *ibid.* *Plin.*, *lib.* XXXV, *cap.* 2.

(4) *Valer. Maxim.*, *lib.* V, *cap.* 8, § 3.

« la richesse des matières le cède à la beauté « du travail. Ces statues multipliées qui ornent « ce lieu lui donnent plutôt l'air d'un *forum* « que de l'atrium d'un simple citoyen (1). Ces « boucliers en bronze et en argent, sur lesquels « sont sculptés des bustes (2), et que l'on a « suspendus tout autour du portique, for- « ment une décoration vraiment martiale (3). « Ce sont encore des ancêtres de la famille « Æmilia ; mais les plaisants rient un peu de « cette multitude d'aïeux que se donne Scau- « rus ; car c'est une maison nouvelle qui des- « cend d'un certain Æmilius Scaurus, homme « de basse naissance (4). Mais c'est la folie de « tous les parvenus ; aujourd'hui quiconque « est devenu riche veut devenir noble. On « rassemble quantité de vieilles images (5) « mutilées par le temps (6) et jaunies, comme

(1) *Plin.*, *lib.* XXXIV, *cap.* 4.

(2) *Ibid.*, *lib.* XXXV, *cap.* 2, 3.

(3) *Ibid.*

(4) Plut., de la fortune des Romains, VII ; *Aurel. Vict.*, *de vir illustr.*, *cap.* 44.

(5) *Proper.*, *lib.* I, *eleg.* 5.

(6) *Juven.*, *sat.* 8, *v.* 4.

« celles-ci, par la fumée des lampes (1); on « compose des oraisons funèbres pour des « personnages imaginaires, pleines d'événe- « ments controuvés, de faux triomphes, de « consulats qui n'ont jamais existé; on se fait « de fausses généalogies; on abuse de la res- « semblance des noms (2); en un mot on « n'oublie rien pour faire oublier son origine; « c'est ce qui a dicté au vieux Messala son livre « des familles (3): au surplus cette passion des « images est ancienne à Rome (4), ainsi que « l'apprit l'autre jour Cicéron, en me donnant « à lire le traité intitulé *Atticus* qu'il a com- « posé sur ce sujet (5). Varron, pour se con- « former au goût de son siècle, vient de pu- « blier une iconographie de sept cents per- « sonnages illustres (6), qui a un succès fort « glorieux pour lui.

(1) *Senec., epist.* 44; *Juven., sat.* 8, *v.* 8.

(2) *Cicer., de Clar. orat., cap.* 26.

(3) *Plin., lib.* XXXV, *cap.* 2.

(4) *Ibid.*

(5) Ce traité est aujourd'hui perdu. Pline en parle à l'endroit ci-dessus cité.

(6) *Plin., lib.* XXXV, *cap.* 2.

« Dans les premiers temps de la république « les atrium étaient moins somptueux, ils « n'étaient guères ornés que de dépouilles « enlevées à l'ennemi (1) et de l'effigie des « nations vaincues (2); alors on n'y voyait point « non plus cette foule de flatteurs, de gens avides « qui s'empressent aujourd'hui autour des pa- « triciens. Les matrones et les mères de famille « s'y tenaient entourées de fileuses (3), et s'y « livraient à d'industrieux travaux domesti- « ques (4). » Il nous fit encore remarquer dans ces pièces situées autour de l'atrium, des secrétaires qui copiaient des actes, des affranchis chargés des affaires de la maison (5),

---

(1) *Ibid.*, *Virg.*, *AEneid.*, *lib.* VII, *v.* 184. C'est ce qui a fait dire à Tibulle : « Que la victoire place devant ton « palais des dépouilles ennemies », *lib.* I, *eleg.* 1, *v.* 54.

(2) *Plin.*, *lib.* XXXV, *cap.* 2.

(3) *Ovid.*, *Fast.* II, *v.* 741.

(4) *Arnob.*, *Disput. advers. gent.*, II, *p.* 31.

(5) D'après un passage de Pétrone, chap. 2, il est facile de reconnaître que les officiers chargés des affaires de la maison étaient placés dans les pièces qui entouraient l'atrium. Encolpius, étant entré chez Trimalcion, parle d'abord à l'*atriensis*, qui lui explique les tableaux dont l'atrium était décoré; puis, avant d'entrer dans le *triclinium*, il rencontre l'intendant occupé à ses comptes;

qui traitaient avec les fermiers et les locataires. L'intendant réglait les comptes (1); enfin le trésorier (2), placé dans la plus vaste de ces pièces, payait les fournisseurs et tous ceux qui avaient des créances sur Scaurus. J'avoue que le luxe, le goût, l'éclat des décorations, la beauté des peintures, les marbres précieux, les statues de bronze recouvertes d'un or éblouissant, le mouvement continuel des personnes de tous les rangs qui entraient et sortaient sans cesse, la quantité d'esclaves de différents pays, destinés à diverses fonc tions (3), qui traversaient l'atrium pour le service de la maison, en un mot tant d'objets nouveaux me plongèrent dans une extase

---

enfin il est obligé de revenir sur ses pas vers l'atrium, pour aller implorer la clémence du trésorier.

(1) Cet officier s'appelait *procurator rationis. Petron., satyric., cap.* 9.

(2) On lui donnait le nom de *dispensator. Ibid., Suet., in Aug.*, 67.

(3) Pignorius a recueilli, dans son traité *de servis*, plus de trois cents sortes d'emplois exercés, dans les maisons de ville seulement, par des esclaves ou des affranchis; encore a-t-il omis plusieurs sortes de fonctions que l'on trouve indiquées dans les monuments rassemblés par Grutter.

profonde. Chrysippe, pour redoubler à-la-fois mon étonnement et ma curiosité, me dit : « Ce que vous voyez n'est rien en comparai-« son de l'intérieur du palais. Sachez que Scau-« rus est un homme magnifique (1) et qu'il a « réuni dans cette habitation des richesses im-« menses, que j'ai tâché de distribuer avec « le plus de goût possible. »

Cependant la foule commençait à diminuer; Chrysippe saisit le moment favorable, et nous présenta à Scaurus; après les salutations accoutumées, celui-ci nous adressa la parole : « Je « rends grace à Jupiter hospitalier, dit-il, de « m'avoir envoyé des hôtes tels que vous! soyez « les bien venus, j'aime votre nation à-la-fois « simple, généreuse et brave; j'espère que vous « ne logerez point ailleurs que chez moi; ce pa-« lais n'était autre fois qu'une masure en ruines; « lorsque mon père l'acheta, les rats même « l'avaient abandonnée (2); il y construisit une « agréable habitation; mais je l'ai tellement

(2) *Lautissimus homo. Petron., satyric., cap.* 9.

(1) Les anciens croyaient que cet animal, guidé par un instinct prophétique, délogeait des édifices qui menaçaient ruine. *Plin., lib.* VIII, *cap.* 2 ; *Cicer., ad Attic., lib.* XIV, *epist.* 9.

« embellie, qu'elle ressemble aujourd'hui à un « temple (1). De plus elle est vaste et bien dis- « tribuée, car je soutiens que la commodité d'un « édifice en constitue la véritable beauté (2). Ne « craignez donc point ni de me gêner, ni de « l'être vous-mêmes; mon *hospitium*, où je re- « çois les étrangers (3), peut contenir mille per- « sonnes (4). » Tel fut le discours de Scaurus. Il le prononça avec cet air de légèreté et d'assurance, que donne une vanité satisfaite d'elle-même. Nous l'écoutâmes avec cette politesse fière qui convient particulièrement à notre position; mais je t'avoue que l'offre de nous

---

(1) *Petron.*, *satyric.*, *cap.* 18.

(2) *Xenoph.*, *Socrat. memorab. dictor.; lib.* III, 55.

(3) Il n'y avait guères que les gens du peuple qui logeassent à l'auberge; les personnes qui avaient quelques relations un peu étendues, allaient loger chez des amis; voilà pourquoi les hôtelleries étaient soumises à une police rigoureuse; le préteur avait soin de tenir registre de ceux qui s'y présentaient; il inscrivait leur nom, leur patrie, leur état. *Petron.*, *satyric.*, *cap.* 7.

(4) *Petron.*, *satyric.*, *cap.* 17. Scaurus, qui avait un grand nombre de clients pouvait avoir un *hospitium* aussi considérable, afin de loger ceux d'entre eux qui venaient à Rome pour les comices : c'étaient autant de voix dont il pouvait disposer.

loger pêle-mêle avec ses clients me déplut. Je ne pus m'empêcher de le lui faire sentir. « Seigneur, lui répondis-je, l'aimable Chrysippe n'a point d'hospitium, mais il a reçu chez lui le fils du roi des Suèves et ses amis, avec toute la courtoisie d'un citoyen d'Athènes; et nous croirions manquer à la reconnaissance, en nous séparant de lui. » Scaurus loua la délicatesse de notre procédé, et après quelques compliments, il nous convia à souper pour le même soir; ce que nous acceptâmes sur-le-champ. Comme l'heure des affaires l'appelait au dehors, il nous quitta, en invitant notre ami à nous montrer le palais dans le plus grand détail; cette invitation ne pouvait manquer de nous être agréable, puisque c'était le but de notre visite. Scaurus sortit enfin dans une litière (1) ouverte et portée par six esclaves (2) liburniens (3). Il était accompagné d'un cortége nombreux (4). L'atrium

---

(1) *Petron., satyric., cap.* 9.

(2) *Juv., sat.* 1, *v.* 88.

(3) *Juv., sat.* 3, *v.* 241.

(4) *Quint. Cicer., de petitione cons.* IX, 29; *Juven., sat.* 1, *v.* 129.

resta vide. Après en avoir achevé le tour, nous voulûmes, avant de quitter ce lieu, saluer les dieux domestiques qui y ont un petit autel (1); mais quelle fut ma terreur, lorsqu'en m'approchant de leurs images, je vis sortir de derrière l'autel, et ramper à longs replis vers moi deux énormes serpents. Je reculai d'un pas, et saisissant un caducée de bronze suspendu près de là, je m'apprêtai à les combattre. Chrysippe accourut en riant: « Qu'allez-vous « faire, dit-il, mon cher Mérovir, vous allez « tuer des dieux! Ne craignez rien; ces ser- « pents ne sont point de l'espèce de ceux qui « déchirèrent l'infortuné Laocoon; ils ne vien- « nent à vous que pour solliciter des caresses, « ou recevoir de votre main quelques parcelles « de nourriture (2). Sachez que ces animaux « sont regardés comme des génies; leurs images « ornent tous les carrefours (3), et sont l'objet « d'un culte populaire (4); on en nourrit com-

---

(1) *Ruin. de Pomp.*, *t.* II, *pl.* 24.

(2) *Suet.*, *in Tiber.*

(3) *Ruin. de Pomp.*, *t.* I, *p.* 20; *t.* II, *pl.* 6, *p.* 39.

(4) *Ibid. pag.* 38.

« munément dans les maisons à Rome (1);
« et si les incendies et autres accidents ne
« détruisaient de temps en temps leur race
« sacrée, on ne pourrait résister à leur excessive fécondité (2), qui deviendrait plus
« importune mille fois que celle des souris et
« des rats, auxquels ils font la guerre. » En parlant ainsi, Chrysippe prit une clef des mains d'un jeune garçon attaché au service des dieux domestiques (3), et ouvrit une espèce de cabinet où nous entrâmes : « Voici,
« nous dit-il, en nous montrant de petites
« statues, les lares de ce palais. Ceux de Numa,
« de Tarquin et des grands hommes du temps
« passé, étaient d'argile (4), ceux de Scaurus
« sont d'or et d'argent (5). Il voudrait bien
« que la religion lui permît de changer aussi
« ces vases de terre cuite contre des coupes
« de crystal ou de murrhin; mais les dieux
« n'acceptent que les libations faites avec des

---

(1) *Plin.*, *lib.* XXIX, *cap.* 4.
(2) *Ibid.*
(3) *Suet. in Domit.*, 17.
(4) *Plin.*, *lib.* XXXV, *cap.* 12.
(5) *Petron.*, *satyric.*, *cap.* 9.

« simpules pareilles à celles-ci (1). Vous voyez « qu'il y en a de toutes grandeurs et de toutes « formes ; c'est le menu bagage de ces petits « dieux (2), dont le culte commode et peu « dispendieux n'exige qu'une simple *patella*, « ce qui leur a valu le nom de dieux patel-« laires (3). Indépendamment de ce *lararium*, « il y a dans cette maison une magnifique « chapelle que nous verrons plus tard.

En sortant de ce petit sanctuaire, je m'arrêtai encore près de l'autel, devant lequel brûlait une lampe posée dans une niche (4) : il était orné de peintures représentant un sacrifice (5) et des serpents (6) semblables à ceux qui nous suivaient familièrement. Après avoir considéré de nouveau pendant quelques instants l'émail éclatant, la souplesse et la grandeur démesurée de ces divinités ram-

---

(1) *Plin.*, *lib.* XXXV, *cap.* 12.

(2) *Dii minuti*, *Plaut.*, *in Cistellar.*, *act.* II, *sc.* I, *v.* 46.

(3) *Dii patellarii*, *ibid.*

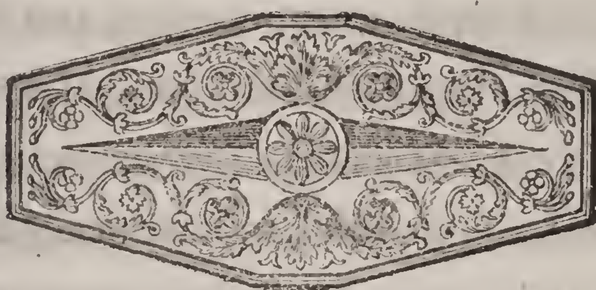
(4) *Ruin. de Pomp.*, *t.* II, *pl.* XXIV.

(5) *Ibid.*

(6) *Ibid.*, et *t.* I, *pag.* 20.

pantes, nous nous éloignâmes pour échapper à un nuage de poussière qui s'élevait à l'extrémité opposée de l'atrium ; c'étaient les *atrienses* qui commençaient à balayer, à nettoyer et à mettre en ordre cette partie de l'habitation (1).

(1) *Columel.*, *lib.* XIII, *cap.* 3; *Pignor.*, *de Serv.*, 221.



CHAPITRE VI.

Basilique, Péristyle.

« Maintenant, nous dit Chrysippe, vous « allez parcourir la partie privée du palais; « elle est infiniment plus vaste que l'atrium, « quoique ce dernier soit un des plus consi- « dérables de Rome, et qu'il n'y manque au- « cune des pièces commandées par l'usage du « pays et le rang de Scaurus, si ce n'est ce- « pendant une basilique pour traiter des af- « faires (1); mais elle ne tardera pas à y être « ajoutée; j'ai déja fait plusieurs projets rela- « tifs à cette augmentation. » En parlant ainsi nous passâmes par des corridors situés aux deux côtés du *tablinum* (2); on les nomme *fauces* (3); ils nous conduisirent sous le péristyle. « J'au-

(1) Il y avait de semblables basiliques chez les grands de Rome. *Vitruv.*, *lib.* VI, *cap.* 10.

(2) *Ruin. de Pomp.*, *t.* II, *p.* 24.

(3) *Vitruv.*, *lib.* VI, *cap.* 4; *Aul. Gell.*, *lib.* XVI, *cap.* 5.

« rais pu, continua Chrysippe, vous faire tra-
« verser le tablinum même pour arriver ici (1),
« car il y a une porte de communication (2);
« mais Scaurus se la réserve. »

Cette partie du palais me parut d'un ensemble tout-à-fait agréable. Elle a une cour beaucoup plus grande que celle de l'atrium; cette cour est entourée d'un péristyle (3), ou portique formé de colonnes d'un ordre fort élégant, unies entre elles par un mur d'appui (4). Au centre est un parterre planté de fleurs qui croissent à l'ombre de quelques platanes (5); les allées sont dessinées avec du buis et du *picea* (6), espèce d'ifs, taillés d'une

---

(1) *Apul.*, *florid.*, *lib.* IV.

(2) Comme cela se voit à plusieurs maisons de Pompéi. *Ruin. de Pomp.*, *t.* II.

(3) Ce péristyle donnait son nom à la partie privée de l'habitation. *Vitruv.*, *lib.* VI, *cap.* 4; *Ruin. de Pomp.*, *t.* II, *p.* 25.

(4) Ce mur d'appui s'appelait *pluteum* (*Vitruv.*, *lib.* IV, *cap.* 4; *Varro*, *de re. Rust.*, *lib.* III, *cap.* I). Le pluteum était quelquefois creusé de manière à contenir de la terre et à recevoir des fleurs, comme on peut le remarquer en plusieurs endroits à Pompéi.

(5) *Plin. jun.*, *lib.* V, *epist.* 6.

(6) *Plin. natur. hist.*, *lib.* XVI, *cap.* 10.

manière bizarre (1). Au centre je remarquai un bassin profond (2) peuplé de poissons familiers de différentes espèces; quelques-uns avaient des anneaux d'or aux ouies; ils accouraient à la voix et prenaient jusque dans la main le pain qui leur était offert (3). « Cette espèce de parterre, « nous dit notre aimable guide, est ce que « l'on appelle le xyste (4). Si le terrain l'eût « permis, j'aurais joint à cette habitation un « xyste plus vaste et isolé; mais, contrarié « par les localités, j'ai été obligé de le ren- « fermer dans l'intérieur du péristyle; au sur- « plus il ne fait qu'ajouter à l'agrément de « cette partie du palais. Sentez-vous l'odeur « des violettes (5) qui embaument les galeries « et les appartements voisins? Scaurus me sait « un gré infini de la disposition de ce xyste. « L'aspect de la verdure et le parfum des « fleurs, le consolent de l'éloignement de ses

(1) *Plin. jun.*, *lib.* V, *epist.* 6.

(2) On voit plusieurs bassins semblables dans les habitations de Pompéi. Voyez *Ruin. de Pomp.*, *t.* II.

(3) *Plin.*, *lib.* XXXII, *cap.* 2.

(4) *Vitruv.*, *lib.* VI, *cap.* 10.

(5) *Plin. jun.*, *lib.* II, *epist.* 10.

« jardins, qui sont au-delà du Tibre. Mais « rentrons sous le péristyle; voyez avec quel « goût il est décoré..... Ces peintures, dont les « parois sont couvertes, et qui représentent « des vues perspectives d'architecture, sont de « la main de Serapion (1), un de mes com- « patriotes. Ces compartiments qui cachent le « dessous de la charpente du portique (2) sont « en bois. Ce fut Pausanias de Sicyone qui le « premier imagina de peindre ainsi les pla- « fonds (3); ceux-ci ont été faits par un ex- « cellent ouvrier. Quant à cette teinte d'un « rouge si éclatant, dont est revêtu le sou- « bassement continu qui règne sous cette belle « décoration, Scaurus n'a point voulu permet- « tre qu'on la fît avec la sinopis pontique (4), « comme c'est l'usage, mais avec du cinabre

---

(1) *Plin.*, *lib.* XXXV, *cap.* 10.

(2) On appelait cette sorte de plafonds à caisson, *laquearia* (*Isidor.*, *origin.*, *lib.* XV, *cap.* 8, et *lib.* XIX, *cap.* 10). On en voit deux exemples dans la maison de campagne de Pompéi.

(3) *Plin.*, *lib.* XXXV, *cap.* 11.

(4) *Plin.*, *lib.* XXXV, *cap.* 6.

« d'Ephèse (1); aussi pour mettre cette cou-
« leur délicate et précieuse à l'abri de l'action
« de l'air qui lui est préjudiciable (2), je l'ai
« employée avec toutes les précautions possi-
« bles et selon le procédé de l'encaustique,
« c'est-à-dire en mêlant au cinabre de l'huile
« et de la cire punique (3). »

Cependant beaucoup d'esclaves s'agitaient autour de nous: les uns nettoyaient les pavés avec de la sciure de bois (4) humide et un balai (5) ou frottaient avec un morceau d'étoffe, les colonnes (6), les marbres, les portes et les ferrures (7); d'autres lavaient avec une éponge les peintures et les stucs jaunis par la fumée (8); ou, armés de longues perches,

---

(1) *Plin.*, *lib.* XXXIII, *cap.* 7; *Vitruv.*, *lib.* VII, *cap.* 9.

(2) *Plin.*, *ibid.*

(3) *Plin.*, *ibid.*; *Vitr.*, *ibid.*

(4) *Juv.*, *sat.* 14, *v.* 68.

(5) *Horat.*, *sat.* 4, *lib.* II. Cet usage s'est conservé en Italie, particulièrement à Naples.

(6) *Juven.*, *sat.* 14, *v.* 61.

(7) *Columel.*, *lib.* XIII, *cap.* 3.

(8) *Vitruv.*, *lib.* VII, *cap.* 3.

enlevaient quelques toiles d'araignées à peine commencées (1). « Retirons-nous, dit Chrysippe, pour éviter la poussière, les éclaboussures et le désordre qui va régner ici « pendant quelques instants. Entrons dans « les appartements. »

(1) *Juven., sat.* 14, *v.* 62.



CHAPITRE VII.

Appartement de Scaurus.

Les Romains se lèvent dès l'aurore, sortent de bonne heure pour faire des visites et pour vaquer à leurs affaires; de là ils vont adorer les dieux dans les temples; ensuite ils se rendent au forum, dans les basiliques, sous les portiques où l'on se rassemble pour causer des affaires de la république; et ils ne rentrent guère qu'à l'heure du principal repas (1), qu'ils font vers le soir (2); en un mot, ils vivent pour ainsi dire hors de chez eux; aussi l'appartement qui leur est personnellement destiné est-il pour l'ordinaire d'une médiocre étendue, en comparaison des autres pièces de la

(1) Voyez, pour les divers repas, *Ciacon. de Triclin.*, et *Stuck.*, *append. ad Ciacon. Bulenger.*, *de conviv.*

(2) *Virg.*, *AEneid.*, *lib.* IV, *v.* 77; *Aul. Gell.*, *lib* XVIII, *cap.* 8; *Stat.*, *lib.* IV, *Silv.*, VI, *v.* 3; *Horat.*, *epist.* 5, *lib.* I; — *sat.* 7, *lib.* II; *Mart.*, *lib.* IV, *epigr.* 13; *Plin. jun.*, *lib.* III, *epist.* 1; *Senec.*, *epist.* 123, etc.

maison; cela n'empêche pas qu'ils n'y réunissent beaucoup de recherches voluptueuses et d'ornements de prix. L'appartement de Scaurus est composé de quatre chambres à coucher (1), ménagées pour les diverses saisons (2); chacune d'elles est précédée d'une antichambre appelée *procœton* (3) et environnée de différentes pièces de service. Une de ces chambres est telle que le jour ni le bruit ne peuvent y pénétrer (4). Le pavé est formé par une mosaïque sur laquelle il y a plusieurs inscriptions; entre autres, celle-ci: BENE DORMIO (5) *je dors bien.* Dans une autre, on a peint sur les murs des feuillages ver-

---

(1) *Cubiculum*, ou *Dormitorium.* Les anciens se couchaient aussi le jour, pour travailler ou se reposer, à la manière des Turcs; mais alors ce n'était point dans leur chambre à coucher, comme on peut le voir dans les descriptions que Pline le jeune nous a laissées de ses maisons de Laurentum et du lac de Côme, et dans plusieurs autres de ses lettres.

(2) *Vitruv.*, *lib.* VII, *cap.* 5.

(3) *Plin. jun.*, *lib.* II, *epist.* 17.

(4) *Ibid.*

(5) Cette mosaïque a été découverte à Brindisi. *Annal. des Voyag.*, *t.* IV, 267.

doyants (1), parmi lesquels mille oiseaux, imités avec un art infini, perchent ou voltigent (2); en sorte que l'on croirait être au milieu d'un agréable bosquet. La troisième a deux fenêtres qui reçoivent, l'une les premiers rayons du soleil, et l'autre les derniers (3). L'*hibernaculum* (4), ou petit appartement d'hiver, est composé comme les trois autres que je viens de décrire; mais la chambre à coucher qui est la dernière des quatre dont j'ai parlé plus haut, a cela de particulier qu'elle est de figure ronde et percée de manière que le soleil y donne à toutes les heures du jour (5). Dans toutes ces chambres les lits placés dans une alcove appelée *zotheca* (6) sont de bois de citre (7), de bronze (8), ou

(1) Cette sorte de peinture s'appelait *opera topiaria*, *Plin.*, *lib.* XXXV, *cap.* 10.

(2) *Plin. jun.*, *lib.* II, *epist.* 17.

(3) *Ibid.*

(4) *Ibid.*

(5) *Ibid.* Une des chambres à coucher de la maison de campagne de Pompéi est disposée dans ce genre.

(6) *Ibid.*

(7) *Plin.*, *lib.* XVI, *cap.* 16. — *cap.* 43.

(8) *Ibid.*

revêtus d'écaille de tortue (1). Les matelas, rembourrés de laine des Gaules (2), les coussins, remplis de plumes légères (3), sont recouverts de couvertures ornées avec goût (4). L'*hibernaculum* renferme encore un petit salon qui forme un *heliocaminus*, ou poële solaire (5) : on y jouit d'une très-douce température, au moyen d'un grand vitrage (6), qui laisse pénétrer les rayons du soleil. Toutes les autres pièces de l'*hibernaculum* sont échauf-

---

(1) *Plin., lib.* XVI, *cap.* 16. — *cap.* 43.

(2) *Plin., lib.* VIII, *cap.* 48.

(3) *Ursin., append. ad Ciacon., de Triclin.* 117.

(4) *Ruin. de Pomp. t.* II, *pl.* 10, *fig.* 2; *Plin., lib.* VIII. *cap.* 48.

(5) *Plin. jun., lib.* II, *epist.* 17.

(6) Il n'est pas douteux aujourd'hui que l'usage des vitres ne fût connu des anciens; un grand nombre de fragments de carreaux de verre ont été découverts à Pompéi ; ces fragiles monuments d'un art porté fort loin par les Romains, confirment toutes les conjectures à cet égard. On employait même les vitres à clore des portiques entiers, comme on peut s'en convaincre en lisant le commencement de la description de la maison de Laurentum de Pline, dont l'atrium est formé par un vitrage, et en examinant la peinture représentant les bains de Faustine, publiée par *Bellori*, et depuis par *Winkelman* dans ses *Monumenti inediti*.

fées par des tuyaux de chaleur (1), placés dans l'épaisseur des murs.

L'appartement renferme encore une petite salle à manger (2), divers cabinets et quelques *cellæ familiaricæ* (3), ou chambres d'esclaves, destinées à ceux qui sont attachés particulièrement à la personne de Scaurus. Je trouvai les fenêtres des chambres et de la salle à manger un peu petites; mais Chrysippe me prouva que, lorsqu'elles sont plus larges, elles ne font pas un aussi agréable effet pour la vue (4); les fenêtres du rez-de-chaussée sont fermées par des grillages en fer (5); celles des étages supérieurs sont ornées de caisses

---

(1) *Winkelm.*, *remarq. sur l'architect. des anc. p:* 74. Voyez plusieurs bains dans les maisons de Pompéi, t. II.

(2) *Plin. jun.*, *lib.* II, *epist.* 17.

(3) *Vitruv.*, *lib.* VI, *cap.* 10. Dans plusieurs appartements de Pompéi, il y a une petite pièce pour un esclave, près de la chambre des maîtres.

(4) *Cicer. ad Attic.*, *lib.* II, *epist.* 3.

(5) Ces grillages s'appelaient *Clathri;* ils étaient ou mobiles sur pivots, ou fixés dans le mur. On en a trouvé un à Herculanum. *Winkelm.*, *Remarq. sur l'archit. des Anc.*, 64. Les découvertes de Pompéi en ont fourni aussi plusieurs exemples.

pleines de plantes et de fleurs, qui donnent à chaque pièce quelque chose de gai et de champêtre (1). Elles ont leurs volets peints d'une couleur d'azur tendre (2) qui est fort agréable à l'œil et bien en harmonie avec la couleur du ciel. Les meubles dont cet appartement est rempli avec profusion, faits de toutes sortes de riches matières, sont encore plus élégants que précieux (3). J'avoue qu'on ne saurait rien voir de plus gracieux que l'ensemble de ces pièces, destinées cependant à n'être habitées pour ainsi dire qu'aux heures du sommeil.

Chrysippe ouvrit en souriant une porte couverte d'une draperie (4), qu'un esclave souleva (5), et nous introduisit dans une cour fort petite, décorée avec un goût infini, dont

---

(1) *Plin. lib.* XIX, *cap.* 4.

(2) Cette couleur appelée *Cœlon*, avec laquelle on peignait les fenêtres était une espèce d'*azur Vestorien*, qu'on fabriquait à Pouzzoles.

(3) *Plin. jun.*, *lib.* II, *epist.* 17.

(4) *Pollux. Onomast. lib.* X, 4, 5.

(5) *Ibid.* Ces esclaves se nommaient *Velarii. Pignor., de serv.* 227.

le portique était fermé par des vitres (1). « Ceci, dit-il, est un appartement secret (2) « destiné aux folâtres jeux de Vénus (3); les « Romains le nomment *Venereum* (4), et nous « d'un nom encore plus doux; c'est ce que « nous appelons l'*Aphrodision* (5). Remarquez « que les portes n'ont pas la moindre fente, « et qu'elles sont encore défendues par des « rideaux intérieurs (6) contre les regards des « curieux (7). Ce tableau qui couvre la mu- « raille en face de l'entrée, représente Actéon « puni de sa téméraire curiosité (8). Il vous

(1) *Plin. jun.*, *lib.* II *epist.* 17.

(2) Voyez, Ruin. de Pomp. t. II, un appartement semblable dans la maison dite d'Actéon, d'après lequel on a tracé en partie cette description.

(3) *Tib.*, *lib.* III, *eleg.* 3.

(4) On nommait *Venereum* et *Lupanar* les lieux publics de prostitution. *Mart.*, *lib.* I., *epigr.* 35. *Petr.*, *satyric.*, *c.* 2.

(5) *Athen.*, *lib.* V, *cap.* 10.

(6) *Mart.*, *lib.* I, *epigr.* 35.

(7) Dans les lieux publics destinés au même usage, les courtisanes s'enfermaient avec soin au moyen de serrures (*Mart. Ibid.*); et chacune d'elles plaçait au-dessus de la porte où elle se tenait, un écriteau, *titulus*, portant son nom. *Petron.*, *satyric. cap.* 2. *Juv.*, *sat.* 6.

(8) *Pitture di Pompei*, *tav.* I.

« apprend quel serait le sort de l'indiscret qui « tenterait, à l'insu du maître, de pénétrer les « mystères de ce lieu. Il serait bientôt déchiré, « comme l'imprudent chasseur, non pas ce- « pendant par des dogues furieux, mais par « ces bourreaux à gages (1) chargés de châtier « les esclaves; et les bâtons, les lanières, les « nerfs de bœuf (2) en feraient un mémorable « exemple; heureux même s'il pouvait en être « quitte pour son nez ou ses oreilles (3). Car « nos voluptueux sont de dangereux ennemis « pour quiconque trahit le secret de leurs « plaisirs; ni le fer, ni le feu n'ont rien qui « les étonne, et il n'est pas de poison qui « parût trop cher à leur vengeance (4).

« J'ai fait peindre en noir le fond de la ga- « lerie qui entoure la cour, parce que cette « couleur fait ressortir davantage la blancheur « des femmes et l'éclat de leurs vêtements; « plus d'une belle m'en a certainement su gré. « D'ailleurs la quantité d'ornements dorés, se-

(1) *Juven.*, *sat.* 6, *v.* 479.

(2) *Ibid. v.* 480, 493.

(3) *Mart.*, *lib.* II, *epigr.* 83. — *lib.* III, *epigr.* 85.

(4) *Juven.*, *sat.* 9, *v.* 96.

« més sur ce fond noir, lui ôtent tout ce que « cette couleur a de lugubre (1). Voici une co- « pie de la Vénus, chef-d'œuvre de Praxitèle, « que tout le monde va admirer à Cnide (2). « Cet autel, qui est au pied de la statue, est « consacré à la déesse. Ce lieu est son tem- « ple, et elle s'y plaît autant, selon Scau- « rus, qu'à Cythère ou dans les bois de La- « cédémone (3). Il serait du moins difficile « qu'elle pût trouver nulle part une chapelle « domestique plus digne d'elle. Considérez « ces colonnes remarquables, non par leur « grandeur, mais par la beauté de la ma- « tière; elles sont de marbre de Phrygie et « de Caryste (4). Quel éclat jette ce plafond « doré (5) que réfléchit le marbre éblouissant « du pavé (6)! et ces voiles suspendus que la « pourpre de Sydon colora (7), et sur lesquels « une main habile a tracé des dessins avec

---

(1) *Pitture* et *Ruin. de Pomp.*, t. II.

(2) *Plin.*, *lib.* XXXVI, *cap.* 5.

(3) *Mart.*, *lib.* IV, *epigr.* 44, *v.* 5.

(4) *Tib.*, *lib.* III. *eleg.* 3.

(5) *Horat.*, *Od.* 15, *lib.* II. *Stat. lib.* I, *silv.* II, *v.* 153.

(6) *Tib.*, *lib.* III, *eleg.* 3.

(7) *Ibid.*

« ces perles précieuses que l'on trouve aux « bords de la mer Erythrée (1)! Cependant, « que toutes ces richesses ne vous éblouissent « pas au point de vous empêcher de bien saisir « la disposition de cet appartement ; tâchez « de vous en souvenir : la cour au milieu ; « au fond, la petite chapelle, et à côté deux « cabinets semblables entre eux ; à droite « une salle à manger; à gauche une petite « cuisine, un bain et quelques dépendances; « telle est toute la distribution de ce *vene-* « *reum* (2). Entrons dans un de ces cabinets « dont je viens de vous parler. » Ce réduit est vraiment délicieux, m'écriai-je ; on ne sait ce qu'il faut admirer le plus, ou de ces lits de pourpre, ou de ces riches tapis (3), ou de ces lambris ornés de peintures et de sculptures (4); cette décoration, il faut l'avouer, n'a rien de plébéien (5); tout respire ici l'opulence ; mais pourquoi ces vases à

(1) *Tib., lib.* III, *eleg.* 3.

(2) Voy. la maison dite d'Actéon, *Ruin. de Pomp. t.* II.

(3) *Tib. lib.* I, *eleg.* 1.

(4) *Athen., lib.* V, 10.

(5) *Stat. lib.* I, *silv.* V, *v.* 47.

boire (1) et cette table (2) ronde? « C'est que, « selon un proverbe reçu, me répondit Chry- « sippe en riant, Vénus est de glace sans Bac- « chus et Cérès (3) ; et lorsque Scaurus vient « passer quelques moments en ce lieu, ce *mo-* « *nopodium* (4) est chargé de vins exquis, de « fruits et de fleurs; et même vous voyez d'ici, « sous le portique, des vases remplis de terre « où l'on cultive des plants d'*eruca*, herbe « stimulante, chère à Vénus (5); elle sert à « réveiller les sens, lorsque les délices de la « table ou les feux du falerne écumant ne sont « plus qu'une vaine ressource pour l'amour. » Mes yeux peu-à-peu accoutumés à la légère obscurité qui règne ici, commencent, dis-je à Chrysippe, à mieux reconnaître ce que ce cabinet renferme d'agréable; dans le premier moment, le demi-jour que laissent pénétrer ces fenêtres ne me permettait pas de distinguer

---

(1) *Athen.*, *lib.* V, 10.

(2) Sur les vases étrusques qui représentent des scènes voluptueuses on voit ordinairement une table auprès du lit où reposent les personnages.

(3) *Terent. eunuch. act.* 4, *sc.* 5.

(4) Table ronde ou carrée à un seul pied.

(5) *Mart. lib.* III, *epigr.* 75. *Juven.*, *sat.* 9, *v.* 125.

parfaitement les détails des objets. « Cette « lumière incertaine, répondit-il, est un raffi- « nement voluptueux ; pour l'obtenir, j'ai fer- « mé l'ouverture de la fenêtre, non avec des « vitres, mais avec une espèce d'albâtre trans- « parent qui vient de Cappadoce, et qu'on « appelle pierre spéculaire (1). En ouvrant « les rideaux (2), nous aurons plus de jour « encore........ maintenant approchez, vous « verrez mieux ces tableaux érotiques, dont « les murs sont ornés ; ils sont de Parrha- « sius (3).... Mais quoi, vous fuyez !.... » Sortons, lui dis-je, ce que je viens de voir peut-il exister dans une ville où l'on a élevé des autels à la pudeur ! Ah ! qu'il soit l'objet de la colère des dieux celui qui le premier peignit de tels tableaux dans les palais, et offrit à de chastes regards des scènes lascives et des nudités obscènes ; celui-là fut le premier corrupteur de la jeunesse dont il dégrada les mœurs en souillant les regards. Qu'il gémisse, cet artiste

(1) *Plin.*, *lib.* XXXVI, *cap.* 22.

(2) *Plin. jun.*, *lib.* II, *epist.* 17 ; *lib.* VII, *epist.* 21. — *Juven.*, *sat.* 9, *v.* 106.

(3) *Plin.*, *lib.* XXXV, *cap.* 10.

coupable, d'avoir trouvé l'art d'afficher ainsi le crime sur les murailles (1)! Notre jeune Grec un peu embarrassé voulut excuser l'espèce de complaisance avec laquelle il avait appelé mon attention sur ces tableaux impurs. « Votre vertueuse colère, dit-il, fait l'éloge « des mœurs de votre patrie; mais si, comme « nous, vous eussiez été dès vos jeunes ans « familiarisé par la poésie et toutes les produc- « tions des arts, avec les mystères d'une mytho- « logie licencieuse; si vous viviez, comme moi, « depuis plusieurs années, dans cette ville si « corrompue, vous porteriez un œil froid et « indifférent sur ces représentations plus ridi- « cules que dangereuses; et, comme Mithridate, « vous joueriez impunément avec le poison. »

Un moment de silence accompagné d'un léger embarras mutuel suivit cet entretien animé; mais bientôt notre aimable guide nous remit à notre aise, en renouant de nouveau la conversation avec ce ton de bienveillance qui lui est particulier.

---

(1) *Prop.*, *lib.* II, *eleg.* 6.

CHAPITRE VIII.

Appartement de Lollia.

« Vous venez d'observer, mon cher Mérovir, « me dit Chrysippe, des raffinements de déli- « catesse bien nouveaux pour vous. Je vais « vous en montrer d'un autre genre : passons « par cette porte de communication dans l'ap- « partement de Lollia, femme de Scaurus. « Cette partie de l'habitation s'appelle le *gy-* « *næconitis* (1), car les Romains séduits par la « douceur de nos mœurs et de notre langue, « s'empressent à suivre nos usages et à em- « prunter nos dénominations; ils voudraient « nous rendre Romains, et sans s'en douter « ils deviennent Grecs. Ce gynécée est une

(1) *Vitruv.*, *lib.* VI, *cap.* 10. Cette dénomination appartenait à la distribution des maisons grecques. Mais les Romains imitèrent des Grecs beaucoup de choses qui tenaient au luxe et aux commodités de la vie; aussi chaque palais romain eût un *gynæceum*, un *prothyrum*, un *exèdra*, etc.

« preuve de l'influence que nous exerçons à « cet égard ; puisque c'est chez nous seuls que « les femmes habitent, dans la partie la plus « reculée du logis, un appartement interdit « aux hommes (1) ; les Romaines au contraire « occupent ordinairement le premier étage sur « le devant de la maison, et y reçoivent qui « leur plaît (2).

« Pour première surprise, considérez ces « deux personnages bouffis qui nous ouvrent « la porte, et dont les vêtements efféminés, « la peau lisse, le teint blanc, la voix claire, « contrastent si singulièrement avec leur haute « stature ; ce sont deux eunuques (3). Ces ri- « dicules victimes de la dépravation des mœurs « et du luxe asiatique, s'introduisirent à Rome « avec le culte de la mère des Dieux, dont « les prêtres, selon le rite phrygien, doivent « d'abord cesser d'être hommes pour être dignes « de servir ses autels (4). Maintenant, à l'exemple « des peuples de l'Asie, on commence à leur

(1) *Vitruv.*, *lib.* VI, *cap.*
(2) *Cornel.*, *Nep. præfat.*
(3) *Petron.*, *satyric. cap.* 9. *Pignor. de serv.* 178.
(4) *Fest. de signific. verb.*

« confier la garde de l'appartement des femmes (1). O vous! si chères à toute ame noble « et tendre, si nécessaires à notre bonheur, « faut-il donc, pour vous conserver chastes « et pures, vous faire garder par des monstres, « comme la toison de Colchos et les fruits des « Hespérides? »

Non, non, dis-je à Chrysippe, cessez d'injurieuses précautions; éloignez ces eunuques, ces dogues aboyants, ces verroux qui cèdent à l'or (2); les femmes ont de plus sûrs gardiens dans les mœurs publiques, dans ces vertus dont le germe se développe par l'éducation et les exemples domestiques. Voulez-vous voir de vraies épouses, venez dans nos sauvages contrées, c'est là que la femme est véritablement la compagne de son époux (3); elle partage constamment, le jour ses travaux, la nuit cette peau d'ours ou d'urus (4), qui

---

(1) *Claud.*, XVIII, 98.

(2) *Prop.*, *lib.* II, *eleg.* 6. *v.* 31.

(3) *Tacit.*, *de morib. Germ.* 18.

(4) Espèce d'énormes taureaux sauvages, particulière à la Germanie. *Cæs.*, *de bell. gall. lib.* VI.

lui sert de couche; elle l'encourage dans les combats, l'arrête dans sa fuite, et dans la défaite, lui apprend par son exemple à préférer la mort au déshonneur (1). De telles femmes élèvent l'ame des hommes qui les possèdent; aussi sont-elles fort honorées parmi nous (2). Mais ces Romains qui nous appellent barbares, et qui ne respectent rien de ce que la nature a mis de pudique et d'affectueux dans les cœurs, méritent-ils des épouses semblables à celles des enfants de la guerre? Dites-moi: ce Scaurus, dont nous visitons le palais, peut-il prétendre à posséder une femme vertueuse sous le même toit où il a ménagé un appartement destiné à des plaisirs illégitimes et secrets? Car je pense que Lollia n'entre point dans le *venereum* de son mari; si elle y entre, justes dieux! qu'attendre d'une personne de son sexe qui oserait porter les yeux sans trouble sur ces tableaux que moi, homme, soldat et demi sauvage, je n'ai pu entrevoir sans rougir! « Ainsi, selon vous, répondit notre

---

(1) *Tacit.*, *de morib. German.* 7, 8.

(2) *Ibid.*

« ami, il faut traiter les femmes comme nous
« traitons les villes alliées qui se gardent elles-
« mêmes, et nous restent fidèles uniquement
« par respect pour la foi du serment? Cet avis
« est aussi le mien, d'autant plus que ces êtres
« dégradés dont on les entoure sont souvent
« pour elles des instruments de corruption et
« de désordre. Il court même dans Rome d'é-
« tranges anecdotes (1) à ce sujet. Quant aux
« peintures licencieuses dont le *venereum* est
« rempli, on en fait ici un tel usage qu'on y
« est presque blasé sur cette sorte de plaisir
« criminel, et dès-lors le danger est devenu
« moindre qu'il ne le paraît. Je n'en pense
« pas moins comme vous. C'est un devoir de
« les éloigner des endroits fréquentés par les
« femmes honnêtes, car la vertu est comme
« la vue qui s'affaiblit lorsqu'on la fixe sur les
« objets qui la blessent. Ce que nous venons
« de dire de la chasteté des femmes, me fait
« souvenir d'une satyre sanglante, dont le
« maître de ces lieux fut dernièrement l'objet.
« Il était amoureux de la femme d'un cheva-

(1) *Juven.*, *satyr.* 4, *v.* 366.

« lier, homme corrompu, qui croyant qu'on
« ne saurait acheter par trop de complaisance
« la protection d'un grand personnage, fer-
« mait les yeux sur les assiduités de Scaurus.
« Un soir que ce dernier soupait chez Statilla,
« c'était le nom de sa maîtresse, il se plut à
« étaler son savoir en fait de magie et de
« superstition, et se mit à parler de charmes
« plus extraordinaires et plus efficaces, selon
« lui, les uns que les autres. Ce philosophe
« cynique, dont je vous ai entretenu plu-
« sieurs fois, sortit au milieu de la conver-
« sation et revint un moment après portant
« une grenouille empalée avec un roseau.
« Grand magicien, dit-il à Scaurus, voici un
« talisman que je te donne, et sois certain
« que c'est le plus beau don que les puissances
« humaines et célestes puissent t'offrir; si tu
« veux en connaître l'usage, lis le chapitre
« des grenouilles dans le troisième volume des
« œuvres de Démocrite; en parlant ainsi, il
« disparut. Scaurus, aiguillonné par la passion
« et la curiosité, envoya en toute hâte un de
« ses esclaves chercher dans sa bibliothèque
« l'ouvrage en question. Le livre est apporté,

« on le déroule, et Scaurus lit à haute voix : « *si l'on empale une grenouille avec un ro-* « *seau qui ait touché le sang d'une personne,* « *cette dernière se dégoûtera sur-le-champ de* « *l'adultère.* (1). Les convives se regardaient « les uns les autres, et se mordaient les lèvres « pour ne pas rire ; Statilla, toute troublée, « baissait les yeux ; Scaurus lui seul conserva « une présence d'esprit charmante. Par Her- « cule, dit-il, si ce que Démocrite avance est « vrai, les grenouilles seront désormais plus « utiles à la société que les lois (2). Ce mot « heureux mit tout le monde à l'aise, et de « longs éclats de rire terminèrent cette plai- « santerie. Mais le sarcasme du philosophe n'en « devint pas moins la nouvelle de Rome, et « pendant plus d'un mois les mauvais plaisants « s'amusèrent à venir toutes les nuits attacher « des grenouilles à la porte de Statilla et à « celle de Scaurus ; on poussa même la mé- « chanceté jusqu'à en suspendre à l'entrée de « l'appartement de Lollia. En parlant de la

---

(1) *Plin.*, *lib.* XXXII, *cap.* 5.

(2) *Ibid.*

sorte, nous traversâmes quelques pièces décorées avec tout le goût possible et une belle salle dont le plafond était soutenu par des colonnes auxquelles étaient attachées de riches tentures brodées de diverses couleurs (1). Nous ne pûmes pénétrer jusqu'au *thalamus* (2) de Lollia, où elle était avec ses femmes; les eunuques s'y refusèrent, prétextant qu'il fallait pour cela un ordre de leur maîtresse. Chrysippe voulut aller le lui demander; nous l'en empêchâmes en lui faisant entendre qu'il n'était pas dans nos mœurs, de faire d'une femme jeune, belle et distinguée par son rang, un objet de curiosité, et que nous aurions certainement pendant notre séjour à Rome d'autres occasions de lui offrir nos hommages et de faire sa connaissance. Il approuva notre délicatesse; et afin de nous dédommager, il nous conduisit dans un cabinet voisin, où

---

(1) Voyez presque toutes les peintures d'Herculanum qui représentent des scènes intérieures.

(2) C'était, chez les Grecs, la chambre conjugale. *Vitruv.*, *lib.* VI, *cap.* 10. Cette dénomination était aussi passée chez les Romains; on la trouve fréquemment employée par leurs poëtes.

Lala de Cyzique, femme célèbre pour la peinture des portraits (1), travaillait à celui de Lollia. Lala me parut belle encore, quoiqu'elle ne fût plus dans toute la première fraîcheur de l'âge; elle était vêtue d'une légère tunique blanche sans manches; son manteau qui enveloppait la partie inférieure de son corps, dessinait ses formes élégantes, retombait en plis gracieux sur son fauteuil, et couvrait le pavé autour d'elle; son tableau reposait sur un chevalet de bois précieux (2); auprès, était une petite table de marbre, dans laquelle il y avait autant de trous que de teintes diverses; plus loin une vieille femme broyait des couleurs, tandis qu'une autre faisait fondre sur le feu de la cire mêlée avec de l'huile (3) pour servir de lien aux couleurs (4). Je restai longtemps à voir travailler cette artiste célèbre;

---

(1) *Plin.*, *lib.* XXXV, *cap.* 2.

(2) Voyez une peinture représentant une femme peignant au cestre. *Pitt. Ercolan. t.* VII, *tav.* I, *p.* 5.

(3) *Plin.*, *lib.* XXXIII, *cap.* 7.

(4) Cette description est tirée en tout ce qui tient au mécanisme de l'art d'une peinture publiée dans les ruines de Pompéi, t. II.

j'admirais la grace inimitable de ses mouvements, la promptitude inconcevable de son pinceau (1), et sur-tout la beauté de son ouvrage. L'émotion que j'éprouvais parut la flatter ; elle m'adressa la parole avec une politesse exquise, et nous invita à venir voir chez elle les derniers tableaux qu'elle a terminés. Nous l'avons promis et nous n'y manquerons pas. Lala m'a fait connaître, pour la première fois, tout ce que les talents et la gloire ajoutent de séduisant aux charmes de son sexe.

De là nous passâmes dans plusieurs pièces remarquables par le bon goût de leur décoration, et de leur ameublement; mais ce qui nous frappa d'une surprise muette, ce fut le cabinet de toilette de Lollia!...... Rome offrit à Brennus moins de trésors pour sa rançon, que Scaurus n'en a réuni dans l'appartement de sa femme; jamais mortel n'a, je crois, rassemblé en un même lieu tant de différents genres de richesses (2). Croirais-tu

---

(1) *Plin.*, *lib.* XXXV, *cap.* 2.

(2) *Plin.*, *lib.* XXXVI, *cap.* 15.

qu'une seule perle d'un des colliers de Lollia a coûté six millions de sesterces (1) ! La quantité d'objets consacrés à sa parure m'a effrayé (2). Je ne saurais faire l'énumération de cette immensité de choses destinées à la toilette des dames romaines (3). On nous montra des vases de toutes formes et de tous métaux, contenant, soit des parfums (4), soit des compositions pour donner à leurs cheveux la teinte des nôtres (5), ou rendre aux teints livides et pâles les couleurs

---

(1) *Suet., Cæs.*, 50. environ 1,600,000 francs.

(2) Voyez Sabine, ou la matinée d'une dame Romaine, par Boettiger.

(3) *Mundus muliebris. Ulpian., lib.* XXV. — 10.

(4) *Plin., lib.* XIII, *cap.* 3.

(5) Les Romaines de l'antiquité, comme celles de nos jours, avaient généralement les cheveux noirs ; les chevelures blondes, étant rares, furent regardées comme une beauté ; dès lors on se teignit les cheveux de cette couleur. (*Plin., lib.* XXVIII, *cap.* 12 ; *Mart., lib.* XIV, *epigr.* 24-25.) On peut remarquer dans les peintures antiques le blond douteux que l'on a souvent donné aux cheveux des principaux personnages ; les statues des filles de Balbus trouvées à Herculanum conservent encore distinctement quelques traces de la teinte rouge que l'on passa autrefois sur leurs cheveux. Les Germains et les Gaulois, selon Pline et Martial, se servaient de semblables compositions.

fraîches et pures de la jeunesse (1). Des armoires (2) pleines de tissus d'une grande finesse pour se laver et s'essuyer (3); des miroirs de métal, et d'autres de verre, que l'on fait venir de Sidon (4). Quant aux ornements, c'est un délire chez les Romaines; elles mettent l'univers à contribution pour rehausser l'éclat de leurs charmes : l'Égypte leur fournit des étoffes xylines (5); Tyr change pour elles la blancheur éblouissante des toisons en une pourpre éclatante (6); l'or et la soie, mélangés avec art, composent le tissu varié de leurs vêtements (7); des émeraudes d'un vert azuré, des perles que recèlent les mers profondes de l'orient (8), couvrent leurs robes, se balancent à leurs oreilles, ou brillent dans

---

(1) *Plin.*, *lib.* XXVIII, *cap.* 12.

(2) *Ulpian.*, *lib.* XXV. 10.

(3) *Ibid.*

(4) *Plin.*, *lib.* XXXVI, *cap.* 26.

(5) Le Xylon était une espèce de lin ou de coton. *Plin.*, *lib.* XIX, *cap.* 1.

(6) *Tib.*, *lib.* II, *eleg.* 4.

(7) *Ibid. eleg.* 6.

(8) *Ibid. eleg.* 4.

leur coiffure (1); mais c'est trop peu de ces richesses, dont la valeur peut être appréciée; elles se sont créé des raffinements de luxe qui n'auraient aucun prix sans leur folie. Ces fleurs que le printemps fait éclore sous l'haleine des zéphirs (2), sont pour elles sans parfums et sans charmes, si elles ne leur sont apportées des pays étrangers (3); encore leur préfèrent-elles des couronnes de fleurs artificielles, dont on va chercher la matière et le parfum au-delà de l'Indus (4). Mais, le croirais-tu, Sigimer! non contentes de mépriser ces innocents atours que l'heureux climat d'Italie s'empresse à leur offrir sans frais presque en toute saison, elles se dépouillent elles-mêmes du plus noble ornement dont la nature se soit plue à les embellir; elles se rasent la tête pour la parer de chevelures blondes ache-

(1) *Plin.*, *lib.* IX, *cap.* 35.

(2) *Horat.*, *od.* 4. *lib.* I.

(3) Presque toutes les fleurs dont se faisaient les couronnes venaient des pays étrangers. *Plin.*, *lib.* XXI, *cap.* 9.

(4) *Ibid. cap.* 3.

tées (1) à prix d'or aux jeunes vierges de la Gaule et de la Germanie (2). Voilà jusqu'où les femmes de Rome ont porté le luxe et la superfluité (3). A côté de ce cabinet de toilette, nous vîmes les pièces où les esclaves de Lollia (4) préparent et conservent ses nombreux vêtements (5). On nous fit remarquer sur toutes les portes des racines de natrix, que ces femmes crédules y placent pour éloigner les mauvais génies de l'endroit qu'elles habitent (6). Lollia a aussi près de sa chambre un *penetrale* (7), ou oratoire, plein de divinités étrangères, dans lequel elle se retire

---

(1) *Crinibus emptis. Ovid., amor., lib.* III. *v.* 161, 167. *Mart., lib.* XII, *epigr.* 23. Les anciens connaissaient les perruques, comme on le voit par Juvénal, *sat.* 6, *v.* 120, et *Mart., lib.* XII, *épigr.* 37; *lib.* XIV, *epigr.* 48. — Mus. capitol.

(2) *Mart., lib.* V, *epigr.* 68.

(3) *Plin., lib.* XXI, *cap.* 3.

(4) Voyez pour les esclaves des dames Romaines, *Pign., de Serv.*

(5) Cette pièce se nommait *Vestiarium.*

(6) *Plin., lib.* XXVII, *cap.* 12.

(7) Chapelle domestique dans l'intérieur de la maison. (*Fest., de verb. signific. et Paul. Diacon.*) Les Grecs en avaient de semblables qu'ils nommaient ἄδυτον — *Ilias, lib.* V, *v.* 448. et 512.

pour sacrifier en secret, lorsqu'elle est frappée de quelque songe funeste, ou atteinte de cette mélancolie involontaire qui porte les cœurs sensibles vers les sentiments religieux. Son appartement renferme encore, indépendamment des pièces que je viens de citer, quelques salons d'une élégance infinie, destinés à la conversation, et une petite salle à manger. Enfin nous sortîmes du *Gynæconitis* par l'extrémité opposée à l'appartement de Scaurus, et nous nous trouvâmes une seconde fois sous le péristyle.

« Vous venez de voir, nous dit Chrysippe, un « luxe qui signale toute l'étendue de la corruption des mœurs romaines. Jadis les matrones « ne connaissaient point ces appartements immenses, où elles rassemblent aujourd'hui « tant de superfluités ruineuses. Vêtues avec « simplicité, elles passaient les journées assises « dans leur *Atrium*, filant au milieu de leurs « domestiques (1), ou tissant les vêtements « de leur famille (2). Alors les femmes appor-

---

(1) *Ovid. fast.* II, *v.* 741.

(2) *Arnob. disput. advers. gent.* II. *p.* 31.

« taient en dot à leurs époux, une beauté « mâle, une santé robuste, des mœurs chastes, « et cette habitude de l'ordre et de l'écono-« mie, qui répand l'aisance même au sein de « la pauvreté. Aujourd'hui elles n'ont plus « qu'une beauté fragile, que les veilles et les « excès flétrissent en une saison; à peine ont-« elles la force d'être mères; leur ame s'a-« breuve avec avidité de tous les poisons du « siècle; enfin leurs dissipations effrayantes « mettent le désordre dans toutes les for-« tunes; aussi la plupart des gens aisés fuient-« ils le mariage, et l'on sera bientôt obligé de « remédier, par des lois contre le célibat, à ce « dégoût du plus saint et du plus doux des « devoirs (1). » En parlant ainsi, nous nous trouvâmes à l'entrée d'une vaste galerie, où nous entrâmes.

---

(1) C'est ce qui donna lieu par la suite à la loi *Julia*.

CHAPITRE IX.

La Pinacothéca (*).

« Voici encore, nous dit Chrysippe, une « distribution empruntée à ma patrie. C'est « de nous que les Romains ont appris à réu- « nir ainsi, dans une galerie, des tableaux de « différents maîtres ; car bien que l'on voie « en Italie, et particulièrement à Ardée, des « peintures plus anciennes que la fondation « de Rome (2) ; quoique l'illustre famille Fabia « se fasse gloire de devoir son origine à un « peintre (3), et que le poëte Pacuvius n'ait « point dédaigné de peindre le temple d'Her- « cule dans le Forum Boarium (4), cet art a « été long-temps à Rome dans une espèce de « défaveur (5). Ce fut Marcellus qui apporta

(1) Galerie de tableaux.

(2) *Plin. lib.* XXXV, *cap.* 3.

(3) *Fabius pictor. Ibid. cap.* 4.

(4) *Ibid.*

(5) *Ibid.*

« le premier à Rome des ouvrages d'artistes « grecs (1); mais c'est principalement Lucius- « Mummius qui a donné aux Romains le goût « des tableaux de grands maîtres, en faisant « transporter à Rome les chefs-d'œuvre des « peintres de la Grèce (2). Cependant ce ne « fut point aux lumières de Mummius que cette « ville fut redevable de ce genre de magnifi- « cence; il était si ignorant dans les arts, « qu'ayant fait un accord avec des négocians « pour le transport des statues et des tableaux « qu'il avait pris à Corinthe, il mit dans le « marché que si par malheur ils venaient à « gâter ou à perdre quelques-uns de ces chefs- « d'œuvre d'Apelle, de Protogène, de Zeuxis, « et de Phidias, ils seraient tenus d'en faire « faire de semblables à leurs frais (3)! L'ava- « rice seule lui ouvrit les yeux sur la valeur « réelle des objets d'art que possédait la Grèce; « et voici à quelle occasion. Comme il faisait « vendre à l'enchère les tableaux et les statues

---

(1). *Tit.-Liv.*, *lib.* XXV, *cap.* 25.

(2) *Plin.*, *lib.* XXXV, *cap.* 4.

(3) *Velleius Pat.*, *lib.* I, *p.* 5.

« trouvés à Corinthe, le roi Attalus offrit un « prix excessif d'un tableau du peintre Ari- « stide; Mummius commença dès-lors à soup- « çonner que ces objets pouvaient être dignes « de la magnificence romaine; aussitôt ils rom- « pit tous les marchés, et fit transporter ici « les dépouilles de notre infortunée patrie (1). « Depuis, ce goût est allé toujours croissant; « on vient même tout récemment d'exposer « dans le Forum un grand nombre de ta- « bleaux d'anciens maîtres grecs (2); enfin ce « sera bientôt une fureur, car les Romains ne « savent garder de mesures en rien. Tous leurs « goûts deviennent des passions, et leurs pas- « sions tiennent du délire. »

La *Pinacothéca* (3), dans laquelle nous entrâmes, est située de manière à recevoir le jour du nord (4), parce que cette exposition lui procure une lumière toujours égale, et ne permet pas aux rayons du soleil d'y péné-

---

(1) *Plin.*, *lib.* XXXV, *cap.* 4.

(2) *Ibid.*

(3) *Petron.*, *satyric.*, *cap.* 19. *Vitruv.*, *lib.* VI, *cap.* 7.

(4) *Vitruv.*, *Ibid.*

trer. Elle est remplie des plus beaux chefs-d'œuvre de la peinture, que Scaurus y a rassemblés à grands frais. Dès l'abord, je m'arrêtai muet d'admiration devant un tableau de Pausias (1); il représentait un taureau vu en raccourci (2). Le talent du peintre était parvenu à faire une illusion complète. « C'est le « premier exemple d'une semblable manière « de représenter les objets, me dit Chrysippe, « et c'est encore ce qu'on a fait de mieux en « ce genre (3). Vous verrez ici beaucoup de « morceaux de la main du même artiste; « Scaurus les a achetés de la ville de Sycione, « qui, ne pouvant payer ses dettes, a trouvé, « fort heureusement pour elle, une ressource « inattendue en vendant les tableaux de Pausias (4). Voyez plus loin cet ouvrage de « Zeuxis, il n'a nullement ressenti les outrages « du temps (5). Ici ce sont des tableaux de « mon ami Métrodore, également célèbre dans

---

(1) *Horat.*, *sat.* 7. *lib.* II, *v.* 69.
(2) *Plin.*, *lib.* XXXV, *cap.* 11.
(3) *Ibid.*
(4) *Ibid.*
(5) *Petron.*, *sat. cap.* 19.

« la peinture et dans la philosophie (1); car « c'est une grande erreur de croire que l'é- « tude des arts soit incompatible avec celle « des lettres et de la philosophie. Socrate sou- « tenait au contraire que les artistes étaient « les philosophes par excellence. Voici un Ajax « de Timomaque le Bysantin (2). A l'extré- « mité de la galerie, dans la partie comprise « entre le ceintre de la voûte et la corniche « qui la supporte, considérez cette fresque; « elle n'est point remarquable par la beauté « de son exécution, mais le sujet en est ad- « mirable; c'est une allégorie de la vie hu- « maine. Elle nous montre l'homme livré en « naissant à l'influence des bonnes et mau- « vaises inclinations : dès qu'il commence ce « voyage orageux qu'on appelle la vie, diverses « routes se présentent à lui; les unes fleuries « et riantes, où les plaisirs et la volupté s'of- « frent pour guides, conduisent aux erreurs, « aux regrets, et enfin, par une pente irré- « sistible, à l'excès du vice, du repentir et du

(1) *Plin.*, *lib.* XXXV, *cap.* 11.

(2) *Ibid.*

« malheur; les autres, âpres dès l'abord, mais « plus faciles ensuite, mènent ceux qui les « suivent dans le chemin de la science, des « vertus, et les font arriver au séjour de la « vérité et du bonheur. Cette peinture a été « copiée en Grèce d'après un vieux tableau, « exposé dans je ne sais quel temple de Saturne (1), et a fourni au philosophe Cebès « le sujet d'un petit ouvrage intitulé *Pinax*, ou « le tableau. » Ceci me plaît mieux, lui dis-je, que les peintures du Venereum; et même, en vrai barbare, je donne à cette fresque la préférence sur tous les autres tableaux de cette galerie. « Quoi ! s'écria Chrysippe, vous la « préférez à ces monochromes d'Apelle (2)? » Sans doute, lui répondis-je; et même si les peintres célèbres que vous venez de me nommer, n'ont produit que des imitations serviles de la nature, comme ces combats d'animaux

---

(1) *Cebet. Theb.*, *tab. p.* 1.

(2) *Petron.*, *satyric. cap.* 19. On appelait *Monochromes* les peintures à une seule couleur. (*Plin.*, *lib.* XXXV, *c.* 3.) On se servait pour les tableaux monochromes d'une couleur rouge qui venait des Indes, et qu'on appelait *Cinabaris Indica*. *Ibid. lib.* XXXIII, *c.* 7.

que je vois là avec le nom de Nicias (1), comme cette vieille qui boit dans un vase de verre, ou bien d'insignifiantes allégories, telles que cette forêt de Némée (2), je les tiens pour des hommes qui, par la faiblesse de leur génie, ont trahi la dignité de leur art. La peinture, ainsi que la poésie, doit parler à l'ame; sa destination est de transmettre à la postérité le souvenir des grandes actions, les traits des personnages célèbres; et puisque les dieux ont accordé au peintre, ainsi qu'au poëte, le don d'émouvoir les passions, il doit s'en servir pour diriger les hommes vers le bien, en offrant à leurs yeux de puissants exemples de vertu, ou de hautes leçons de philosophie, comme dans cet admirable tableau de la vie humaine.

« Tel fut aussi, répondit notre ami, le pre-
« mier usage que l'on fit de cet art; les plus
« anciennes peintures représentèrent l'image
« des dieux, des héros, et des sages (3); mais
« les hommes se sont, en toutes choses, em-

(1) *Plin.*, *lib.* XXXV, *cap.* 11.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid. cap.* 4.

« pressés d'abandonner ce qui les instruit,
« pour courir après ce qui les amuse. Par
« exemple, croiriez-vous qu'Antistius Labéon
« se soit fait une réputation par ces petits
« tableaux, dont les figures sont si excessive-
« ment petites, qu'elles échappent à l'œil?
« Mais ce genre est méprisé (1) par les bons
« esprits, qui ne voient dans cette espèce de
« difficulté vaincue qu'un aveu d'impuissance,
« et une patience incompatible avec le génie.
« Cependant les tableaux de genre, et les ca-
« ricatures (2) de Peireicus, sont payés ordi-
« nairement plus chers que les productions des
« grands maîtres (3). Au surplus vous recon-
« naîtrez facilement quel prix on attache à
« tous ces chefs-d'œuvre, par les soins que l'on
« prend pour les conserver. Indépendamment
« de l'exposition de la galerie (4), qui la met

---

(1) *Plin.*, *lib.* XXXV, *cap.* 2.

(2) On donnait aux tableaux grotesques la dénomination de *Grylli.* (*Plin.*, *lib.* XXXV, *cap.* 10.) On en voit plusieurs exemples dans les peintures d'Herculanum et de Pompéi.

(3) *Ibid.*

(4) *Vitruv.*, *lib.* VI, *cap.* 7.

« à l'abri de l'humidité et du soleil, chaque « tableau a un vernis diaphane, destiné à le « préserver de la poussière et des ordures (1); « de plus ils sont renfermés dans des ca-« dres (2) avec des volets (3); et même quel-« ques-uns ont, au lieu de volets, des chassis « vitrés (4). Ces tableaux sont peints les uns « à l'encaustique (5), les autres à fresque. « Ce dernier procédé est principalement em-« ployé pour peindre sur les murailles (6);

---

(1) *Plin.*, *lib.* XXXV, *cap.* 10

(2) *Ibid. cap.* 2.

(3) Voyez *Pitt. di Pomp.*, peinture sans numéro, représentant la décoration d'un atrium.

(4) *Ruin. de Pomp. t.* I, *pag.* 24.

(5) *Mart.*, *lib.* IV, *epigr.* 47. Il y avait trois sortes de peinture à l'encaustique : la première, avec des couleurs incrustées dans des traits gravés au cestre sur l'ivoire; la deuxième, à la cire diversement colorée, qui se maniait comme on le fait encore pour les portraits en cire; la troisième, à la cire fondue au feu et employée avec le pinceau. Cette dernière manière était la plus solide; on s'en servait pour les vaisseaux. *Plin.*, *lib.* XXXV, *cap.* 11.

(6) Toutes les peintures antiques trouvées jusqu'à ce jour sont à fresque; on ne pouvait pas employer indistinctement toutes les couleurs pour ce genre d'ouvrage. *Plin.*, *lib.* XXXV, *cap.* 7.

« aussi plusieurs des tableaux à fresque que « vous voyez ici, ont-ils été enlevés avec « une audace et une adresse admirable, de « dessus les murs sur lesquels ils furent pri- « mitivement exécutés (1). Je pourrais exci- « ter votre étonnement, mon cher Merovir, « si je voulais, après vous avoir montré tous « ces tableaux, vous dire le prix qu'ils ont « coûté. Je me bornerai à un seul exemple. « Le premier propriétaire de cette bataille, « ouvrage du peintre Bularchus, l'acheta son « pesant d'or (2). »

Nous sortîmes enfin de la *Pinacothéca*, fatigués du nombre excessif de tableaux que nous avions examinés. Nous nous assîmes un moment sur le *pluteum* (3) du péristyle. Il était creusé en forme de canal rempli de terre, et

---

(1) *Plin., lib.* XXXV, *cap.* 4, rapporte une opération semblable tentée par Caligula, de manière à donner à penser qu'elle se pratiquait souvent. On a trouvé dans les fouilles de Pompéi deux tableaux déja détachés du mur avant l'éruption, et placés à terre avec précaution pour être transportés ailleurs.

(2) *Ibid. cap.* 8.

(3) Mur d'appui entre les colonnes. Voyez la note 4, p. 69.

on y avait planté des fleurs qui faisaient un effet fort agréable (1). Après avoir, durant quelques instants, reposé notre vue sur la verdure qui orne le xyste, nous passâmes dans la bibliothèque.

---

(1) *Ruin. de Pomp.*, *t.* II.



CHAPITRE X.

La Bibliothèque.

Cette pièce, où l'on a rassemblé un grand nombre de volumes (1), n'est point considérable (2); elle est exposée à l'orient (3), parce que son usage requiert le jour du matin, et que cette exposition, en préservant les livres de l'humidité, a encore l'avantage de mettre la bibliothèque à l'abri des ces vents chauds qui font éclore les vers (4). Cette considération n'est point du tout indispensable; car ces insectes causent quelquefois de grands dégâts dans les bibliothèques, en rongeant les rou-

(1) *Festus et Paul. Diac. de verb. Signific.*

(2) La bibliothèque trouvée à Herculanum qui contenait plus de mille volumes, était si petite qu'en étendant les bras on touchait les deux murs opposés. *Wink. rech. sur l'archit. des anc. p.* 73.

(3) *Vitruv., lib.* VI, *cap.* 10.

(4) *Ibid. cap.* 7.

leaux (1) de parchemin (2), ou de papyrus dont les volumes sont composés (3).

Le pourtour de cette pièce est garni d'armoires (4), dans lesquelles on serre les *locumenta*, ou cassettes, qui contiennent les livres (5) étiquetés avec soin (6). Au-dessus on a placé les images des grands hommes qui se sont illustrés par la culture des arts et des lettres (7). Chrysippe fit ouvrir devant nous une de ces armoires, et en tira divers ma-

---

(1) *Mart. lib.* IV, *epigr.* 8; *lib.* XIV, *epigr.* 35.

(2) *Horat.*, *sat.* 3, *lib.* II. *Mart.*, *lib.* XIV, *epigr.* 182, 183, 184, 186, 188, 190. On se servait aussi de parchemin pour peindre et dessiner. *Plin.*, *lib.* XXXV, *cap.* 11.

(3) Sous les empereurs, on connaissait à Rome sept qualités de papier plus ou moins belles les unes que les autres faites avec le papyrus. *Plin.*, *lib.* XIII, *cap.* 11. Le parchemin fut inventé à Pergame pour la bibliothèque d'Eumènes, et est ainsi presque contemporain du papyrus dont le papier ne fut inventé que du temps d'Alexandre, selon Pline. (*Ibid.* 10.) Mais Hérodote, (*lib.* V, *cap.* 8) parle du papyrus qu'il appelle byblos ce qui fait reporter cette invention à des temps plus reculés.

(4) *Vitruv.*, *lib.* VII. *Plin. jun.*, *lib.* II, *epist.* 17.

(5) *Pitt. herc. t.* II, *tav.* 7. *p.* 13. Cette sorte de cassette se nommait aussi *Scrinium*. *Mart.*, *lib.* XIV, *epigr.* 35.

(6) *Senec. de tranq. c.* 9.

(7) *Plin.*, *lib.* XXXV, *cap.* 2. *Suet. in Tib.* 70. *Juven.*, *sat.* 2, *v.* 6. *Plin. jun.*, *lib.* IV, *epist.* 28.

nuscrits. Le premier sur lequel il mit la main fut un traité des effets de la musique (1) écrit en grec; puis un traité d'Épicure (2) sur la nature. On nous montra encore plusieurs livres qui traitaient de matières philosophiques; enfin Chrysippe prit dans une autre armoire un grand nombre de manuscrits: « Ces « dix-huit volumes, dit-il, sont les ouvrages que « Magon a composés sur l'agriculture, ils sont « regardés comme le trésor le plus précieux « que Rome ait ravi à Carthage. Ils étaient « écrits originairement en langue punique; « mais Decimus Silanus les a traduits en latin « par ordre du sénat. » — Vous me faites plaisir, lui dis-je, de me montrer ces livres pour lesquels les Romains ont une si grande vénération; je suis flatté de voir un barbare compté parmi les hommes qui ont concouru à éclairer l'esprit humain.

Comme nous n'avions point le temps de parcourir les ouvrages qui nous étaient présentés, je ne m'occupai que de la forme et du matériel de ces livres. Il y en a de plusieurs

---

(1) Par Philodème; trouvé à Herculanum.

(2) Trouvé aussi à Herculanum.

sortes désignés chacun par un nom différent (1), selon qu'ils sont roulés (2), ou reliés comme des tablettes (3). Les premiers sont formés de longues bandes de papyrus (4); les autres sont en parchemin, et revêtus d'une couverture semblable (5), de couleur pourpre (6), avec des rosaces (7) et des ornements colorés (8); l'écriture en lettres cubitales (9) est dans tous tracée en noir (10) d'une manière fort distincte.

---

(1) *Isid. origin. lib.* VI. *cap.* 13.

(2) Les manuscrits trouvés à Herculanum sont tous en rouleau, c'est-à-dire de l'espèce appelée *Volumen.*

(3) Les anciens avaient des livres en parchemin reliés dans le genre des nôtres, *Tabellas*, (*Pitt. herc.* t. II, *tav.*) Ce fut Attale, selon Eusèbe, ou Eumènes, selon Pline, qui fut l'inventeur de cette dernière espèce de livres. Cependant Hérodote dit (*lib.* V, *cap.* 58.) qu'avant que le byblos fût commun, on écrivait sur des peaux de chèvre et de mouton, et qu'on donnait à ces livres le nom de *dyphthères.*

(4) *Plin.*, *lib.* XIII, *cap.* 12.

(5) *Mart.*, *lib.* I, *epigr.* 3 - 67.

(6) *Id.*, *lib.* I, *epigr.* 118; *lib.* III, *epigr.* 2; *lib.* VIII, *epigr.* 72.

(7) *Id.*, *lib.* I, *epigr.* 67; *Stat.*, *lib.* IV, *silv.* 9, *v.* 7.

(8) *Mart.*, *lib.* III, *epigr.* 2; *Catul. ad. Var. v.* 6.

(9) *Herculan.*, *Volum. t.* 1, et 2. Il paraît cependant que les anciens avaient aussi une écriture cursive. Voyez *Ruin. de Pomp. t.* 2, la vignette *pag.* 2.

(10) *Herculan.*, *Volum. t.* 1, et 2.

Chrysippe nous introduisit ensuite dans des cabinets voisins, où des esclaves appelés *librarii* (1), ou *amanuenses* (2), copiaient des manuscrits qu'un grammairien collationnait et corrigeait. Auprès de chacun était une petite écritoire ronde (3), et ils écrivaient, à l'aide d'un tube de roseau (4) taillé en pointe, sur des feuilles de papyrus ou de parchemin d'une grande blancheur, polies les unes avec une coquille de mer (5), les autres avec la pierre ponce (6), et la dent d'ivoire (7).

Les dépenses immodérées de Scaurus, dit

---

(1) *Cicer., fam. lib.* XVI, *epist.* 21. *Cornel. Nep. vit. Pomp. attic.*

(2) *Pignor. de Serv.* 109.

(3) *Pitt. herc. t.* VII, *tav.* 24. *p.* 375. On voit au musée des *Studj* une semblable écritoire en bronze dans laquelle l'encre desséchée s'est conservée. Il serait facile en l'analysant de connaître la composition de cet *atramentum.*

(4) *Plin., lib.* XVI, *cap.* 36; *Mart., lib.* XIV, *epigr.* 17-36.

(5) C'était ainsi qu'on donnait le poli au papyrus. *Mart., lib.* XIV, *epigr.* 207.

(6) *Mart., lib.* I, *epigr.* 67. — 118. *lib.* IV, *epigr.* 10; *Horat., epist.* 20, *lib.* I. Les esclaves employés à polir les feuilles de cette manière s'appelaient *pumicatores.*

(7) *Plin., lib.* XIII, *cap.* 12.

Chrysippe, sont d'un exemple trop dangereux pour n'être point blâmables; il n'en est pas ainsi de celles qu'il a faites pour sa galerie de tableaux et sa bibliothèque; car il a enrichi sa patrie de monuments des arts et de chefs-d'œuvre littéraires, dont il fait un noble usage, permettant à chacun de venir étudier chez lui, sans refuser jamais la porte à personne, même aux Grecs et autres étrangers (1). Il a fait construire, dans cette intention, diverses salles près d'ici, dans lesquelles on lit, ou on discourt sur des matières philosophiques. Presque toutes les personnes studieuses de Rome se rendent en ce lieu comme dans une hôtellerie des Muses (2), et quelquefois même Scaurus se plaît à se mêler parmi les philosophes et les hommes lettrés qui fréquentent sa bibliothèque.

(1) *Plut. Vie de Lucul.*, 82.

(2) *Ibid.*



CHAPITRE XI.

Les Œci (1).

« Nous voici encore en Grèce, mon cher « Mérovir, tout ici est emprunté à ma patrie; « lorsque du haut de l'olympe Romulus jette un « regard sur les palais qu'habitent aujourd'hui « ses *quirites* dégénérés, il doit être aussi éton- « né que vous à l'aspect de ces distributions « nouvelles dont il ne saurait comprendre ni « l'usage, ni les dénominations.

« Cette première salle, qui est la plus pe- « tite, porte le nom de Tetrastyle (2), parce « qu'elle est ornée de quatre colonnes; sa forme « est carrée, et elle a par conséquent en hau- « teur une fois et demie sa largeur (3). Re-

---

(1) Le mot *OEcus* vient du mot οικος, maison. Les Romains lui donnaient la signification de salle (*Vitruv.*, *lib.* VI, *cap.* 5, 6, 10). Pollux donne au mot grec la même interprétation. — *Onomast.*, *lib.* I, *cap.* 8.

(2) *Vitruv.*, *lib.* VI, *cap.* 5.

(3) *Ibid.*

« marquez la beauté de ce pavé en mosaïque, « imité de celui que Sosus fit à Pergame (1), « et sur-tout ces colombes qui s'épluchent au « bord d'un vase plein d'eau (2). Ces colonnes « sont de marbre du cap Thénare, et les pou- « tres qu'elles supportent sont incrustées d'or- « nements dorés (3) et de tablettes d'ivoire (4): « sur le milieu de chacune des quatre parois « on a peint une des saisons de l'année (5); « aussi cette salle s'appelle-t-elle la salle des « Saisons; car chaque pièce de cette maison « est désignée par un nom particulier (6); de « l'autre côté de la bibliothèque il existe une « salle semblable à celle-ci, elle sert de pen- « dant pour la distribution, et communique « de même avec une pièce beaucoup plus « grande que nous verrons à son tour.

---

(1) *Plin.*, *lib.* XXXVI, *cap.* 25.

(2) *Ibid.* et *Mus. capitol.*

(3) *Stat.*, *lib.* I, *silv.* 2, *v.* 153.

(4) *Horat.*, *od.* 15, *lib.* II; — *Prop.*, *liv.* III, *eleg.* 2, *v.* 9. On voit de semblables ornements dorés aux bains de Livie sur le mont Palatin.

(5) *Pitt. d'Hercul.*

(6) *Plut.*, *Vie de Lucullus.*

« Celle où nous entrons maintenant s'appelle la salle Corinthienne (1); c'est une des « plus riches de toute la maison. Elle est entourée de colonnes posées sur un piédestal (2); les lambris sont en marbre tacheté (3) « que Scaurus a fait venir des îles de Thasos « et de Lesbos (4). La voûte, qui repose sur « les colonnes (5), est décorée, comme vous « le voyez, de caissons en stuc enrichis d'ornements coloriés et dorés, et cette décoration accompagne agréablement la diversité « des marbres, qui reluisent de toutes parts « quand le soleil projette ses rayons à travers « les ouvertures ménagées dans la voûte (6). « Le pavé en mosaïque représente une des « plus fameuses chasses de Scaurus (7). Vous

(1) *Vitruv.*, *lib.* VI, *cap.* 5.

(2) *Ibid.*

(3) *Plin.*, *lib.* XXXVI, *cap.* 6.

(4) *Ibid.*

(5) *Vitruv.*, *lib.* VI, *cap.* 5.

(6) *Stat.*, *lib.* I, *silv.* 5, *v.* 45.

(7) Cette description m'a été fournie par un pavé en mosaïque découvert à Pompéi en 1809. Le nom du premier chasseur est Festus, auquel j'ai substitué celui de Scaurus.

« le voyez avec son ami Torquatus, attaquant « un énorme sanglier aux abois, qui a déja « blessé plusieurs chiens. Dans la bordure de « ce tableau Scaurus a fait représenter des « combats de coqs et de cailles, dont il est « grand amateur. Tout cela est exécuté, vous l'a- « vouerez, avec une rare précision, et pourtant « ces riches matières et ce précieux travail sont « destinés à être foulés aux pieds !

« Nous traversâmes de nouveau la biblio- « thèque pour nous rendre dans la salle qui « fait pendant à celle-ci, elle est nommée l'É- « gyptienne (1), parce qu'on l'a décorée à « l'imitation des salles d'Égypte. Comme l'Œci « corinthien, elle est entourée de colonnes « avec cette différence pourtant, que celles-ci « sont surmontées d'une attique qui supporte « le plafond. Cet attique est percé de fenê- « tres et orné de pilastres, en sorte que la « décoration générale est tellement noble, « qu'on se croirait plutôt dans une basilique « que dans une pièce d'habitation privée (2).

---

(1) *Vitruv.*, *lib.* VI, *cap.* 5.

(2) *Ibid.*

« Au-dessus des bas-côtés on a pratiqué des « terrasses extérieures (1) qui servent à rendre « plus agréables les appartements du second « étage. La décoration répond au nom que « porte cette pièce, elle est toute dans le goût « égyptien. Le plafond offre l'image du système « céleste selon ces peuples (2). Le pavé en « mosaïque représente des vues des bords du « Nil dans le temps de l'inondation, des édi- « fices, des animaux particuliers à ce pays, « et des chasses de crocodiles et d'hippopo- « tames (3), monstres que Marcus Scaurus « fit voir le premier aux Romains pendant « son édilité (4). Les parois sont recouvertes « des marbres les plus rares que puissent of- « frir les carrières de la Lybie. Les chapiteaux « et les bases des colonnes sont de bronze « doré (5). »

Quel génie insensé, dis-je à Chrysippe,

---

(1) *Ibid.*

(2) Le zodiaque du temple de Tintyris. Voyez l'ouvrage de la commission d'Égypte.

(3) Mosaïque du temple de la Fortune à Palestrine.

(4) *Plin.*, *lib.* VIII, *cap.* 26.

(5) *Ibid.*, *lib.* XXXIV, *cap.* 3.

peut engager les opulents possesseurs de ces splendides et voluptueuses demeures, à nous disputer nos huttes cylindriques enduites de terre glaise (1), construites au-delà des Apennins et des Alpes, vers une autre mer, dans la profondeur des forêts, ou sur les bords des marécages? Pourquoi César a-t-il abandonné sa maison de la voie sacrée (2) pour venir dormir à la belle étoile dans nos bruyères, sous un ciel inclément, au milieu des périls, dont le désespoir d'un peuple brave et nombreux le menace sans cesse? quelle inconcevable rage de conquêtes et de domination! « Les guerres « continuelles, les conquêtes éloignées, répondit « le jeune Grec, sont devenues indispensables « pour le salut de la république romaine; elle « doit périr dès qu'elle cessera de croître. Ces « républicains qui vivent en rois dans la capi- « tale du monde, qui étonnent l'univers par « leur faste, et l'effraient par leurs exploits; « qui couvrent l'Italie de leurs clients, de leurs « affranchis, de leurs esclaves; dont les ri-

(1) *Tacit.*, *de Morib. Germ.*, XVI.

(2) *Suet.*, *cap.* 46.

« chesses et le nom seul suffisent pour lever « des armées, sont trop puissants pour vivre « si près les uns des autres. Ils sont aujour- « d'hui, par leurs grandes actions et leur ma- « gnificence, l'honneur et l'ornement de leur « patrie; ils en seraient les fléaux si Rome « n'avait soin d'occuper leur inquiétude, de « satisfaire leur ambition, leur cupidité aux « dépens des nations étrangères. Lorsqu'ils « n'auront plus rien à conquérir, ils se dispu- « teront la domination de la république, comme « le firent Marius et Sylla. Mais ces armées « nombreuses toujours sur pied, sans cesse « occupées à soumettre, ou à garder des pays « éloignés, épuisent la vigueur de l'empire. « Les nations conquérantes ressemblent aux « volcans qui s'élèvent en vomissant leurs en- « trailles, et grandissent ainsi à leurs propres « dépens. Un jour arrive, qu'après avoir jeté « hors de leur sein ce qui faisait leur solidité, « et leur puissance; minés, affaiblis, pressés « au dehors par le poids de leur masse, ils « s'écroulent et rentrent dans les abymes d'où « ils étaient sortis. » Par Hercule! m'écriai-je, voilà le premier heureux augure que j'aie en-

tendu dans Rome depuis que j'y suis. O dieux des Gaulois et des Germains, soyez-nous propices, et accomplissez les prédictions de ce Grec! Chrysippe sourit de mon invocation. « En attendant, dit-il, que les dieux exaucent « vos vœux, cher Mérovir, entrons dans l'Exè- « dre : c'est une salle où l'on se rassemble « pour converser; j'entends d'ici beaucoup de « voix; et vous aurez occasion d'observer les « personnages qui y sont réunis pendant que « je vous montrerai ce que cette pièce peut « avoir d'intéressant. »



CHAPITRE XII.

L'Exèdre (1).

L'EXÈDRE est une grande salle spacieuse et élevée (2), dont les deux extrémités se terminent en hémicycle, avec un banc circulaire pour s'asseoir et converser (3). Des deux côtés de la salle, il y a encore d'autres siéges isolés et des bancs (4). Le milieu reste vide pour

(1) Ce mot vient de εξ, préposition, et d'εδρα, siége ou assemblée, en sorte qu'on peut traduire ainsi : Salle *des siéges*, ou mieux encore, salle *pour l'assemblée*. C'est par erreur qu'on a donné le nom d'exèdre à des bancs circulaires. C'était si bien une salle, que Vitruve les confond avec les *œci*, et les assujettit aux mêmes proportions. *Lib.* VI, *cap.* 5.

(2) *Ibid.*

(3) Voyez pour ces bancs circulaires, *Ruin. de Pomp.*, *t.* I, *pl.* 3, 7; particulièrement, *pl.* 33, 34, qui offrent à-peu-près l'image des hémicycles qui devaient terminer l'exèdre à ses deux extrémités.

(4) On a trouvé deux bancs dans des pièces principales du bain de la Maison de Campagne.

se promener; le pavé est de marbre blanc et les murs sont lambrissés en marbre jusqu'à hauteur d'appui (1); le reste de la paroi est couvert de peintures agréables (2), représentant des colonnes saillantes surmontées de leurs entablements, et accompagnées de piédestaux, de statues, et des ornements les plus riches que peut offrir l'architecture. Cette décoration, dans le genre des scènes tragiques (3), a quelque chose de grandiose; elle est exécutée avec beaucoup d'intelligence, et selon les règles de la perspective (4). De distance en distance on a réservé de grands panneaux où sont représentés avec beaucoup d'art des faits mythologiques, des événements de la guerre de Troie, et les aventures d'Ulysse (5), que je ne me lassais point de considérer.

---

(1) *Plin. jun.*, *lib.* V, *epist.* 6.

(2) Les exèdres étaient principalement décorés de peintures, à cause de l'étendue de leurs murailles qui laissaient un vaste champ au génie du décorateur. *Vitruv.*, *lib.* VII, *cap.* 5.

(3) *Ibid.*

(4) *Lucret.*, *lib.* IV.

(5) *Vitruv.*, *lib.* VII, *cap.* 5 ; *Petron.*, *satyric.* ; *cap.* 9.

« Laissez là les héros d'Homère, me dit « notre guide, venez vous asseoir près de moi « sur ce banc; nous pourrons observer en ce « lieu, comme dans l'Iliade, plus d'un orateur « aussi éloquent que Stentor, des Ulysses en « toge, des chevaliers romains qui semblent « avoir pris Pâris pour leur modèle; et qui « sait si, dans la foule des personnages qui « affluent ici, il n'existe point en secret quelque « jeune audacieux qui aspire à devenir, comme « Agamemnon, le roi des rois? Autrefois les « exèdres des grandes maisons n'étaient guère « fréquentées que par les gens de lettres et « les philosophes; aujourd'hui ce sont autant « de forum privés, où se rendent les hommes « avides de nouveautés et de changements. « Scaurus, dont l'ambition fermente, et qui « s'est laissé séduire par César, attire impru-« demment chez lui ces personnages que « vous voyez rassemblés à cette extrémité de « la salle, reste impur des amis de Catilina, « échappés à la sévérité de Cicéron. Hélas! « ces lieux où j'ai si souvent écouté l'éloquent « Antiochus, et son frère Ariste, s'entretenir « de la nature des choses divines et humaines

« avec Varron, AElius Stilo, Atticus; ces « voûtes, qui plus d'une fois ont entendu les « conversations animées de Cicéron et d'Hor- « tensius, retentissent aujourd'hui des discours « séditieux de ces hommes pervers, pour qui « les temps de dissensions et de troubles sont « des jours de triomphe, et qui fuient la paix « parce qu'elle demande des vertus (1). Le « nombre de ces désespérés est tel, qu'on ne « peut douter de quelque grand bouleverse- « ment; ils précipitent la république vers une « révolution prochaine (2). Mais éloignons- « nous de ce groupe de factieux insensés; « approchons plutôt de cet hémicycle où le « vieux Scévola, assis au milieu de ses amis (3), « s'entretient avec eux, selon sa coutume, « ou de quelque point de morale, ou des « hommes illustres de son temps. » Nous avançâmes vers ce vénérable vieillard; il parlait de Lélius et de Scipion (4). Bientôt il se mit

(1) *Tacit.*, *Hist.*, *lib.* IV, *cap.* 1.

(2) *Sallust.*, *Cat.*, *lib.* IV.

(3) *Cicer.*, *de Amicit.*, *cap.* 1, 2.

(4) *Ibid.*

à traiter des devoirs du citoyen, et c'était principalement aux jeunes gens qu'il adressait la parole : j'ai retenu quelques fragments de ses discours.

« A l'ombre des vertus, la jeunesse croît « pour la gloire. — La seule chance heureuse « que le vice puisse lui offrir, c'est une mort « prématurée. . . . .
« . . . .
« Ni les provinces conquises, ni l'Italie, ni le « Latium, ni même l'enceinte de Rome, ne « constituent la république Romaine; elle est « toute dans les institutions que nous ont « transmises nos pères. Quand Brennus cam- « pait sur les cendres de Rome, Rome n'en « existait pas moins au sein du Capitole, dépo- « sitaire de ses saintes lois. . . . .
« Craignons d'oublier nos devoirs, en nous « occupant toujours de nos droits. . . . .
« Le premier des devoirs du citoyen, est de « révérer les institutions de son pays; le pre- « mier de ses droits, de les défendre. . . . . .
« . . . .
« Les jeunes citoyens croient que l'efferves- « cence de leurs sentiments est sanctifiée par

« cet amour déréglé de la patrie dont ils sont « enivrés; qu'ils apprennent que la patrie, « comme une amante sévère, ne permet que « les sentiments désintéressés, les passions « soumises, le zèle qui obéit, et qu'elle rejette « tout le reste, comme un hommage indigne « qu'elle dédaigne, ou comme un crime qu'elle « punit. . . . .

« La liberté est un bouclier, n'en faisons point « une épée. . . . .

« Ayons pour les lois une obéissance passion- « née. » . . . .

. . . .

J'écoutais avec transport les sages paroles de ce digne vieillard, lorsque Chrysippe m'entraîna d'un autre côté. Il voulait me faire examiner en détail toutes les décorations de l'exèdre. De grace, lui dis-je, suspendez pour un moment l'inventaire de ce palais; depuis ce matin je compte des colonnes, j'examine des marbres, des bronzes, des peintures, laissez-moi examiner un instant ces hommes qui veulent devenir nos maîtres. — « Volon- « tiers, faisons encore le tour de la salle. » — Ce que j'admire le plus, ajoutai-je, est pré-

cisément ce qui ne vous touche guère; c'est la politesse dont usent entre eux tant de gens de condition et de fortune diverses; la gravité de leur maintien et de tout ce que j'entends, est encore une chose qui me frappe. Si vous réunissiez autant de mes turbulents compatriotes, quel tumulte, grands dieux! vous seriez étourdi de leurs cris, du bruit des armes, et l'assemblée ne se terminerait certainement point sans quelque rixe sanglante (1); telles sont nos mœurs! « Sans « doute, répondit notre ami, vos réunions « journalières ne sauraient offrir l'apparence « d'une telle urbanité; mais aussi dans vos « assemblées vous ne trouveriez ni un traître, « ni un lâche, ni un impudique; vous les « étouffez sous la claie (2). Tenez, voyez cet « homme triste, maigre et pâle, qui s'arrête « auprès des personnes dont la conversation « est la plus animée, qui ne prononce que « des monosyllabes, et dont les yeux sont « toujours fixés vers la terre, ou tournés d'un

(1) *Tacit., de Morib. Germ.*, 22.

(2) *Ibid.*, 12.

« air distrait vers le côté opposé à celui où « il écoute ; ce misérable a des yeux et des « oreilles pour épier tout ce qui se fait ici (1); « car les liaisons de Scaurus avec un grand « nombre de mauvais citoyens inquiètent les « consuls. Cicéron fut le premier qui employa « ce moyen lors de la conjuration de Catilina; « et depuis cette race d'hommes s'est multi-« pliée; elle acquiert de l'importance par la « crainte qu'ils inspirent, et bientôt les déla-« teurs disposeront à Rome de la vie et de la « fortune des citoyens. Ah! voilà l'aimable et « voluptueux Salluste, qui annonce de grands « talents comme écrivain, mais qui est trop « détourné de ses travaux par l'ardeur de par-« venir et l'amour des plaisirs (2). Il n'y a pas « long-temps qu'il s'était attaché à Fausta, « femme de Milon; ce dernier l'ayant surpris « dans un tête-à-tête, l'a fait battre de verges « par ses gens comme un esclave, et lui a « extorqué une bonne somme d'argent.

« Ce groupe que vous voyez au milieu de

(1) *Cicer.*, *Catil.*, *orat.* 1.

(2) *Sallust.*, *Catil.* 3.

« l'exèdre mérite notre attention, c'est Mé-« throdore qui rassemble ainsi la foule autour « de lui ; il est à-la-fois peintre et philo-« sophe (1). Le distinguez-vous auprès de « cette table de marbre noir, sur laquelle il « trace des figures géométriques ? Approchons, « nous lui ferons aussi quelques questions ; il y « répondra selon sa coutume, par des figures « et des emblêmes. » Chrysippe l'aborda avec politesse ; ils se prirent la main, et notre ami nous présenta à l'artiste philosophe. « Mon « cher Méthrodore, lui dit-il, qu'est-ce que « la vie ? » Celui-ci fit un point imperceptible au milieu de la table noire, et l'effaça subitement d'un coup d'éponge. « Quel est le « moyen d'être heureux ? » Méthrodore traça un cercle étroit autour de lui. Un jeune officier de César, qui arrivait des Gaules, s'approcha, et lui demanda ce que c'était que la gloire. Il dessina un laurier dont la cime était battue par la tempête, et le pied rongé par des reptiles. Un personnage à longue barbe, enveloppé d'un large manteau, et qui professe

(1) *Plin.*, *lib.* XXXV, *cap.* 11.

à Rome les dogmes d'Epicure, lui dit d'un air « railleur : « Toi qui te piques d'enseigner la « philosophie, apprends-nous du moins ce que « c'est? » Aussitôt il écrivit d'un côté de la table, *philosophie de Socrate*; de l'autre, *philosophie d'Epicure*; puis sous la première inscription il traça un frein, et sous la seconde un petit vieillard à cheval sur la chimère, et poursuivant des atômes. Cette épigramme fit naître un rire universel. Chrysippe reprit la parole : « Puisque vous êtes de la même école que « Platon, pourriez-vous, cher Méthrodore, « nous donner aussi la définition de l'homme? « mais souvenez-vous que nous ne voulons « pas du coq de Diogène. » L'artiste sourit, et composa sur le marbre noir une figure si mobile, si compliquée, si bizarre, si inextricable, que nous ne pûmes nous empêcher d'applaudir à l'ingénieuse et modeste définition du philosophe, qui, loin de chercher à expliquer ce que nous sommes, avouait que l'homme est incompréhensible à lui-même. « Oh! puisque vous avez si bien défini l'homme, « dit d'un ton léger un jeune homme vêtu d'une « manière efféminée, et dont les vêtements ex-

« halaient l'odeur des parfums de Cosmus (1), « définissez aussi la femme. » Soudain Méthrodore, avec une vivacité qui semblait un peu passionnée, représenta un piége couvert de fleurs; après quoi il salua gracieusement tout le monde, et se retira. J'étais ravi de cette nouvelle manière d'enseigner la philosophie, et je ne vis qu'avec peine s'éloigner l'aimable peintre. Nous nous promenâmes encore quelques moments dans l'exèdre; nous nous approchions de chaque groupe, mais il n'était question que de politique ; c'était principalement le consulat brigué par César qui occupait et divisait les esprits. « La plupart des « personnes qui se promènent ici sont des « familiers de Scaurus, nous dit notre jeune « ami, ils attendent son retour; quant à nous, « il nous reste tant de choses à voir, que nous « ferons bien de ne point perdre de temps; « sortons, et continuons notre promenade « dans ce palais. »

---

(1) *Mart.*, *lib.* III, *epigr.* 82.

CHAPITRE XIII.

Le Sacrarium.

« Pour reposer un peu votre attention fati-
« guée du spectacle que vous venez d'observer
« dans l'exèdre, nous allons visiter l'endroit
« le plus retiré, le plus secret, le plus silen-
« cieux de la maison. Je vous ai déja dit qu'in-
« dépendamment du laraire, Scaurus a, comme
« tous les gens aisés de Rome, une chapelle
« domestique qu'on appelle *sacrarium* (1); je
« vais vous y introduire. » Il frappa à une petite porte incrustée d'ivoire (2) : un jeune garçon, vêtu d'une tunique courte (3), et préposé au service de ce lieu, où il se tient habituellement (4), nous ouvrit ; ayant reconnu Chrysippe, qu'il avait l'ordre de recevoir, il nous fit entrer dans une petite cour décorée de

(1) *Suet. in* Tib., 51.
(2) *Stat.*, *lib.* I, *silv.* 3, *v.* 35.
(3) *Horat.*, *serm.* 8, 10.
(4) *Suet. in Domit.*, 17.

quatre colonnes (1); les parois des murailles sont couvertes de peintures représentant des divinités, en sorte que dès le premier abord on est averti de la sainteté de ce lieu (2); intérieurement, de chaque côté de la porte, il y a deux bassins d'eau lustrale de la forme la plus élégante (3). Au centre de la cour on a dressé un autel pour les sacrifices. Trois oies sacrées (4), que Scaurus fait nourrir avec soin dans ce petit sanctuaire, se mirent à pousser des cris aigus en nous voyant, et voulurent nous empêcher d'avancer; elles nous attaquèrent avec hardiesse; l'une déchirait la tunique de Chrysippe, l'autre dénouait les cordons de mes souliers, tandis que la troisième mordait de son bec dentelé les jambes (5) de notre ami Cérialis le gaulois, qui, en se défendant de son mieux, lui disait en sa langue : « Ah! « maudit oiseau, tu reconnais donc toujours

(1) Voyez *Ruin. de Pomp.*, *pl.* 2 de l'*Essai sur les Habitations*, *fig.* 3, *n*° 10.

(2) *Cicer.*, *Orat.* IX, *cont. Verr.*

(3) Musée des *Studj* à Naples.

(4) *Petron.*, *satyric. cap.* 31.

(5) *Ibid.*

« les fils de Brennus ! Si les dieux t'avaient « fait muet, Cérialis ne serait jamais venu « en ôtage à Rome ! » Enfin le jeune custode nous débarrassa de ces importunes volatilles. Sont-ce encore des dieux comme les serpents de ce matin, dis-je à notre aimable conducteur? » Non, ces animaux-ci ne sont point « des divinités, mais seulement les inter- « prètes de la volonté des immortels; on s'en « sert pour les présages; la république a aussi « des oies sacrées, dont l'entretien est confié « à la vigilance des censeurs (1). Mais, malgré « ces honneurs publics, on n'a pas grand « respect pour elles; et l'on mange volontiers « à Rome ces augures emplumés, dont le foie « sur-tout est un mets délicieux (2). »

Nous traversâmes la cour, et nous entrâmes dans une espèce de petit temple qui en occupe le fond; sur la porte on lisait : A LA BONNE DÉESSE (3). L'intérieur était décoré de marbres précieux ; les corniches et toutes les

---

(1) *Plut.*, *Quest. Rom.*, 98; *Plin.*, *lib.* X, *cap.* 22.

(2) *Plin.*, *ibid.*

(3) *Cicer.*, *Orat.* XXXIX, *pro Mil.*

moulures, travaillées dans le marbre avec une délicatesse infinie, étaient dorées (1); on y voyait des lampes suspendues (2), dont chacune portait plusieurs mèches (3), et des statues d'un travail si parfait, qu'elles charment non-seulement les connaisseurs, mais ceux même qui, comme nous, ne sont point capables de juger les beautés de l'art (4). La statue de la bonne déesse occupe la niche du milieu; de chaque côté sont deux canéphores en bronze, par Polyclète (5), puis un Cupidon en marbre de la main de Praxitèle (6); de l'autre part un Hercule en bronze, ouvrage de Myron (7); et sur un piédestal isolé, au milieu de la chapelle, est une statue en bois doré, représentant la bonne fortune (8).

---

(1) *Plin.*, *lib.* XXXIII, *cap.* 3. On appliquait l'or sur le marbre au moyen d'un blanc d'œuf. *Ibid.*

(2) *Plin.*, *lib.* XXXIV, *cap.* 3; *Ant. Hercul.*, *pl.* 49, 50, 51, 52, etc.

(3) Cette sorte de lampe à plusieurs mèches se nommait *polimyxos*, *Mart.*, *lib.* XIV, *epigr.* 39.

(4) *Cicer.*, *Orat.* IX, *cont. Verr.*

(5) *Ibid.*

(6) *Ibid.*

(7) *Ibid.*

(8) *Ibid.*

« C'est de toutes les divinités, dit Chrysippe, « celle que Scaurus encense le plus volon- « tiers. Cependant voici de chaque côté de « la porte deux déités métaphysiques qu'il « révère beaucoup, dit-on, et qu'il vient de « placer publiquement au Capitole; c'est la « foi et l'intelligence (1). Pour moi, ajouta-t-il, « je n'ai dans mon sacrarium que trois statues; « celle de Minerve, déesse des arts et de la « sagesse, celle de la fortune qui préside aux « bons conseils (2); et la troisième, que j'y « ai consacrée en mémoire de mes malheurs, « représente la pauvreté, mère des talents et « de l'industrie. Scaurus sacrifie souvent en « ce lieu-ci; mais toutes les fois qu'il s'agit « de fêter spécialement la bonne déesse, c'est « l'affaire de Lollia; car les hommes ne peu- « vent assister à ces mystères, ils en sont « sévèrement éloignés (3): aussi cette reli- « gieuse matrone et ses femmes prennent-elles « seules le soin d'orner l'autel et la statue

(1) *Cicer., de Natur. Deor., lib.* II, 23.

(2) *Plut., Vie de Thémist.*

(3) *Plut., Quest. Rom.* XX.

« de cette déesse de ces guirlandes (1) et de « ces couronnes de fleurs (2), qui font un si « agréable effet.

« Ces armoires renferment les objets et les « papiers les plus précieux (3) de Scaurus, « tels que les titres de la famille AEmilia (4); « car ces archives que vous avez vues dans « les armoires du tablinum, ne contiennent « que des pièces insignifiantes; si elles avaient « quelque intérêt, on ne les exposerait pas « dans un endroit aussi public, aussi peu sûr; « d'ailleurs ce mot d'archives, pris dans son « ancienne acception, exprime plutôt la col- « lection des images des ancêtres et des in- « scriptions honorifiques, que les papiers de « famille. » Après avoir jeté un peu d'encens sur le feu sacré (5), nous saluâmes les dieux, et nous sortîmes en silence.

---

(1) *Juven.*, *sat.* 12, *v.* 86.

(2) *Plut.*, *Quest. Rom.* XX.

(3) *Suet. in Tib.*, 51.

(4) AEmilius était le nom de famille de Scaurus.

(5) *Arnob.*, IV, *p.* 133.

CHAPITRE XIV.

La Cuisine et ses dépendances.

« Si vous étiez, mon cher Mérovir, continua « le jeune artiste grec, un homme comme ce « Catius (1), que vous voyez causer là bas « familièrement avec le chef des cuisiniers, « et que vous fissiez ainsi que lui un cours « de philosophie gastronomique, je vous con- « duirais dans la pièce la plus intéressante de « la maison, selon quelques amis de Scaurus; « c'est la cuisine où l'on prépare les splendides « repas qu'il donne chaque jour (2). L'heure « de commencer les apprêts du dîner est « arrivée; ce lieu n'est plus abordable. Au « surplus, sa disposition est la même que « celle de ma petite cuisine, où vous accou- « rûtes hier pour éteindre le feu que mon « cuisinier maladroit avait mis à la cheminée

(1) *Horat.*, *sat.* 4, *lib.* II.

(2) *Varr.*, *de re rust.*, *lib.* I, *cap.* 13.

« en voulant rôtir des grives (1); vous vîtes « comme la flamme, en se développant, me- « naçait déja le toit (2): aussi a-t-on soin « d'éviter ordinairement les plafonds de bois « dans ces pièces, de peur des incendies (3). « Celle de Scaurus est voûtée; ses dimensions « sont d'une grandeur démesurée, elle a 148 « pieds de longueur (4); et cela ne vous éton- « nera pas en songeant quels festins il donne, « et combien il a d'hôtes, d'affranchis, d'es- « claves à nourrir. Pour moi, dont le léger

---

(1) *Horat.*, *sat.* 5, *lib.* I.

(2) *Ibid.*

(3) *Columel.*, *de re rust.*, *lib.* I, *cap.* 6.

(4) Voici une inscription antique recueillie à Palestrine par M. Akerblad, dont les recherches en ce genre sont célèbres à juste titre. Cette inscription fait mention d'une cuisine de semblable grandeur.

M. SAVFEIVS. M. F. RVTILIVS
C. SAVFEIVS. C. F. FLACVS
CVLINAM. F. D. S. S. C. EISDEM
Q. LOCVM. EMERVNT. DE
L. TONDEIO. L. F. PVBLICVM
EST. LONGV. P. CXⅬVIIIS
LATVM. AF. MVRO. AD
L. TONDEI. VORSV. P. XVI.

« souper (1) est apprêté et servi par trois « esclaves sur une pierre blanche, en vaisselle « de Campanie (2), je n'ai pas besoin d'une aussi « grande cuisine. Cependant si nos repas, mes « chers hôtes, ne sont point splendides, du « moins, grace à vos aimables entretiens, ce « sont de bons repas, selon la distinction que « Lélius faisait entre les uns et les autres, car « il n'appelait *bons* que les repas agréables et « instructifs (3). Ici la cheminée (4) est, comme « chez moi, élevée à hauteur d'appui (5), mais « vaste, et construite de manière à donner un « dégagement facile à la fumée. Une maison « où il fume (6), quelque belle qu'elle soit « d'ailleurs, devient l'hiver inhabitable, sur- « tout si l'on brûle du bois vert ou de la

---

(1) Voyez la description que Martial fait de son souper, lib. V, epigr. 78.

(2) *Horat.*, *sat.* 6, *lib.* I.

(3) *Cicer.*, *de Finib.*, *lib.* II, 24, 25.

(4) *Caminus* et *fornax* sont synonymes selon Isidor., *Origin.*, *lib.* XIX, *cap.* 60.

(5) *Ruin. de Pomp.* Voyez la cheminée du temple d'Isis, t. III.

(6) *Mart.*, *lib.* II, *epigr.* 90.

« ramée (1), et l'on ne saurait la tenir propre « à cause de la suie qui s'attache aux vitres et « aux ornements (2). C'est pour cela que l'on « a soin d'allumer hors des portes les bra- « siers dont on se sert pour se chauffer, et « de ne les introduire dans les appartements « que lorsque le charbon est bien pris (3). « Quant à la décoration de la cuisine, celle-ci, « comme la mienne, a son tableau, représen- « tant un de ces sacrifices ridicules (4) que « l'on fait à la déesse *Fornax* (5). Ce tableau « est entouré de peintures qui offrent l'image « de toutes les victuailles nécessaires pour un « grand repas, des poissons prêts à cuire, « des jambons, des sangliers préparés pour « mettre à la broche, des oiseaux, des lièvres « et une infinité d'autres objets (6). J'ai ren- « chéri sur toutes les recherches que les ama-

(1) *Horat.*, *sat.* v, *lib.* I, *v.* 79.

(2) *Vitruv.*, *lib.* VI, *cap.*

(3) *Plut.*, *Sympos.*, *lib.* VI, *epist.* 7; *Id. Apophth.*, R. XXVIII.

(4) *Lactan.*, *lib.* I, 20.

(5) *Ovid.*, *Fast.*, II, 525.

(6) *Ruin. de Pomp.*, *t.* II.

« teurs de cuisine emploient pour rendre les « leurs propres et agréables, en faisant le « pavé de celle-ci d'une composition particu- « lière usitée en Grèce. Sa recette peut vous « être utile, si vous retournez jamais dans « votre pays. Après avoir creusé environ deux « pieds et bien battu la terre, j'ai établi sur « ce sol une aire en briques pilées, inclinée « de manière à donner aux eaux un écoule- « ment facile vers un canal pratiqué exprès. « Sur cette aire, j'ai établi un lit de charbon « fortement battu, et sur ce charbon une « troisième couche, haute d'un demi-pied, « d'un ciment composé de chaux, de sable, « ou de cendre chaude; puis j'ai fait polir cet « enduit avec la pierre ponce. Cela produit « un pavé d'un beau noir, qui a cette pro- « priété particulière que l'eau qui y tombe « est absorbée sur-le-champ; en sorte que le « sol de cette cuisine est toujours sec, et que « les personnes qui s'y tiennent ne ressentent « jamais de froid aux pieds, quoiqu'elles soient « pieds nus (1). Apercevez-vous d'ici cette

(1) *Vitruv.*, *lib*, VII, *cap.* 4.

« foule d'esclaves (1) qui s'agitent en tous sens « autour des tables et des fourneaux ? Remar- « quez qu'il n'y a point de femmes, selon « l'ancien usage romain qui les exclut de la « cuisine (2). Ah! voici les chasseurs de Scau- « rus qui reviennent de la campagne; le pre- « mier (3) ne chasse que la grosse bête; vous « voyez qu'en effet ses valets de vénerie le « suivent chargés de sangliers et de chevreuils. « Le second est l'oiseleur (4); bon, il apporte « des grives, des becfigues que nous mange- « rons à dîner; quant à ces cailles qu'il tient « dans un filet, nous n'en goûterons point; « car les Romains ont de la répugnance pour « ce délicieux manger (5): ces innocents ani- « maux sont destinés à combattre entre eux.

---

(1) Voici à-peu-près la liste des esclaves employés à la cuisine : *Archimagirus*, maître-d'hôtel; *Supracoquos*, chef de cuisine; *Offarii* et *Coqui*, cuisiniers; *Focarii*, feutiers; *mediastini*, valets de cuisine, etc. Indépendamment, il y avait encore les officiers d'office et de boulangerie. *Pignor.*, *de Serv.*, 44.

(2) *Plut.*, *Quest. Rom.*, 85.

(3) *Venator.*, *Pignor.*, *de Serv.*, 46.

(4) *Auceps*, *ibid.*; *Horat.*, *sat.* III, *lib.* II, 227.

(5) *Plin.*, *lib.* X, *cap.* 23.

« Je vous ai déja dit que Scaurus est passionné « pour les combats de ces petits gladiateurs « ailés.

« Auprès de la cuisine il y a encore d'autres « dépendances, telles que l'*olearium*, où l'on « conserve l'huile dans de grands *dolia*, vases « de terre cuite, de quatre pieds de diamètre (1). « L'*horreum* (2), où l'on garde quantité de « choses, telles que des provisions d'hiver, du « miel, des fruits, des raisins secs (3), des « viandes salées (4), et généralement tout l'ap- « provisionnement nécessaire à une grande « maison. Ces divers dépôts sont sous la sur- « veillance d'un garde-magasin appelé *promus- « condus* (5), qui tient compte de toutes les « denrées et comestibles qui s'y trouvent, et « les délivre aux domestiques, selon le besoin « du service. L'intendant de la bouche (6) a « soin d'entretenir l'abondance dans ces can-

(1) *Vitruv.*, *lib.* VI, *cap.* 9.

(2) *Plin. jun.*, *lib.* II, *epist.* 17.

(3) *Plin.*, *lib.* XIV, *cap.* 1.

(4) *Ibid.*, *lib.* XXXI, *cap.* 7.

(5) *Pignor*, *de Serv.* 46.

(6) *Procurator peni*, *Pignor.*, *de Serv.*, 46.

« tines et ces celliers : leur étendue et la « quantité d'approvisionnements qu'ils con- « tiennent, en font de véritables magasins. « Du côté du nord sont les *cellæ vinariæ* (1), « où l'on conserve les vins de toute espèce, « qui, selon certains plaisants, comptent plus « de consulats que les ancêtres de Scaurus « n'en ont vu à eux tous. Ces caves tirent le « jour du côté du septentrion et du levant « équinoxial (2). Cette exposition est choisie « de préférence, afin que les rayons solaires « ne puissent, en échauffant le vin, le trou- « bler et l'affaiblir (3). On évite aussi qu'il « y ait près de cette pièce ni fumier, ni ra- « cines d'arbre, ni aucune chose fétide (4). « On en éloigne aussi les bains, les fours, les « égoûts, les citernes, les réservoirs (5), parce « que ces différentes choses altèrent le goût « du vin, en lui communiquant une mauvaise

---

(1) *Plin.*, *lib.* XIV, *cap.* 14, 21; *Columel.*, *lib.* XII, *cap.* 28; *Vitruv.*, *lib.* VI, *cap.* 9.

(2) *Ibid.*

(3) *Vitruv.*, *ibid.*

(4) *Ibid.*

(5) *Columel*, *lib.* I, *cap.* 6.

« odeur. Scaurus, qui a plus de soin de sa « cave que de sa réputation, fréquente vo- « lontiers les hommes les plus corrompus de « Rome; mais il ne souffrirait pas que rien « de ce qui peut corrompre son vin appro- « chât des murs de son cellier. Il pensa une « fois faire divorce avec sa femme parce qu'elle « avait visité cet endroit dans un moment où « elle était indisposée, comme les femmes ont « coutume de l'être; ce qui pouvait, selon lui, « faire aigrir ses vins (1) précieux. Il porte « si loin l'attention à cet égard, qu'il fait par- « fumer avec de la myrrhe non-seulement les « vases, pour donner bon goût au vin (2), « mais même le local en entier (3).

« La cave de Scaurus est renommée; il est « parvenu à y rassembler trois cent mille am- « phores (4) de presque toutes les sortes de « vins connus; il en a cent quatre-vingt-quinze « espèces différentes (5), qu'il soigne d'une

(1) *Plin.*, *lib.* VII, *cap.* 15.

(2) *Ibid.*, *lib.* XIV, *cap.* 13.

(3) *Ibid.*, *cap.* 21.

(4) *Horat.*, *sat.* 3, *lib.* II.

(5) *Plin.*, *lib.* XIV, *cap.* 22.

« manière particulière : rien n'est négligé, la « forme des vases a été soumise à de certaines « observations ; et les amphores trop ventrues « y sont prohibées (1).

« Au-dessus des caves sont les greniers « recevant comme elles la lumière du septen- « trion, afin que le soleil ne puisse, en y « pénétrant, faire éclore les insectes qui dé- « vorent les grains (2).

« Derrière la cuisine, vers le midi, est en- « core une autre dépendance essentielle, c'est « le *pistrinum* ou boulangerie. C'est là qu'on « broie le blé, pour en faire de la farine, « au moyen de petits moulins de pierre (3), « tournés les uns par des ânes (4), les autres « par des esclaves condamnés à ce travail en « punition de quelque faute grave (5). Jetez « les yeux vers le fond de la cour ; on ouvre « le pistrinum pour y faire entrer quelques

(1) *Plin.*, *lib.* XIV, *cap.* 21.

(2) *Vitruv.*, *lib* VI, *cap.* 9.

(3) *Ruin. de Pomp.*, *t.* II, *pl.*

(4) *Apul.*, *Metamorph.*, VIII, *p.* 277 ; *Evang. S. Math.*, *cap.* 18, 6 ; *Ruin. de Pomp.*, *t.* II, *pl.*

(5) *Terent.*, *And.*, *act.* I, *sc.* II, *v.* 28.

« mules chargées de sacs : voyez-vous d'ici ces « hommes maigres et couverts de haillons? « leur dos est écorché et meurtri par les « fouets ; leurs cheveux rasés laissent voir les « lettres dont leur front est marqué, et leurs « jambes sont chargées de fers (1). Quelques-« uns d'entre eux, plus criminels que les au-« tres, ont été privés de la vue (2) et travail-« lent enchaînés (3). Distinguez-vous aussi des « femmes (4) qui tournent la meule en chan-« tant (5)? Les boulangers publics tiennent de « même chez eux des femmes qu'ils font tra-« vailler au moulin, et qu'ils prostituent, « pour quelques petites pièces de monnaie, « aux esclaves qui viennent chercher de la « farine (6).

« C'est aussi dans le *pistrinum* que sont les « fours où l'on cuit le pain qui se consomme

---

(1) *Apul.*, *Metamorph.* VIII, 279.

(2) *Sulpit. Sever.*, *Hist. eccl.*, I, 52.

(3) *Plin.*, *lib.* XVIII, *cap.* 2.

(4) *Evang. S. Luc*, *cap.* 17, *v.* 35.

(5) *Plut.*, *Banq. des sept Sages*, XLV.

(6) *Paul. Diacon.*, XIII, 2.

« dans la maison (1). Ce bâtiment étant ex-
« posé à devenir facilement la proie des flam-
« mes, à cause des feux violents que l'on est
« obligé d'y allumer chaque jour, est isolé du
« reste de l'habitation (2), pour laquelle il
« serait un voisin dangereux, si la communi-
« cation n'était point interceptée par un *me-*
« *saulon* (3) ou petite cour. » Pendant que Chrysippe nous donnait ces derniers détails, je considérais un jambon d'une dimension plus qu'ordinaire, suspendu à l'un des montants d'une vaste fenêtre, qui donnait du jour au vestibule de la cuisine, dans lequel nous étions arrêtés. Chrysippe, apercevant l'objet qui fixait mon attention, fit un grand éclat de rire. « Ce jambon-ci, dit-il, ne vient ni
« des Gaules ni d'Espagne (4); il serait même
« un peu dur à cuire, car il est de bronze.
« Examinez-le attentivement, c'est un cadran
« solaire ; la queue sert de style, et les lignes

(1) Pour les détails du four, voyez *Ruin. de Pomp.*, *t.* 2.

(2) *Vitruv.*, *lib.* VI, *cap.* 9.

(3) *Ibid.*, *cap.* 10.

(4) *Mart.*, *lib.* XIII, *epigr.* 31; *Varr.*, *de re rust.*, *c.* 4.

« qui indiquent les heures sont tracées en « filets d'or sur la couenne (1). Voilà à quelles « gentillesses Scaurus exerce son imagination « dans ses moments de loisir! Si vous ne vous « fussiez pas éloigné si promptement du *ve-* « *nereum*, vous eussiez remarqué une autre « horloge solaire, d'une composition aussi « grotesque et moins décente; là, c'est le « dieu des jardins qui compte les heures con- « sacrées à Vénus. Ce cadran-ci sert à régler « les opérations de la cuisine; et, lorsque le « temps est couvert, on se sert de *clepsy-* « *dres*, qui laissent échapper goutte à goutte « l'eau qu'ils contiennent, et durent quatre « heures (2). »

---

(1) *Mus. herc.*, *t.* 3, *p.* 6.
(2) *Mart.*, *lib.* VI, *epigr.* 35.

CHAPITRE XV.

Escaliers, Étages supérieurs, Solarium.

« Pour varier notre promenade, dit notre « ami, je veux vous conduire sur les terrasses « supérieures, afin de vous montrer, à vue « d'oiseau, la masse générale de ce palais et « une partie de la ville de Rome. Vous saisirez « ainsi l'ensemble de cet édifice ; vous aurez « une idée de l'espace immense qu'il occupe « sur la terre et dans les airs (1); vous pour-« rez le comparer pour l'étendue et l'aspect « avec un grand nombre d'habitations qui « vont s'offrir de tous côtés à vos regards.

« Les escaliers qui conduisent aux apparte-« ments du premier et du second étage sont « distribués dans différentes parties de la mai-« son, selon que la nécessité l'a exigé. Il n'y « a point d'escalier principal (2), parce que

(1) *Stat.*, *lib.* IV, *silv.* II, *v.* 24.

(2) Voyez tous les plans de maisons publiés dans le tom. II des *Ruines de Pompéi*, et *Bellor. Fragm. veter. rom.*

« toutes les grandes distributions publiques
« ou privées étant au rez-de-chaussée, les
« étages supérieurs ne contiennent que des
« annexes aux appartements d'en bas, quel-
« ques pièces pour l'hiver (1), ou des loge-
« ments pour les affranchis, les esclaves et les
« familiers de la maison. Ces escaliers, dont
« quelques-uns sont en bois (2), n'offrent pas
« tous le même degré de commodité (3); il en
« est de si rapides, de si embarrassés dans
« leur développement, que c'est presque un
« tour de force d'y passer sans trébucher. Les
« Romains négligent trop cette partie. Pour
« moi, j'y apporte un grand soin, et j'ai adopté
« pour leur construction un principe géomé-
« trique déduit de la fameuse découverte de

(1) *Plin. jun.*, *lib.* II, *epist.* 17.

(2) A Pompéi, à Herculanum, au temple de Sérapis et dans différentes ruines antiques, j'ai observé que presque tous les escaliers intérieurs n'avaient que les premières marches en pierre, les autres étaient de bois; c'est une des causes qui rendaient les incendies si fréquents et si funestes à Rome.

(3) Les escaliers de Pompéi, et ceux dont j'ai mesuré l'inclinaison au temple de Sérapis à Pouzzole, sont d'une rapidité tout-à-fait incommode et dangereuse.

« Pythagore (1). Je commence par abaisser « une perpendiculaire du point de l'étage su- « périeur où je veux atteindre, jusque sur le « sol d'où je dois m'élever. Je divise cette per- « pendiculaire en trois parties; puis, à partir « du pied de la perpendiculaire, je reporte « sur le sol quatre de ces mêmes parties; de « l'extrémité de la dernière, je tire une ligne « au point d'où j'ai abaissé la perpendiculaire; « cette dernière ligne me donne l'inclinaison « de l'escalier (2), qui est telle, que la lar- « geur de chaque marche est à sa hauteur « comme quatre est à trois; ce rapport est « suffisant pour les escaliers des habitations : « dans les temples, la largeur de chaque « marche doit être double de sa hauteur (3).

« Mais montons par ici; cet escalier conduit « jusqu'au sommet de la maison, et c'est le « plus spacieux qu'elle renferme. Je ne vous « propose point d'entrer dans ces divers étages,

(1) La démonstration du carré de l'hypothénuse.

(2) *Vitruv.*, *lib.* IX, *cap.* 2.

(3) *Ibid.*, *lib.* III, *cap.* 3. Cette règle n'est observée ni aux temples de Pestum, ni à ceux de Rome dont on a découvert les degrés.

« je vous ai déja dit qu'ils ne sont composés « que de pièces supplémentaires aux apparte- « ments de rez-de-chaussée, ou de logements « particuliers, ce qui les rend peu intéressants; « d'ailleurs les voûtes et les plafonds élevés « des *œci*, de l'exèdre, de la *pinacotheca* et « des autres grandes pièces, prennent sur ces « étages, et en interrompent la communica- « tion. Continuons donc. Allons voir le *sola-* « *rium*. Nous avons déja monté deux cents « marches (1). Encore un peu de courage. « Nous y voici.

« Venez vous reposer, mon cher Mérovir, « car vous devez être las: asseyez-vous auprès « de moi sur ce banc. » — Chrysippe, lui dis-je, vous nous conduisez d'enchantement en enchantement, et vous réalisez pour moi toutes ces fables dont les vieilles Gauloises amusent notre enfance; en vérité leurs fées n'ont jamais rien produit de pareil! Quelle surprise ne doivent pas nous causer ces arbres, ces fleurs, cette verdure, placés ainsi dans les airs! Sommes-nous au milieu des bos-

(1) *Mart.*, *lib.* VII, *epigr.* 18, *v.* 20.

quets suspendus de Babylone (1), ou nous auriez-vous transportés vivants au sein de ces jardins célestes, que les braves doivent habiter après leur mort? « Je voudrais, me « répondit-il, avoir la puissance d'opérer de « pareils prodiges! mais si les dieux m'ont « refusé le pouvoir de vous faire voyager ainsi « de Rome en Asie, et de vous conduire dans « l'Élysée, ils m'ont du moins accordé l'art « d'exécuter, avec leur aide, tout ce qui vous « étonne ici; car c'est moi qui ai construit et « décoré cette terrasse que Scaurus affectionne « beaucoup.

« Les passions, les habitudes corrompues « nous attachent aux délices de la ville; mais « elles ne sauraient étouffer entièrement ce « goût inné des champs, que la nature semble « laisser exprès au fond du cœur de l'homme, « comme un vague souvenir de sa première « innocence et de son ancien bonheur, afin « de le ramener par cet instinct salutaire aux « plaisirs purs et doux de l'existence cham-« pêtre, qui seule peut nous offrir l'indépen-« dance et la paix. Aussi le citadin cherche-

(1) *Plin.*, *lib.* XIX, *cap.* 3; *Diod. Sic.*, *lib.* II.

« t-il à rassembler autour de lui tout ce qui
« peut lui offrir l'image des campagnes dont
« il s'est exilé lui-même : il peint sur les
« parois de ses appartements des feuillages
« verdoyants et des paysages animés ; la soie,
« l'or, l'argent ornent ses meubles, ses vête-
« ments, ses tapis de dessins empruntés à
« Flore ; point de fêtes sans fleurs, sans ver-
« dure ; il pare son logis et les temples des
« dieux de guirlandes et de couronnes ; enfin
« si cet homme, qui dédaigne les forêts, les
« prairies émaillées, la vaste étendue des cam-
« pagnes, peut, dans l'enceinte de sa maison,
« dérober à ses besoins multipliés quelques
« pieds de terrain, il y plante, il y cultive
« avec joie une fleur, un arbuste, devenus
« pour lui une espèce de trésor ; ou, si ses
« richesses le lui permettent, il transportera
« les bois d'Aricie au milieu des colonnades
« de marbre (1). C'est donc cet attrait invin-
« cible de la campagne qui a donné naissance
« à ces terrasses, à ces jardins suspendus, où,
« vers les dernières heures du jour, l'on vient,

---

(1) *Horat.*, *epist.* 10, *lib.* I.

« comme pour échapper à la ville, respirer le « parfum des fleurs, jouir de la brise du soir, « admirer les beaux points de vue qui s'offrent « ici de toute part (1), et contempler enfin « toutes les magnificences de l'horizon ro- « main, éclairées par ces pompeux couchers « de soleil, dont l'éclat est, dit-on, inconnu « à vos contrées septentrionales.

« Dans les premiers temps on ne connais- « sait point à Rome cette manière de couvrir « les édifices; les murs étaient faibles, les mai- « sons étaient basses, et ne pouvaient sup- « porter que des toits de tuiles ou d'ar- « doises (2). Mais, lorsqu'on eut commencé à « élever des murs de pierres de taille, on ex- « haussa davantage les habitations, et l'on se « plut à les terminer par une terrasse (3). » — Permettez-moi de vous demander, lui dis-je, comment vous avez pu obtenir, à une si grande élévation, une aire aussi unie, aussi compacte, aussi indestructible; car on croirait plutôt mar-

(1) *Vitruv.*, *liv.* II, *cap* 8; *Plin.*, *lib.* XXXV, *cap.* 14.

(2) *Plin.*, *ibid.*

(3) *Vitruv.*, *lib.* II, *cap.* 8.

cher sur la surface d'un roc applani, que sur un sol artificiel.

« L'établissement d'une semblable terrasse, « me répondit-il, demande beaucoup de soin. « D'abord, j'ai apporté une grande attention « au choix du bois de charpente ; quoiqu'on « emploie souvent le robur (1) et l'olivier, je « les ai rejetés, parce qu'ils se tourmentent « et ploient sous le fardeau (2). L'esculus (3), « qui est d'un grand usage à Rome, a le dé- « faut de se pourrir facilement à l'humidité (4), « aussi l'ai-je proscrit; enfin le pin est sujet « à se fendre (5), et, comme tous les bois ré- « sineux, il s'enflamme avec une telle facilité, « qu'on ne saurait trop éviter de s'en servir. « Le bois que j'ai préféré paraît pour la pre- « mière fois sur les bords du Tibre (6). C'est

---

(1) Espèce de chêne.

(2) *Plin.*, *lib.* XVI, *cap.* 42.

(3) Autre espèce de chêne.

(4) *Vitruv.*, *lib.* II, *cap.* 9.

(5) *Ibid.*

(6) *Ibid.* Vitruve dit positivement que le *larix* n'était point en usage à Rome; mais il dut y être plus commun depuis, car Pline nous apprend que Tibère fit bâtir le pont des naumachies avec du *larix* (*lib.* XVI, *cap.* 39).

« le *larix*, qu'on ne trouve que sur les rives « du *Pô* (1) et dans la Rhétie (2). Ce bois est « presque incombustible (3); il ne surnage « pas, et ne pourrit point dans l'eau (4). J'ai « apporté une grande attention à sa coupe; « car ce n'est pas une chose indifférente que « l'époque à laquelle les arbres doivent être « coupés; il ne faut les abattre qu'après qu'ils « ont porté leur fruit, et avant qu'ils entrent « en sève, c'est-à-dire depuis le solstice d'hi- « ver jusqu'au 8 de février (5). L'observation « des phases de la lune est même d'une grande « importance dans la coupe des bois; on n'y « porte la hache que depuis le 20e jour de la « lune jusqu'au 30e. Ceux-ci ont été abattus « durant la conjonction de cet astre avec le « soleil; c'est le meilleur moment (6). Je suis « si scrupuleux sur ces pratiques, qui nous « ont été transmises par l'expérience des an-

(1) *Vitruv.*, *lib.* II, *cap.* 9.

(2) *Plin.*, *lib.* XVI, *cap.* 39.

(3) *Vitruv.*, *ibid.*

(4) *Plin.*, *ibid.*, *cap.* 40.

(5) *Vitruv.* et *Plin.*, *ibid.*

(6) *Plin.*, *ibid. Cat.*, *de re rust.*, *cap.* 32.

« ciens, que je refuserais des bois que l'on « aurait équarris lorsqu'ils étaient chargés de « gelée blanche ou de rosée (1). A ces pré- « cautions j'ai ajouté celle de choisir les plus « gros arbres, afin de pouvoir les dépouiller « tellement de leur aubier qu'il ne reste pour « ainsi dire que le cœur du bois ; aussi toutes « les pièces de charpente dont je me suis servi « ici sont-elles de la plus grande dimension. « Vous pourrez même voir sur les bords du « fleuve, au pied de l'Aventin, deux poutres « destinées pour ce palais, et que je n'ai pu « employer à cause de leur grandeur extraor- « dinaire ; l'une a cent vingt pieds de long (2) « sur deux pieds d'équarrissage en tous sens ; « l'autre cent pieds seulement et un pied et « demi sur chaque face (3). Scaurus, par un « mouvement de vanité, voulait que j'en fisse « usage ; mais j'ai mieux aimé soigner ses in- « térêts que satisfaire sa passion ; et je lui ai « persuadé de les céder aux entrepreneurs « des travaux publics, en échange de deux

(1) *Cat.*, *de re rust.*, *cap.* 31 et 37.

(2) Environ 90 pieds de Paris.

(3) *Plin.*, *lib.* XVI, *cap.* 40.

« mâts de galère, estimés chacun 80,000 ses-
« terces (1); mais revenons à la construction
« de cette terrasse.

« La charpente qui la soutient est donc en
« bois de larix. Après avoir veillé à ce qu'elle
« fût assemblée avec soin, j'y ai établi un
« plancher bien cloué, en faisant attention
« qu'on ne mêlât aucune planche de chêne
« aux planches de hêtre dont il est formé;
« car les premières sont sujettes à se tordre (2),
« et peuvent faire crever l'enduit qu'elles se-
« raient destinées à supporter. Sur ce plancher
« j'ai fait mettre une litière de fougère et de
« paille, pour que le contact immédiat de la
« chaux ne détériorât pas la charpente (3),
« et par-dessus un lit de pierres ponces de la
« grosseur du poing (4). Ces pierres servent
« de fondation à la terrasse; elles sont recou-
« vertes d'une première couche de mortier,
« haute de près d'un pied (5), et faite de trois

(1) *Ibid.*, environ 16,000 fr.

(2) *Vitruv.*, *lib.* VII, *cap.* 1.

(3) *Ibid.*

(4) *Ibid.*

(5) *Ibid.*

« parties de décombres pulvérisées et d'une « partie de chaux (1). Cette couche, bien battue « et dressée selon la pente nécessaire pour « l'écoulement des eaux, a été recouverte par « un autre enduit de six doigts d'épaisseur, « formé de trois parties de tessons concassés « et d'une partie de chaux (2); enfin sur cet « enduit on a placé les pavés de briques, de « marbre et de mosaïques (3), qui forment le « sol de cette terrasse.

« Des encaissements profonds, remplis de « terre, et qui portent d'aplomb sur les gros « murs, pour éviter que leur poids ne fatigue « la charpente, nourrissent des plantes rares, « des fleurs, et les jeunes vignes, dirigées avec « art (4), dont ces berceaux sont couverts; « les treilles qui ombragent ordinairement les « terrasses leur ont fait donner le nom de « *pergulæ* (5); comme on y mange quelque-

---

(1) *Vitruv.*, *lib.* VII, *cap.* 1.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*

(4) *Plin.*, *lib.* XIV, *cap.* 1.

(5) *Tertul.*, *adv.* *Valent.*, *c.* 7.

« fois, on les nomme aussi *cænacula* (1);
« cependant elles sont plus généralement ap-
« pelées *solaria* (2), parce que ce lieu est
« ouvert à l'air et au soleil (3). J'ai aussi mé-
« nagé en différents endroits de ce *solarium*,
« des volières spacieuses, où voltige une grande
« quantité d'oiseaux originaires de différents
« pays, mais dont la plupart ont eu leur pri-
« son pour berceau (4). Leurs chants continus
« et variés se mêlent au murmure de la brise
« et des eaux qui jaillissent ici de toutes parts,
« et remplissent ce jardin aérien de bruits
« charmants.

« Ces petites fontaines et ce bassin orné
« d'un jet d'eau (5) fournissent abondamment
« à l'arrosement des plantes et des arbustes.
« L'eau est élevée jusqu'ici par le moyen de
« pompes pneumatiques (6), que j'ai fait exé-

---

(1) *Fest.*, *de signif.*, *verb.* 262; *Isid.*, *Origin.*, *lib.* XV, *cap.* 3; *Pollu*, *Onomast.*, *lib.* I, *cap.* 8; *Varr.*, *de Ling. lat.*, *cap.* 27.

(2) *Pollu*, *ibid.*; *Varr.*, *ibid.*

(3) *Isidor.*, *Origin.*, *lib.* XV, *cap.* 3.

(4) *Claud. Rutil. Numat. itiner.*, *lib.* I, *p.* 3, *v.* 96.

(5) *Ruin. de Pomp.*, *t.* 2.

(6) *Plin.*, *lib.* XIX, *cap.* 4.

« cuter d'après la description que Ctésibius « nous en a laissée dans son excellent ouvrage « sur l'hydraulique (1); et, après avoir servi « à l'embellissement de ce jardin, elle se rend « dans des réservoirs disposés autour de la « maison (2), afin de fournir facilement des « moyens de secours contre les incendies, aux « esclaves chargés de veiller jour et nuit à la « sûreté de ce vaste palais (3).

« Mais c'est assez nous occuper de détails « qui n'ont peut-être pas infiniment d'intérêt « pour vous; je veux vous montrer mainte-« nant un tableau fait pour vous laisser un « souvenir éternel; sortons de ce cabinet de « verdure. Voilà Rome! .... » Quel spectacle imposant! m'écriai-je. La voilà donc cette Rome, dont le nom fatal menace notre liberté (4) jusqu'au fond de nos forêts! « Ajoutez, reprit « vivement Chrysippe, cette ville qui, dans sa « grandeur inconcevable, semble née pour

---

(1) *Vitruv.*, *lib.* X, *cap.* 12; *Plin.*, *lib.* VII, *cap.* 37.

(2) *Juven.*, *sat* XIV, *v.* 305.

(3) *Ibid.*, *v.* 306.

(4) *Tib.*, *lib.* II, *eleg.* 5, *v.* 59.

« rassembler les empires épars, rapprocher les « peuples éloignés, et devenir ainsi la mère « commune de toutes les nations (1). Car, « continua-t-il en poussant un soupir, il y a « dans les destinées de Rome quelque chose « de grand et de mystérieux qui semble lui « promettre l'empire de la terre. » En parlant ainsi, il me prit par la main; et, m'ayant fait approcher de la balustrade, il commença à me nommer successivement les principaux monuments et les lieux que nous apercevions autour de nous. « La colline sur laquelle est située « ce palais est le mont Cœlius. Vous voyez « devant vous l'Aventin, qui fut le berceau « de Romulus; à droite le Palatin, la mer- « veille de Rome; et au-delà le Capitole, qui « doit en être éternellement la gloire. Remar- « quez combien l'aspect de la ville s'agrandit, « en la regardant ainsi d'un endroit élevé. Au « lieu de ces rues tortueuses (2), de ces places « étroites, encombrées de bâtiments de toute « espèce (3), où l'œil ne peut saisir ni l'en-

---

(1) *Plin.*, *lib.* III, *cap.* 5.

(2) *Tacit.*, *Ann.*, *lib.* XV, 52.

(3) Les Romains, dans les premiers temps, ne s'occu-

« semble, ni l'étendue d'aucune disposition, « d'aucun édifice, vous embrassez ici d'un re- « gard une grande partie de Rome. Voyez ces « terrasses couvertes de verdure (1); ces toits « formés de dales de pierres tendres de di- « verses couleurs, qui, par la manière dont « elles sont posées, imitent le beau plumage « du paon (2). Tournez vos regards vers le « Capitole, dont le mont Palatin nous cache « une partie : de quel éclat brillent les faîtes « dorés de ses édifices (3)! De ce côté-ci, sous « vos pieds, vous apercevez le grand cirque, « entouré de boutiques (4), où afflue la foule « des vendeurs et des acheteurs, et vers l'ex- « trémité inférieure de son enceinte vous dis- « tinguerez le *Forum Boarium*, le temple de « la déesse Vesta, les rives du Tibre; et enfin

---

pèrent que de l'utilité dans les travaux publics : ce ne fut que sous les empereurs qu'ils s'appliquèrent à leur donner de la magnificence par la régularité des dispositions. *Strab.*, *lib.* V.

(1) *Claud. Rut. Numat.*, *itiner.*, *lib.* I, *p.* 3, *v.* 96.

(2) *Plin.*, *lib.* XXXVI, *cap.* 22.

(3) *Plin.*, *lib.* XXXIII, *cap.* 3.

(4) *Dionys. Halicarn.*, *lib.* III.

« le Janicule, couvert de jardins somptueux,
« vient terminer le tableau d'une manière
« agréable.

« Mais je ne sais ce qui doit le plus attirer
« notre admiration, ou ces temples éblouis-
« sants sur lesquels la vue n'ose se reposer (1),
« ou ces vastes portiques, formés d'innom-
« brables colonnes (2), ou ces palais qui cou-
« vrent ces collines, et qui effacent, par l'éclat
« de leur décoration, les monuments élevés
« aux dieux de la patrie? Voici, sur le mont
« Cœlius, la maison de Mamurra, ingénieur
« de César, qu'il a suivi dans les Gaules (3). »
— Par les dieux, m'écriai-je, c'est le plus avide brigand que Rome ait vomi sur le territoire de nos alliés (4); et si jamais le sort de la guerre le fait tomber entre mes mains, je lui ferai boire de l'or comme Mithridate à Aquilius (5). — « Les rapines, continua notre ami;

(1) *Claud. Rut. Num., itiner., lib.* I, *v.* 95.

(2) *Stat., lib.* III, *silv.* v, *v.* 90.

(3) *Plin., lib.* XXXVI, *cap.* 6.

(4) *Ibid.*, et *Catul., epigr., in Cæs., v.* 3.

(5) *Plin., lib.* XXXIII, *cap.* 3. *Plut., vie de Marius.*

« lui ont procuré de grandes richesses (1), à « l'aide desquelles il a élevé cette somptueuse « habitation toute revêtue de marbre. C'est le « premier exemple d'un tel excès de prodiga- « lité (2). Ici, sur le mont Palatin, voilà la « maison de Lucius Crassus. Elle n'est pas « comparable à celles qui l'entourent; cepen- « dant, lorsqu'elle fut élevée il y a quelques « trentaines d'années, elle parut tellement dé- « licieuse, qu'elle valait à son possesseur le « sobriquet de Vénus Palatine (3). Le luxe « a fait de grands progrès depuis cette épo- « que : vous pouvez en juger en considérant « la maison voisine, qui est celle de Clodius. « Il l'a payée quinze millions de sesterces (4). »

« — Permettez-moi, lui dis-je en l'interrompant, de vous proposer un problème dont la solution, curieuse pour l'histoire de Rome, intéresse peut-être aussi sa destinée. Je voudrais savoir combien le domaine champêtre d'un de vos anciens triomphateurs pourrait

---

(1) *Cicer., ad Attic., lib.* VII, *cap.* 7.

(2) *Plin., lib.* XXXVI, *cap.* 6.

(3) *Ibid., cap.* 3.

(4) Environ 2,960,000 fr.

être contenu de fois dans le palais (1) d'un factieux comme Clodius, ou d'un inutile comme Scaurus? — « Quand vous proposerez pu-
« bliquement votre problême, répondit en
« riant Chrysippe, j'y joindrai une question
« du même genre : je demanderai combien
« de ces palais resteraient debout, si, selon
« la rigueur des anciennes lois, on démolis-
« sait la demeure des citoyens funestes à la
« république (2)? Mais à quoi servent nos
« sarcasmes? à quoi serviraient même les le-
« çons de la sagesse? La corruption et le luxe
« des bâtiments sont à leur comble. Autre-
« fois on bâtissait pour satisfaire à l'utilité,
« la raison servait de guide; aujourd'hui on
« obéit à une espèce de délire, qui séduit
« jusqu'aux meilleurs esprits, et l'on n'écoute
« plus que les caprices les plus déréglés (3).
« La campagne se couvre tellement d'édi-
« fices de toute sorte, et semblables à des
« villes par leur étendue (4), qu'il ne restera

(1) *Plin.*, *lib.* XXXVI, *cap.* 15.
(2) *Cicer.*, *pro Dom.*, *c.* 30.
(3) *Varr.*, *de re Rust.*, *lib.* I, *cap.* 13.
(4) *Sallust.*, *de bell. Catilin.*, 14.

« bientôt plus un arpent pour la charrue (1). » Cependant, répondis-je, je vois d'ici les environs de Rome, et ces collines aux bords du Tibre, couvertes d'une végétation vigoureuse, qui semblent annoncer de riches cultures. — « Détrompez-vous, mon cher Mérovir, reprit « Chrysippe, ce que vous voyez autour de la « ville, principalement sur les rives du fleuve, « sont des jardins de plaisance (2), dont le « goût toujours croissant tend à affamer l'Ita- « lie. Mais si vous desirez connaître cette sorte « de luxe champêtre, Scaurus possède un jar- « din sur le penchant du Janicule; situation « fort recherchée (3), à cause de la beauté « des points de vue, de la pureté de l'air et « de la solitude du lieu (4); allons-y passer « le temps qui nous reste encore d'ici à l'heure « du repas; cela vous délassera un peu du « voyage que je vous ai fait faire dans ce « palais; rien ne repose comme la fraîcheur « des bosquets, l'aspect des fleurs et le mur-

(1) *Horat.*, *lib.* II, *od.* 15.
(2) *Plin.*, *lib.* XIX, *cap.* 4.
(3) *Cicer.*, *ad Att.*, *lib.* XII, *epist.* 9.
(4) *Mart.*, *lib.* IV, *epigr.* 64.

« mure des eaux. J'abandonnai à regret le « solarium, où je ne me lassais point d'admi- « rer, et les recherches voluptueuses dont il « est embelli, et l'admirable coup-d'œil que « sa situation élevée offre de toute part. »



CHAPITRE XVI.

Jardins.

Nous sortîmes du palais de Scaurus par une porte de derrière (1); nous longeâmes les boutiques du grand Cirque et le *Forum Boarium* jusqu'au temple de la Fortune; et, après avoir traversé le Tibre sur le pont Sénatorial, nous nous avançâmes le long du fleuve, en laissant les collines du Janicule à notre gauche. Pendant le court trajet que nous eûmes à faire, Chrysippe nous parla de l'origine des jardins.

« Anciennement, nous dit-il, un jardin faisait tout le domaine d'un citoyen (2). Les « rois de Rome se plaisaient à cultiver les « leurs eux-mêmes (3); aujourd'hui ce ne sont « plus de simples enclos, ornés de quelques « arbres utiles et remplis de plantes potagères;

(1) *Horat., lib.* I, *epist.* 5; *Petron., satyr., cap.* 17.

(2) *Plin., lib.* XIX, *cap.* 4.

(3) *Ibid.*

« il faut à nos Romains les jardins des Hes« pérides, d'Adonis ou d'Alcinoüs (1).

« Mais nous voici à la porte de ceux de « Scaurus ; vous voyez qu'il a eu soin de les « mettre sous la protection du Dieu qui y « préside ordinairement (2). Ce simulacre ri« dicule est, selon la croyance populaire, un « sûr moyen d'éloigner les voleurs (3) et les « maléfices de l'envie (4). »

L'entrée des jardins de Scaurus est au bord du fleuve ; on rencontre premièrement un parterre dont les allées sont bordées de buis (5) et de picea (6) ; plus loin, à droite et à gauche, on voit des théâtres de gazon, derrière lesquels il y a des massifs de buis taillés (7) avec tout l'art des *topiarii* (8), de manière à représenter

---

(1) *Plin., lib.* XIX, *cap.* 4

(2) *Mart., lib.* III, *epigr.* 68 ; *Catul., ad Hort. Deum.*

(3) *Ibid., lib.* VI, *epig.* 73 ; *lib.* VIII, *epigr.* 40.

(4) *Plin., lib.* XIX, *cap.* 4.

(5) *Plin. jun., lib.* V, *epist.* 6.

(6) *Plin., lib.* XVI, *cap.* 10.

(7) *Ibid., cap.* 16.

(8) Jardiniers qui prenaient soin des bosquets. *Cicer., Paradox.* V, *cap.* 2 ; *Pignor., de Serv.*, 243.

tantôt des figures d'animaux, tantôt des lettres exprimant le nom du maître (1). Entre les deux théâtres est un grand bassin (2), où se rendent toutes les eaux de la colline ; elles lui sont apportées par un canal (3) qui serpente à replis nombreux, et dont les bords sont tapissés de gazon (4). Autour du bassin on a planté toutes sortes de fleurs, principalement de celles qui servent à faire des couronnes (5). Chrysippe nous fit remarquer des roses de diverses espèces (6). « Cet arbuste, nous dit-il, « a cela de particulier, que, si l'on y applique « de temps en temps le fer et le feu, on « donne plus de vigueur à sa tige et plus « d'éclat à ses fleurs (7) ; n'est-ce pas une « image de la vertu, que la persécution rend « plus brillante et plus pure ? » Il nous fit voir

---

(1) *Plin. jun.*, *lib.* V, *epist.* 6.

(2) *Ibid.*, *lib.* I, *epist.* 3.

(3) *Ibid.*

(4) *Ibid.*

(5) *Plin.*, *lib.* XXI, *cap.* 1.

(6) *Ibid.*, *cap.* 4.

(7) *Ibid.*

aussi des lys et des narcisses (1), des tapis verts, émaillés de violettes pourprées, jaunes et blanches (2), qui répandaient une odeur exquise (3). Des hyacinthes, des violiers blancs, des œillets (4), des amaranthes, des bleuets (5), et l'hespéride ou fleur du soir, ainsi nommée parce qu'elle n'exhale ses parfums qu'à cette heure (6); enfin une foule innombrable d'autres fleurs, dont un esclave égyptien nous dit tous les noms, que je ne saurais retenir. Ces différentes plantes sont disposées sur des plates-bandes, autour desquelles il y a un petit sentier qui sert à la circulation, et à conduire l'eau lorsqu'on les arrose (7). En sortant du parterre, on trouve après la pièce d'eau une pelouse d'acanthe (8), qui entoure un pavillon

(1) *Plin.*, *lib.* XXI, *cap.* 5.

(2) *Ibid.*, *cap.* 6.

(3) *Plin. jun.*, *lib.* II, *epist.* 17.

(4) *Plin.*, *lib.* XXI, *cap.* 11.

(5) *Id.*, *cap.* 8.

(6) *Id.*, *cap.* 7.

(7) On arrosait par irrigation, comme cela se pratique encore aujourd'hui à Rome et à Naples. *Id.*, *cap.* 4; *Ruin. de Pomp.*, *t.* 2.

(8) *Plin. jun.*, *lib.* V, *epist.* 6.

charmant, qu'on appelle *les délices* (1); et son nom est bien mérité, car on ne saurait distribuer un édifice de ce genre avec plus de recherche, d'intelligence et de goût. De chaque côté du pavillon, il y a des allées dont on a soin de tenir les arbres fort bas pour ne rien dérober à la vue (2). La partie la plus importante de ces jardins est l'hyppodrome (3), situé entre la montagne et le pavillon; il est entouré de platanes d'une grande beauté; de leurs pieds s'élancent en grimpant des tiges de lierre, des vignes sauvages qui, s'attachant à leurs troncs ou voyageant de branche en branche, unissent ces arbres entre eux (4), et les parent de guirlandes comme pour un jour de fête. L'intérieur de l'hippodrome renferme des allées (5), dessinées en forme de labyrinthe (6)

---

(1) *Plin. jun..*, *lib.* II, *epist.* 17.

(2) *Id.*, *lib.* V, *epist.* 6.

(3) *Ibid.* Lieu pour la course des chevaux et des chars; ce mot répond à celui de manége découvert. Il existe un bel exemple moderne d'hippodrome dans la villa Borghese à Rome.

(4) *Id.*

(5) *Id.*

(6) *Plin.*, *lib.* XXXVI, *cap.* 13.

par des massifs de lauriers touffus que l'hiver ne dépouille jamais de leur feuillage, et dont l'épaisseur recèle des rosiers (1) de toutes saisons, qui s'élèvent, se mêlent aux rameaux des lauriers, et les couvrent de leurs brillantes fleurs, en sorte que ces bosquets semblent offrir à-la-fois de toutes parts l'image de la gloire et du plaisir.

Le flanc de la colline est entièrement couvert d'un bois dont la fraîcheur est entretenue par de petits ruisseaux (2), adroitement distribués; des routes sinueuses facilitent la montée du côteau et interrompent la monotonie des allées droites et régulières. A l'extrémité d'une d'elles, nous trouvâmes un banc de marbre, ayant la forme d'un lit, et couvert d'une treille touffue, soutenue par quatre colonnes de marbre de Cariste. Une nappe d'eau s'échappe de dessous ce lit, comme si le poids de ceux qui y sont couchés la comprimait et l'obligeait à sortir (3); des tuyaux invisibles conduisent ensuite cette

---

(1) *Plin. jun.*, *lib.* V, *epist.* 6.

(2) *Id.*

(3) *Id.*

eau dans un bassin (1) de granit. Un esclave, qui nous avait précédés en cet endroit, nous y avait préparé quelques fruits, du miel et du vin; ces mets flottaient dans le bassin sur des vases de liége, qui avaient la forme de navires ou d'oiseaux aquatiques (2). Cette galanterie inattendue nous divertit beaucoup.

Après avoir monté encore un peu, on nous fit entrer dans une chambre, entièrement en marbre, tapissée de verdure, de manière que l'on s'y croit dans une grotte naturelle. Ses fenêtres sont ombragées par des arbres si touffus, que le jour qu'elles laissent pénétrer a quelque chose de sombre et de mystérieux; on y a placé tout-à-l'entour des siéges de marbre propres à se reposer après la promenade; et auprès d'eux de petites fontaines font entendre un doux murmure (3). A peine étions-nous assis dans cette fraîche retraite, que nous fûmes ravis par les sons les plus harmonieux; ils semblaient sortir d'un antre

(1) *Plin. jun.*, *lib.* V, *epist.* 6.

(2) *Id.*

(3) *Id.*

où naissait une fontaine jaillissante, qui, après avoir lancé le jet de sa source vers le haut des rochers, recevait ces mêmes eaux pour les relancer encore (1). Chrysippe s'amusa un instant de notre surprise, puis il nous conduisit derrière le pavillon où nous étions ; et, ouvrant la porte d'une petite pièce, il nous fit voir l'instrument caché qui produisait une musique si ravissante. C'est ce qu'on appelle un *orgue d'eau* (2). Il eut la complaisance de nous en expliquer le mécanisme, aussi simple qu'ingénieux. A quelques pas de cet endroit enchanté, il nous fit approcher d'un rocher escarpé et sauvage, au pied duquel, sous des saules d'une rare beauté, nous découvrîmes comme par hasard l'entrée d'une grotte, décorée intérieurement de pierres ponces, de rocailles, de coquillages, et consacrée aux muses (3). « Suivez-moi, nous dit Chrysippe « en gravissant un petit escalier taillé dans le « roc ; venez sur la cime la plus élevée de

(1) *Plin. jun.*, *lib.* V, *epist.* 6.

(2) *Vitruv.*, *lib.* X, *cap.* 13.

(3) *Plin.*, *lib.* XXXVI, *cap.* 21 ; *Plin. jun.*, *lib.* I, *epist.* 9.

« cette colline respirer l'air si pur de ce lieu, « et contempler Rome dans un aspect tout « différent de celui dont vous avez joui ce « matin sur la terrasse du palais de Scaurus. « D'ici vous pouvez découvrir Rome toute « entière, les sept collines qui la dominent, « les monts d'Albe, de Tusculum (1), de « Tibur, et le Soracte, qui porte jusqu'aux « cieux sa cime isolée. Plus près de nous, vous « voyez les faubourgs remplis de *Villa* déli- « cieuses, le bois d'Anna-Perenna, la voie Fla- « minienne couverte de chars, enfin les vais- « seaux qui sillonnent en divers sens les flots « sacrés du Tibre (2). »

Nous marchions véritablement de surprise en surprise; mais bientôt le plaisir que j'é- prouvais à considérer tant d'objets nouveaux, s'évanouit peu-à-peu pour faire place à un sentiment mélancolique, dont je ne pus me défendre ; les ombrages épais et sombres des bosquets que nous parcourions; ces sapins, ces térébinthes, ces chênes verts, qui couvrent

---

(1) *Mart.*, *lib.* IV, *epigr.* 64.

(2) *Id.*

les flancs du janicule, me rappelaient les lieux sauvages et montueux où j'ai reçu la vie (1). Je m'assis à l'écart; et tous les souvenirs chers et sacrés de la patrie s'offrirent à moi si vivement, que je ne pus retenir mes larmes. Chrysippe s'aperçut de mon trouble; il vint à moi, me pressa sur son cœur, et voulut me consoler. « O mon ami, lui dis-je, quelle con-
« solation existe-t-il pour celui qui a perdu
« la liberté et la terre de ses aïeux? Ah! Ro-
« mains, gardez les merveilles de votre puis-
« sance, jouissez de vos arts, du luxe de vos
« palais, de la fertilité de vos campagnes, de
« la beauté de vos rivages, de l'éclat de votre
« ciel toujours pur; mais rendez-moi les dé-
« serts, les forêts, les rochers, les âpres hivers
« et le ciel orageux de ma patrie! »

Nous commençâmes à redescendre vers le Tibre, par des sentiers ménagés dans l'épaisseur du bocage. Au détour d'une allée, nous trouvâmes divers personnages graves, assis dans un hémicycle (2) de marbre, et discutant

---

(1) *Cicer. de Amicit., cap* 19, 68.

(2) *Cicer. de amicit., cap.* 1, 2.

sur des points de philosophie ; car aujourd'hui les philosophes aiment à établir leurs écoles dans les jardins, principalement les sectateurs d'Épicure, qui, le premier, a donné cet exemple (1). Je ne dois pas oublier, à propos de philosophes, les statues que Scaurus leur a élevées dans son jardin, auprès de celles des hommes illustres. Car les statues sont une passion chez lui ; il en fait venir à grands frais de toutes parts, ainsi que des plantes exotiques. Il n'a pas moins de fureur pour ces dernières que pour les tableaux, et les achète à prix d'or. Il tient les végétaux rares qu'il a pu se procurer, dans des caisses sur roulettes (2), qu'on expose dehors pendant l'été, et qu'on renferme l'hiver dans des serres closes avec des vitrages de pierre spéculaire (3) ; en sorte qu'elles sont toujours à l'abri des brouillards, des vents et de la froidure (4). C'est ce qui fit dire au cynique dont il a été déja ques-

---

(1) *Plin.*, *lib.* XIX, *cap.* 4.

(2) *Id.*, *cap.* 5.

(3) *Ibid.*; *Mart.*, *lib.* VIII, *epigr.* 14 et 68.

(4) *Mart.*, *ibid.*

tion un mot que Chrysippe nous a rapporté : Scaurus refusait un manteau à ce malheureux, un jour qu'il tombait de la neige : « Ah ! s'écria « celui-ci, que ne suis-je un de tes pommiers « de Cilicie (1) ! »

Nous allions sortir du jardin ; au même instant un enfant vint nous offrir à chacun une couronne faite avec des fleurs de genet, de rododendron (2), de ziziphes (3), de cyclamen (4) ; à laquelle il joignit encore un bouquet (5) de roses de Preneste et de Campanie (6).

Le soleil, qui commencait à décliner vers l'horizon, nous avertit de regagner le palais de Scaurus, ce que nous fîmes en passant par le pont du Janicule.

---

(1) *Mart.*, *lib.* VIII, *epigr.* 14.

(2) Laurier Rose, *lib.* XXI, *cap.*

(3) Jujubier, *ibid.*

(4) *Ibid.*

(5) *Ibid.*, *cap.* 2.

(6) C'étaient les plus recherchées à Rome. *Plin.*, *lib.* XXI, *cap.* 4.

CHAPITRE XVII.

Spheristerium, Aleatorium.

Lorsque nous rentrâmes, Scaurus venait de se réveiller; car c'est un usage assez général ici que de dormir dans le milieu du jour (1). Il était déja dans son *spheristerium* (2) ou jeu de paume, et commençait une partie à trois personnes (3). Il recevait et renvoyait avec adresse les balles qu'on lui jetait (4); mais il ne relevait jamais celles qui avaient touché la terre; un esclave lui en fournissait alors de nouvelles (5). « Les Romains, me dit « Chrysippe, se préparent ainsi au repas du « soir (6) par des exercices violents qui doi-

---

(1) *Suet. in aug.* 70; *Plin. jun.*, *lib.* III, *epist.* 5; — *lib.* IX, *epist.* 36.

(2) *Plin.*, *lib.* V, *epist.* 6. *Petron. satyric.*, *cap.* 9.

(3) *Mart.*, *lib.* XIV, *epigr.* 44.

(4) *Mart.*, *lib.* XII, *epigr.* 83. — *lib.* XIV, *epigr.* 44.

(5) *Petron.*, *satyric.*, *cap.* 9.

(6) *Petron.*, *ibid.*

« vent être suivis du bain (1). Ceux que la « mollesse éloigne des exercices à la romaine, « jouent à la paume, comme vous le voyez « faire ici, ou au disque (2). Les vieillards et « les personnes d'une santé faible se récréent « dans cette salle voisine, appelée *Aléato-* « *rium* (3). » Nous y entrâmes ; j'y vis plusieurs personnes assises deux à deux à des tables de térébinthe (4), jouant aux *calculi* (5) avec des dés (6) et des tessères noires et blanches (7) ; d'autres jouaient simplement aux dés (8). Mais tout-à-coup il se fit un grand mouvement dans l'assemblée ; une cloche annonça que les bains étaient ouverts (9), et un esclave nous invita à y passer (10).

(1) *Plut.*, *précep. de santé*, 33.
(2) *Horat.*, *sat.* 2, *lib.* II, *v.* 10.
(3) *Bulenger. de lud.*, *p.* 4.
(4) *Petron.*, *satyric.*, *cap.* 10.
(5) *Mart.*, *lib.* XIV, *epigr.* 18.
(6) *Ibid.*
(7) *Ibid.* — *Polluc. onomast.*, *lib.* IX, *cap.* 7; *Plin.*, *lib.* XXXVI, *c.* 26; *Mart.*, *lib.* XIV, *epigr.* 15.
(8) *Suet. in Aug.*, 83; *Mart.*, *lib.* XIV, *epigr.* 14.
(9) *Mart.*, *lib.* XIV, *epigr.* 161.
(10) *Plin. jun.*, *lib.* III, *epist.* 1.

CHAPITRE XVIII.

Bains (1).

« On a coutume à Rome, me dit Chrysippe, « de ne se baigner qu'avant le repas, c'est-à-dire « depuis midi jusqu'au soir (2); mais il est du « bon ton de ne se présenter aux bains qu'un « peu tard : les gens dissolus y vont la nuit (3). « L'heure ordinaire est la neuvième dans l'hi- « ver, et la huitième dans l'été (4). Il y a des vo- « luptueux qui prennent le bain avant et après « souper (5), pour faciliter, disent-ils, la diges-

(1) Le mot *Balneum*, signifiait particulièrement un bain privé (*Varr., de ling. lat., lib.* VIII. *Ursin., de Triclin.*, 128.) Les Thermes étaient des édifices consacrés aux bains publics, où l'on trouvait des lieux d'exercice, des promenades, des bibliothèques, etc.

(2) *Vitruv.*, *lib.* V, *cap.* 10.

(3) *Juv.*, *sat.* VI, *v.* 420.

(4) *Plin.*, *jun.*, *lib.* III, *epist.* 1.

(5) *Petron.*, *satyric.*, *cap.* 9, 16, 17.

« tion (1); mais cette dernière pratique est « extrêmement dangereuse, et l'on a vu beau-« coup de personnes en mourir subitement (2). « Venez vous baigner avec nous, ce sera une « occasion de vous montrer l'appartement de « bains, que j'ai construit dans la partie la « plus reculée de ce palais. Autrefois il était « rare d'en trouver dans les maisons des par-« ticuliers (3); aujourd'hui il est peu d'habi-« tants aisés qui n'aient les leurs. » Nous passâmes de nouveau sous le péristyle, à la suite du maître de la maison; on ouvrit une porte, et nous entrâmes dans une cour d'une médiocre dimension; cette cour, environnée d'un portique dont les colonnes sont octogones (4), a, au centre, un *baptisterium* (5), ou grand bassin pour prendre le bain froid en com-

(1) *Plin., lib.* XIV, *cap.* 22.

(2) *Juv., sat.* 1, *v.* 145.

(3) *Hippocr., traité des maladies aiguës.*

(4) Voyez la maison de campagne de Pompéi. *Ruin. de Pomp.*, *t.* II.

(5) *Plin. jun., lib.* II, *epist.* 17.

mun (1). Ce bassin est couvert d'un toit élégant, soutenu par des colonnes (2). Sur les parois des portiques, on a peint des arbres chargés de fruits, et toutes sortes de poissons qui semblent nager dans la profondeur des eaux (3); le sol de la cour est pavé en mosaïque (4).

De la cour on passe dans l'apodyptère (5), salle où l'on dépose ses vêtements entre les mains d'esclaves, nommés *capsarii* (6), qui, après les avoir pliés, les serrent dans des cases fermées. On trouve ensuite une salle élevée et spacieuse (7), avec une vaste baignoire (8), pour prendre le bain froid à couvert, lorsqu'on ne veut point se baigner en plein air dans le

(1) Il y a un pareil bassin dans les bains de la maison de campagne à Pompei, *Plin.*, *lib.* II, *epist.* 17.

(2) *Ruin. de Pomp.*, tom. II.

(3) *Ibid., et Pitture di Pompei.*

(4) *Ruin. de Pomp.*, tom. II.

(5) *Plin. jun.*, *lib.* V, *epist.* 6. On l'appelait aussi *Spoliatorium.*

(6) *Pignor., de serv.*, 119.

(7) *Plin. jun.*, *lib.* II, *epist.* 17.

(8) *Labrum, ibid.*; *Vitruv.*, *lib.* V, *cap.* 10.

baptisterium (1): cette salle est ce qu'on appelle le *frigidarium* (2). Elle est disposée de manière qu'une partie reste libre, et que l'autre, où est la baignoire, forme un hémicycle, au centre duquel est la cuve, entourée d'un petit espace clos par un mur d'appui (3). Le pourtour de l'hémicycle est décoré de pilastres et de niches (4) avec des statues (5); le soubassement est formé par deux gradins qui règnent autour de cette partie de la salle (6); c'est ce qu'on appelle l'école (7), parce que ceux qui s'y asseoient, pour assister au bain sans y prendre part, se livrent quelquefois à des entretiens philosophiques. Entre l'école et l'enceinte de la cuve, il reste un espace libre (8)

---

(1) *Plin. jun.*, *lib.* II, *epist.* 17.

(2) *Cella frigidaria*, *ibid.*; *Vitruv.*, *lib.* V, *cap.* 10.

(3) *Pluteum. Vitruv.*, *lib.* V, *cap.* 10.

(4) Voyez la peinture tirée des bains de Titus, et publiée par divers auteurs, entre autres par Galliani.

(5) *Senec.*, *epist.* 86.

(6) Voyez la peinture ci-dessus citée.

(7) *Schola.*; *Vitruv.*, *lib.* VI, *cap.* 10.

(8) *Alveus.* D'après la description de Vitruve, l'*alveus* paraît devoir être cet espace libre, qui, selon lui, ne pouvait avoir guères plus de quatre pieds; ce qui devait

pour circuler autour de l'endroit où se tiennent les baigneurs. Cette pièce est éclairée par en-haut, de manière que les corps n'y projettent aucune ombre (1). Quelques convives, déja dépouillés de leurs vêtements, prenaient tranquillement le bain; d'autres, en se tenant par la main (2), couraient autour des bords de la cuve; il y en avait même qui se livraient dans la première partie de la salle à des exercices singuliers pour se donner de la souplesse. Les uns s'efforçaient à lever des anneaux avec les mains liées; d'autres à genoux sur le pavé se courbaient en arrière jusqu'à toucher leurs pieds avec la tête (3).

On nous engagea à quitter aussi nos habits; il fallut s'y résoudre pour ne point paraître trop barbares; nous retournâmes dans l'apodyptère, et nous en revînmes nus comme

---

en effet lui donner l'air d'une espèce de canal, et lui avait valu son nom. Cette disposition est très-distinctement indiquée dans la peinture précitée.

(1) *Vitruv.*, *lib.* VI, *cap.* 10.

(2) *Petron.*, *satyric. cap.* 17.

(3) *Ibid.*

les autres. La blancheur de nos corps, notre haute stature, et nos cheveux blonds, tressés à la manière des Suèves (1), excitèrent un instant la curiosité des amis de Scaurus. Pour nous soustraire à ce qu'elle avait de déplaisant, Chrysippe nous conduisit aux bains tièdes, ou *tepidarium* (2). Il y a dans cette pièce deux grandes baignoires; elles sont si larges qu'on pourrait aisément y nager (3). Cette salle est à-peu-près carrée; elle a, comme l'autre, son école, c'est-à-dire des gradins dans son pourtour (4); mais ceux-ci ne sont point destinés uniquement aux simples spectateurs; ils servent aussi aux personnes qui se baignaient, soit pour s'essuyer lorsqu'elles se contentent du bain tiède, soit pour se reposer dans une atmosphère tempérée, lorsqu'elles sortent de l'étuve, qui est voisine de cette pièce. Nous entrâmes avec Chrysippe dans une des baignoires; et après y être restés quelques instants, il nous fit pas-

---

(1) *Tacit.*, *de morib. Germ.* 38.

(2) *Vitruv.*, *lib.* V, *cap.* 10.

(3) *Plin. jun.*, *lib.* II, *epist.* 17.

(4) Voyez la peinture précitée.

ser dans une autre salle, appelée *caldarium* (1) ou *sudatorium* (2). Elle est de forme circulaire (3), entourée de trois gradins, et percée tout-alentour de niches étroites avec un siége (4). J'allai prendre ma place sur un de ces siéges; il était brûlant, ainsi que les murs; une vapeur suffoquante s'élevait du réservoir d'eau chaude situé au milieu de la salle; elle montait en nuages épais vers la voûte, qui, au lieu d'être hémisphérique, avait la forme d'un cône allongé (5); elle s'y engouffrait avec violence, et s'échappait par une ouverture étroite ménagée à la sommité du cône (6). J'étais presque suffoqué, une sueur abondante ruisselait de mes membres affaiblis. Chrysippe m'engagea à descendre au gradin inférieur, où il prétendait que la chaleur de-

(1) *Vitruv., lib.* VI, *cap.* 10.

(2) *Ibid.*

(3) Il y a un *Sudatorium* circulaire à Pompéi. *Ruin. de Pomp. t.* II.

(4) Voyez la peinture trouvée dans les bains de Titus, et les *Ruin. de Pomp. t.* II.

(5) *Ruin. de Pomp.*, *ibid.*

(6) *Ibid.*

vait être moins sensible; mais je n'y trouvai pas grande différence, d'autant plus que le côté de la salle contigu à moi était en partie occupé par un vaste poêle, auquel on donne le nom de *laconicum* (1); la flamme qui y est conduite des fourneaux extérieurs l'échauffe à un haut degré. Au centre est un *clypeus* de bronze (2), semblable à un de nos boucliers ronds; on élève ou l'on abaisse cette espèce de soupape par le moyen d'une chaîne, et c'est ainsi qu'on augmente ou qu'on diminue à volonté l'intensité de la chaleur dans le *sudatorium* (3). J'aimerais mieux, mon cher Chrysippe, m'écriai-je, traverser à la nage le Rhin ou le Danube en plein hiver, que d'être condamné à rester plus long-temps en ce lieu.

---

(1) On confond ordinairement le *Laconicum* et le *Sudatorium;* il est facile cependant de reconnaître, en lisant avec attention la fin du chap. 10 du V[e] livre de Vitruve, que le *Laconicum* n'était qu'une espèce de poêle qui servait à élever plus ou moins la température du *Sudatorium;* c'est ce qui est prouvé d'une manière irrécusable par la peinture trouvée aux Thermes de Titus, où la dénomination de chaque objet est écrite distinctement.

(2) *Vitruv., lib.* VI, *cap.* 10. *Peinture des bains de Titus.*

(3) *Ibid.*

J'y vais mourir ; et quelle honte pour un Germain de mourir dans un bain comme une femme ! « Je sais, me répondit notre ami, que « vous supporteriez mieux la faim et le froid « que l'excessive chaleur (1) de ce lieu ; ainsi « abrégeons votre supplice, et retournons dans « la pièce d'où nous venons. » Nous sortîmes du *caldarium;* et me préservent les dieux d'y rentrer jamais ! Ce fut avec un plaisir extrême que je retrouvai la température douce du *tépidarium.* Nous nous assîmes sur les gradins qui l'entourent ; des garçons de bain (2) nous grattaient la peau doucement au moyen d'un strigile (3) ; puis, après nous avoir essuyés avec des étoffes de lin et de coton (4), ils nous couvrirent d'une légère gausape, espèce de manteau fait de laine extrêmement fine (5), à longs poils (6) ; les *alipili* (7) voulurent nous

(1) *Tacit. de morib. germ.* 4.

(2) *Balneatores. Pignor. de serv.* 39.

(3) *Suet. Aug.* 80.; *Mart., lib.* XIV, *epigr.* 49.

(4) *Plin., lib.* XIX, *cap.* 1.

(5) *Petron. satyric., cap.* 9.

(6) *Ibid.*; *Plin., lib.* VIII, *cap.* 48.

(7) *Pignor. de serv.* 42.

épiler selon l'usage (1); mais nous ne voulûmes point nous sonmettre à cette pratique efféminée; nous nous contentâmes de nous laisser nettoyer et couper les ongles. De jeunes esclaves (2) sortirent ensuite de l'*elæothesium* (3), cabinet où sont déposés les parfums; ils portaient de petits vases d'albâtre (4) pleins d'huiles parfumées (5), dont ils nous oignirent légèrement le corps et jusqu'à la plante des pieds (6); enfin nous rentrâmes dans l'*apodyptère*, où nous reprîmes nos habits. Pendant ce temps, Chrysippe nous donnait les détails suivants :

« Ces bains sont destinés aux hommes seu-
« lement : quoique l'usage permette aux deux
« sexes de se baigner ensemble (7), les hommes

---

(1) *Plin. jun.*, *lib.* III, *epist.* 52.

(2) *Pueri unguentarii. Pignor. de serv.* 40.

(3) *Vitruv.*, *lib.* V, *cap.* 2. On l'appelle aussi *Unctorium.*

(4) *Plin.*, *lib.* XIII, *cap.* 2.

(5) L'huile était la base de tous les parfums. *Ibid.*, *cap.* 1.

(6) *Ibid. cap.* 3.

(7) *Aul. gell.*, *lib.* X, *cap.* 3, Ce fut Hadrien qui or-

« ont cependant ici un bain séparé (1), mais « néanmoins contigu à celui-ci (2), afin de « pouvoir être chauffé par les mêmes four- « neaux. L'endroit où ces derniers sont placés « se nomme *hypocaustum* (3). C'est une pièce « assez grande, située près du réservoir entre « le bain des hommes et celui des femmes. » Chrysippe nous y conduisit pour nous en faire examiner la disposition.

« Cette espèce de four (4), surmonté de « plusieurs cuves en bronze, sert, nous dit-il, « à donner à l'eau le degré de chaleur né- « cessaire. La première cuve, qui est la plus « éloignée du fourneau, reçoit l'eau froide « du réservoir général, et la transmet, soit au « bain froid, soit aux bains chauds, pour

---

donna que les deux sexes seraient séparés. (*Spart. Had. cap.* XIX). Dans les premiers temps il en était ainsi. (*Varro. de ling. latin.* VIII.) Et l'on peut regarder la communauté de bains pour les deux sexes comme une suite de la corruption des mœurs, et non comme un reste d'innocence primitive.

(1) *Vitruv., lib.* V, *cap.* 10.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*, et *la peinture des bains de Titus.*

(4) Voyez les bains de la maison de campagne, *Ruin. de Pomp.*, *t.* II.

« modérer à la volonté des baigneurs le degré « de chaleur du bain. La seconde, qui ne reçoit « qu'une partie de la chaleur du fourneau, « donne l'eau tiède au *tepidarium*. La troi- « sième, placée immédiatement sur le feu, « fournit le *caldarium* (1). De ce côté, cette « cheminée basse (2), où l'on fait un si grand « feu, sert à chauffer le *caldarium* qui lui « est contigu. La vapeur brûlante, conduite « par des tuyaux cachés, circule dans un es- « pace vide, menagé sous le pavé, ainsi que « tout autour de la pièce (3), et s'engouffre « ensuite dans le *laconicum*. C'est de cette « manière que l'on parvient à élever la tem- « pérature à ce degré qui vous a paru si « insupportable. Mais, comme il ne fait pas ici « beaucoup plus frais que dans le *caldarium*, « continua-t-il, nous ferons bien de nous pro- « mener ailleurs. Allons visiter les bains d'hi- « ver de Scaurus et de Lollia : ils sont divisés

---

(1) *Vitruv.*, *lib.* V, *cap.* 10, et la *Peinture des bains de Titus*.

(2) *Ruin. de Pomp.*, *t.* II.

(3) *Vitruv.*, *lib.* V, *cap.* 10.; *Ruin. de Pomp.*, *t.* II; *Peint. des bains de Titus.*

« comme les premiers, en bains chauds et en « bains tièdes, les bains froids étant inutiles « l'hiver. Lorsqu'on se sert de ce local, on « entretient dans les corridors et les pièces « de service une douce température, au moyen « de tuyaux de chaleur. » Ces bains, comme ceux d'été, sont ornés de peintures gracieuses (1), de statues (2), de lampes de bronze, et de vases en argent et en terre cuite dorée (3). Rien n'égale l'élégance de toutes ces décorations.

Nous étions déja arrivés dans la première cour, et nous regardions quelques jeunes gens folâtrer, nager, plonger dans le *baptisterium*, lorsque nous aperçumes Scaurus porté sur une litière (4), et enveloppé dans un manteau de laine pourpre à long poil (5). Nous suivîmes au son des flûtes (6) la foule des convives, et nous nous acheminâmes vers le Triclinium.

---

(1) *Senec., epist.* 86.

(2) *Ibid.*

(3) *Petron. satyric., cap.* 17.

(4) *Ibid. cap.* 9.

(5) *Ibid.*

(6) *Ibid.*

Sous les portiques du péristyle, nous vîmes plusieurs troupes d'esclaves qui se livraient à différentes sortes d'exercices, devant des maîtres préposés à cet effet (1). Ils vinrent saluer leur patron, en disant : Portez-vous bien ; ou, Salut à Scaurus (2). Je fus si surpris de leur nombre, que je témoignai mon étonnement à Chrysippe : ce que vous voyez là n'est que la moindre partie de ses serviteurs ; l'autre jour, son intendant me montra le rôle des esclaves attachés à son service particulier dans ses différentes maisons de ville et de campagne ; ils sont divisés en décuries (3), et s'élèvent au nombre de quatre mille cent seize personnes (4), sans compter ceux qui travaillent la terre, ou qui gardent ses immenses troupeaux ; ceux-ci ne doivent certainement pas être en moins grand nombre que les esclaves domestiques, car Scaurus possède des terres considérables, labourées par trois mille six

---

(1) *Petron. satyric., cap.* 9.

(2) *Ibid., cap.* 17.

(3) *Ibid., cap.* 14.

(4) *Plin., lib.* XXXIII, *cap.* 10.

cents paires de bœufs; ses pâturages contiennent deux cent cinquante-sept mille têtes de bestiaux divers (1). C'est plus de richesses que n'en possède toute notre nation!

---

(1) *Plin.*, *lib.* XXXIII, *cap.* 10.



CHAPITRE XIX.

Triclinium.

Le soleil allait disparaître sous l'horizon; déja ses rayons ne pénétraient plus dans les cours du palais, dont le faîte seul était coloré d'une lumière rougeâtre. Un clepsydre (1), représentant une statue qui, avec sa baguette, indiquait les heures du jour, fit entendre tout-à-coup le son d'une trompette (2), suivi de dix coups de marteau (3), ce qui annonça la dixième heure. On se met ordinairement à table un peu plutôt dans cette saison (4); mais Scaurus a pour règle de ne prendre son repas

(1) Horloge d'eau. *Plin.*, *lib.* VII, *cap.* 60.; *Vitruv.*, *lib.* IX, *cap.* 9.

(2) *Vitruv.*, *ibid.*

(3) *Ibid.*

(4) On soupait l'été entre la huitième et la neuvième heure, et l'hiver à la dixième. *Mart.*, *lib.* IV, *epigr.* 8.; *lib.* XI, *epigr.* 53.; *Plin. jun.*, *lib.* III, *epist.* 1.; *Horat.*, *epist.* 7, *v.* 71, *lib.* I.

qu'à la chûte du jour (1). Comme nous allions passer la porte de l'anti-salle qui précède le triclinium, un enfant, placé là exprès, nous avertit d'entrer du pied droit (2) pour ne point apporter de fâcheux augures. Aussitôt que nous eûmes été introduits, des esclaves nous ôtèrent nos bragues, nos sayons rayés à la gauloise (3), et nous revêtirent de robes fort belles, destinées uniquement aux repas (4). Nous entrâmes dans le *Triclinium*; à peine assis, des esclaves égyptiens nous versèrent de l'eau froide sur les mains (5), tandis que d'autres, nous ayant ôté nos sandales, se mirent à nous laver les pieds et à nous nettoyer les ongles (6), quoique l'on nous eût déja fait au bain la même opération.

---

(1) *AEneid.*, *lib.* IV, *v.* 77, *Aul. Gell.*, *lib.* XVIII, *cap.* 8. *Stat.*, *lib.* IV, *silv.* 6, *v.* 3. *Horat.*, *epist.* 5, *v.* 3, *lib.* I, *sat.* 7, *lib.* II, *v.* 33. *Senec.*, *epist.* 123.

(2) *Petron.*, *satyric.*, *cap.* 20.

(3) *Tacit.*, *hist.*, *lib.* II, 27.

(4) On appelait ces robes *Vestis cœnatoria* ou *vestis convivalis. Mart.*, *lib.* XIV, *epigr.* 138. *Ciacon. de Tricl.*, 39. *Ursin. append.* 336.

(5) *Petron. satyric.*, *cap.* 10.

(6) *Ibid.*

Le triclinium, ou salle à manger, est d'une longueur double de sa largeur (1), et comme partagé en deux. La partie supérieure est occupée par la table et les lits; la partie inférieure reste libre pour le service et les spectacles. Autour de la première, les murs sont ornés, jusqu'à une certaine hauteur, de tentures de prix (2). La décoration du reste de la salle est noble, et en même temps analogue à la destination de cette pièce; des couronnes, entourées de lierre et de pampres, divisent les parois en compartiments bordés d'ornements capricieux : au centre de chaque panneau, on a peint avec une grace admirable de jeunes faunes, ou des bacchantes demi-nues, portant des tyrses, des vases, des coupes et tout l'attirail des festins (3). Au-dessus des colonnes règne une large frise divisée en douze tableaux; chacun d'eux est surmonté d'un des signes du zodiaque, et représente les mets que l'on re-

(1) *Vitruv.*, *lib.* VI, *cap.* 5.

(2) C'est une pareille tenture qui en tombant troubla le souper de Nasidienus. *Horat.*, *sat.* 8, *lib.* II, *v.* 54.

(3) *Pitt. Ercul.*

cherche le plus dans les mois auxquels se rapportent ces signes (1); en sorte que l'on a peint sous le sagittaire des crevettes de mer (2), des coquillages et des oiseaux de passage; sous le capricorne, des homards (3), des poissons de mer, un sanglier et du gibier des bois; sous le verseau, des canards (4), des pluviers, des pigeons et des râles d'eau, etc.

Des lampes de bronze, suspendues (5) par des chaînes de même métal (6), ou supportées par des candélabres d'un travail précieux (7), répandaient une vive lumière (8);

---

(1) *Petron.*, *satyric.*, *cap.* 10. Dans un Triclinium, placé sous une treille à Pompei, on voit une frise composée de comestibles de toute espèce. Cette peinture est à peine visible aujourd'hui. Voyez la maison dite d'Acteon. *Ruines de Pomp.*, *t.* II.

(2) *Petron.*, *satyric.*, *cap.* 10.

(3) *Ibid.*

(4) *Ibid.*

(5) *Lychnuchi pensiles. Plin.*, *lib.* XXXIV, *cap.* 3.

(6) *Antich. Ercolan.*, *t.* VIII.

(7) Les plus beaux se faisaient à AEgine. Un candélabre d'une beauté ordinaire coûtait de cinq à six cents francs, il y en avait qui coûtaient jusqu'à dix mille fr. *Plin.*, *lib.* XXXIV, *cap.* 3.

(8) On appelait les lampes dont on se servait dans les

des esclaves préposés à leur entretien (1) avaient soin d'en couper les mèches de temps en temps, et veillaient à ce qu'elles ne manquassent point d'huile.

La table, faite de bois de citre (2), tiré du fond de la Mauritanie (3), et que l'on préfère à l'or (4), reposait sur des pieds d'ivoire (5); elle était recouverte d'un plateau (6) d'argent massif, du poids de cinq cents livres (7), orné de ciselures et d'anaglyphes (8). Les lits tricliniaires (9), qui peuvent contenir trente per-

---

salles à manger *Lucernæ convivales*, ou *Tricliniares*. *Stuck. Ant.*, *conviv.* III, 24.

(1) *Pignor. de serv.* 55.

(2) *Plin.*, *lib.* XIV, *cap.* 43. *Mart.*, *lib.* II, *epigr.* 43, *lib.* IX, *epigr*, 59.

(3) *Mart.*, *lib.* XII, *epigr.* 67.

(4) *Ibid.*, *lib.* XIV, *epigr.* 87.

(5) *Ibid.*, *lib.* II, *epigr.* 43.

(6) *Repositorium*, c'étaient des *surtouts* de la grandeur de la table, sur lesquels on apportait les services tout dressés.

(7) *Plin.*, *lib.* XXXIII, *cap.* 10.

(8) Dessins gravés au burin.

(9) On appelait *Tricliniares* les lits de table pour les distinguer des lits à dormir, qu'on appelait *Cubiculares*. *Ciacon.*, *de Tricl.* — *Ursin.*, *append.* 117.

sonnes (1), étaient de bronze (2), revêtu d'ornements en argent, en or pur (3) et en écailles de tortues (4) mâles (5); les matelas de laine des Gaules (6), teinte en pourpre (7); les coussins précieux (8), rembourrés de plumes (9), étaient recouverts de tapis émaillés de différentes couleurs, tissus et brodés de soie mélangée avec des fils d'or. Chrysippe nous apprit qu'ils avaient été fabriqués à Babylone (10), et qu'ils coûtaient quatre millions de sesterces (11).

Le pavé en mosaïque représentait, par un singulier caprice de l'artiste, toutes sortes de

---

(1) *Plut. sympos.*, *lib.* V, *quæst.* 5.

(2) *Plin.*, *lib.* XXXIV, *cap.* 3.

(3) *Ibid.*, *lib.* XXXIII, *cap.* 2.

(4) *Plin.*, *lib.* XXXIII, *cap.* 11. *Mart.*, *lib.* IX, *epigr.* 59. — *lib.* XII, *epigr.* 67.

(5) *Mart.*, *lib.* XIV, *epigr.* 86.

(6) *Ibid.*, *lib.* VIII, *cap.* 48.

(7) *Petron.*, *satyric. cap.* 11.

(8) *Mart.*, *lib.* III, *epigr.* 82, *v.* 7.

(9) *Ursin.*, *append. ad Ciacon de Tricl.* 117.

(10) *Plin.*, *lib.* VIII, *cap.* 48. *Mart.*, *lib.* XIV, *epigr.* 143.

(11) *Ibid.* Environ huit cent mille francs.

débris de repas, comme s'ils fussent tombés naturellement à terre; de façon qu'au premier coup-d'œil il semblait n'avoir point été balayé depuis le dernier festin (1). Aussi le nommait-on, à cause de cela, l'*asarotos œcos* (2). Au fond de la salle, on avait étalé des vases d'airain de Corinthe (3). Ce triclinium, le plus grand des quatre que Scaurus a dans son palais (4), pouvait contenir facilement une table de soixante lits (5); mais il réunit rarement un aussi grand nombre de convives; et, lorsque dans les grandes occasions il donne à manger à cinq ou six cents personnes (6), c'est dans l'atrium qu'il les reçoit. Cette salle à manger est réservée pour l'été; il en a d'autres pour l'automne, l'hiver et le printemps (7); car les Romains se font un sujet de volupté de la diversité des saisons. Le service est réglé de manière qu'il

(1) *Plin.*, *lib.* XXXVI, *cap.* 25.

(2) C'est-à-dire, salle non balayée, *ibid.*

(3) *Plin. jun.*, *lib.* III, *epist.* 1.

(4) *Petron.*, *cap.* 17.

(5) C'est-à-dire de 60 couverts. *Mart.*, *lib.* I, *epigr.* 44.

(6) *Ibid.*, *lib.* II, *epigr.* 35.

(7) *Vitruv.*, *lib.* VI, *cap.* 7.

y a pour chaque triclinium un grand nombre de tables (1) de différents genres, et chaque table a ses vases, ses plats et ses valets particuliers (2).

En attendant la venue du maître de la maison, de jeunes esclaves arrivèrent en chantant (3); ils répandirent sur le pavé de la sciure de bois teinte de safran et de minium, mêlée à une poudre brillante faite avec de la pierre spéculaire (4).

Enfin Scaurus, qui s'était arrêté un instant dans son appartement pour se reposer, ainsi qu'il a coutume de le faire après le bain (5), arriva au son des flûtes (6). « Je n'invite ordi-« nairement, dit-il, mes amis à ma table, qu'en « nombre égal à celui des graces ou des mu-« ses (7); mais, comme aujourd'hui il s'agit

(1) *Mart.*, *lib.* VII, *epigr.* 48.

(2) *Ibid.*

(3) *Petron.*, *cap.* 10.

(4) *Ibid.*, *cap.* 16.

(5) *Plin. jun.*, *lib.* III, *epist.* 1.

(6) *Petron.*, *cap.* 10.

(7) *Aul. Gell.*, *lib.* XIII, *cap.* 11.

« de fêter la bien venue (1) de ces aimables « étrangers, pour les honorer davantage j'ai « réuni le plus de personnes possible. Pre- « nons place, et livrons-nous à la joie, sans « calculer ni le nombre des convives, ni la « rapidité des heures. En disant ainsi, Scaurus « s'étendit sur le lit du milieu, en nous don- « nant près de lui la place d'honneur, qui se « trouve à l'extrémité de ce même lit (2). » A nos pieds étaient de jeunes esclaves, prêts à obéir à tous nos ordres (3). Comme nous sommes étrangers, nous n'avions point apporté de serviettes (4); celles qu'on nous donna étaient tissues, ainsi que la nappe, d'une espèce de lin incombustible, qu'on jette au feu pour le blanchir (5).

---

(1) *Plut. symp.*, *lib.* VIII, *quæst.* 7.

(2) *Ibid.*, *lib.* I, *quest.* 3.

(3) *Pignor*, *de Serv.* 65. *Mart.*, *lib.* III, *epigr.* 82.

(4) Il était d'usage d'apporter sa serviette avec soi; il est plus d'une fois question dans les poëtes satiriques, de convives qui volaient les serviettes de leurs voisins. *Catul.*, *in Asin.*, *v.* 3. *Mart.*, *lib.* VIII, *épigr.* 59.— *lib.* XII, *epigr.* 29.

(5) *Plin.*, *lib.* XIX, *cap.* 1.

Lorsque tout le monde eut pris place, on distribua des couronnes de fleurs artificielles (1) aux convives; ceux qui les portaient chantaient au son de la lyre :

« Que chacun se pare de myrthe vert et des « fleurs que le printemps fait éclore (2) »

Chrysippe m'apprit que les colliers (3) et les couronnes de fleurs dont on fait usage dans les festins, avaient pour but utile de prévenir l'ivresse, en neutralisant les vapeurs du vin (4). « C'est, me dit-il, ce qui rend ces « couronnes artificielles plus ridicules encore « que le prix excessif qu'on y met; car ces « fleurs, faites de matières mortes et ino- « dores (5), ne peuvent avoir aucune vertu; « et même les parfums empruntés dont elles « sont imprégnées deviennent quelquefois nui- « sibles à la santé (6). »

---

(1) *Plin.*, *lib.* XXI, *cap.* 2.

(2) *Horat.*, *od.* 4, *lib.* I.

(3) *Plut.*, *symp.*, *lib.* III, *quæst.* 1.

(4) *Ibid.*, et *Plin.*, *lib.* XXI, *cap.* 3.

(5) Elles étaient d'or, d'argent, de soie et de diverses autres matières, qu'on allait chercher aux Indes. *Plin.*, *ibid.*

(6) *Ibid.*

Je ne te ferai point, cher Ségimer, la description détaillée de tout ce qui nous fut servi. La multiplicité, la variété des plats exquis dont la table fut couverte à plusieurs reprises, te sembleraient presque fabuleuses. Cependant je ne peux m'empêcher de te nommer quelques-uns des mets qui m'ont le plus étonné, et qui peuvent te donner une idée du luxe des tables romaines. L'on offrit successivement aux convives des œufs d'autruche (1), farcis avec des jaunes d'œufs de paon qui recelaient un becfigue, comme si c'eût été le fœtus déja formé (2). Des ventres de truie (3), des jambons apportés d'Espagne (4), des lièvres singulièrement ornés d'ailes (5) de manière à représenter des animaux extraordinaires; des paons (6) étalant leur riche plumage, et que l'insatiable sensualité des Romains est allé chercher au-delà

---

(1) *Plin., lib.* X, *cap.* 1.

(2) *Petron., satyric., cap.* 10.

(3) *Plin., lib.* VIII, *cap.* 51.

(4) *Mart., lib.* XIII, *epigr.* 31. *Varr., de re rust., lib.* II, *cap.* 4.

(5) *Petron., satyric., cap.* 10.

(6) *Plin., lib.* X, *cap.* 20. *Mart., lib.* XIII, *epigr.* 67.

du Phase, dans des contrées défendues jusques alors par la terreur qu'inspire tout ce qu'on raconte de ces pays éloignés (1); des grues (2), manger détestable, mais que l'on sert par ostentation à cause de la difficulté qui existe à se procurer ces oiseaux voyageurs dans cette saison. On nous présenta aussi des volailles et des poissons faits de chair de verrat (3), et si bien imités que l'œil y était trompé. On apporta au second service un énorme sanglier tout entier (4); il renfermait, non des guerriers comme le cheval de Troie, mais des grives en vie, qui prirent leur vol dès qu'on eut ouvert l'animal, dont les flancs leur servaient de prison (5). Scaurus et Chrysippe me donnaient les détails les plus curieux sur tout ce qui composait le festin. Ils me firent remarquer un plat énorme fait de seules langues

---

(1) *Plin., lib.* XIX, *cap.* 4.

(2) *Ibid., lib.* X, *cap.* 23.

(3) *Petron., satyric., cap.* 10.

(4) *Plin., lib.* VIII, *cap.* 51. *Petron. satyric., cap.* 12, 14. *Juven., sat.* 5, *v.* 117.

(5) *Petron., satyric., cap.* 12.

d'oiseaux (1). Je goûtai successivement des foies d'oies grasses (2); des foies de Mustella, qu'ils vont pêcher jusqu'en Rhétie, dans le lac de Constance (3); des scares, pris sur les côtes de l'Asie mineure (4), et dont on ne mange que les intestins (5). On me montra d'énormes murènes (6), poissons pour lesquels les Romains ont une passion singulière (7). Enfin le dernier plat, dont on me fit les honneurs, contenait trois barbeaux (8). Je réfléchissais sur la singulière destinée de ce poisson, venu comme moi des côtes de l'Océan occidental (9), lorsque Scaurus, se penchant de mon côté, m'apprit que pour leur donner cet excellent goût qui flattait si agréablement le palais, on les avait fait mourir dans du ga-

(1) *Plin.*, *lib.* X, *cap.* 51.

(2) *Ibid.*, *cap.* 22. *Mart.*, *lib.* XIII, *epigr.* 81.

(3) *Plin.*, *lib.* IX, *cap.* 17.

(4) *Ibid.*

(5) *Mart.*, *lib.* XIII, *epigr.* 55.

(6) *Ibid.*, *epigr.* 77.

(7) *Columel.*, *lib.* VIII, *cap.* 17.

(8 *Mulus*, ou Surmulet.

(9) *Plin.*, *lib.* IX, *cap.* 17.

rum (1). « Ce n'est pas tout, me dit Chrysippe « à voix basse, il y a quelque chose qui les « rend bien meilleurs encore ; c'est que ces « trois poissons, qui pèsent à peine deux livres « chacun, ont coûté trois mille sesterces (2) ! « Ce ne sont pas cependant les plus chers ; « on en servit un l'autre jour chez Crispinus, « qui coûtait à lui seul six mille serterces (3). « Il y a tel poisson d'élite qui se vend à Rome « plus qu'un beau taureau de sacrifice (4). » Mais c'est prolonger trop long-temps cette énumération que j'aurais voulu t'épargner. Continuons plutôt à te tracer le tableau animé que présentait la salle du festin.

Un esclave, placé en face de Scaurus, dans l'espace laissé vide pour le service, découpait les viandes avec adresse (5). Son maître, par une gentillesse bouffonne, lui a donné le nom de *tranche;* de manière que du même mot il

(1) *Plin.*, *lib.* IX, *cap.* 17.

(2) *Suet.*, *in Tib.*, environ 600 francs.

(3) *Juven.*, *sat.* 4, *v.* 15.

(4) *Plut.*, *symp.*, *lib.* IV, *quæst.* 6.

(5) *Juven.*, *sat.* 5, *v.* 121.—*Ibid.*, *sat.* 11, *v.* 137.

l'appelle et il lui ordonne (1). Divers domestiques égyptiens portaient, sur des plateaux d'argent, autour de la table, des pains (2), ornés et ciselés agréablement (3). De jeunes échansons, la fleur des esclaves de l'Asie (4), versaient à la ronde diverses qualités de vins contenus dans des vases de cristal (5). Ces vins parfumés (6) étaient rafraîchis et tempérés avec de la neige (7); car ces voluptueux Romains boivent les frimas au cœur de l'été, et font pendant l'hiver provision de froid pour le reste de l'année (8). Sur les vases étaient écrits l'époque et le nom du terroir (9) qui virent naître les vins précieux que Scaurus nous

---

(1) *Petron. satyric.*, *cap.* 10.

(2) *Ibid.*

(3) *Plin.*, *lib.* XIX, *cap.* 4.

(4) *Juv.*, *sat.* 5, *v.* 57.

(5) *Petron.*, *satyric.*, *cap.* 10. *Mart.*, *lib.* XIV, *epigr.* 110. *Juven.*, *sat.* 6, *v.* 156.

(6) *Plin.*, *lib.* XIV, *cap.* 13.

(7) *Polluc. onomast.*, *lib.* X, *cap.* 24. *Mart.*, *lib.* VI, *epigr.* 86., *lib.* XIV, *epigr.* 101-102-114-116. *Cicer.*, *de finib.*, *lib.* II, *cap.* 8.

(6) *Plin.*, *lib.* XIX, *cap.* 4.

(9) *Petron.*, *satyric*, *cap.* 10. *Juven.*, *sat.* 5, *v.* 35.

invitait à ne point ménager (1). « Esclaves, « versez, disait-il; versez en l'honneur de « la lune nouvelle (2), en l'honneur de ces « étrangers!..... Que celui de nous qui est « livré au culte des muses vide sa coupe à « neuf reprises; pour moi, je bois la mienne « en trois coups en l'honneur des Graces (3)... « O mes amis, buvez, c'est du falerne re- « cueilli du temps qu'Opimius était consul (4); « aucun de nos vieillards n'a vu ce consulat: « ainsi l'existence de l'homme ne peut égaler « en durée celle du suc volatil de la vigne (5)! « ah! que du moins notre amitié ressemble à « cette généreuse liqueur; et qu'en vieillissant « chaque année elle nous devienne plus douce « et plus précieuse (6)! » Nous répondîmes à cet aimable vœu en vidant nos coupes. Les nôtres étaient d'or (7) et entourées de pierres

---

(1) *Petron., cap.* 9 et 10.

(2) *Horat., od.* 14, *lib.* III.

(3) *Ibid.*

(4) *Petron., satyric., cap.* 10.

(5) *Ibid.*

(6) *Cicer., de amicit., cap.* XIV, 67.

(7) *Plin., lib.* XXXII, *cap.* 10.

précieuses (1); celle de Scaurus était d'un plus grand prix encore, et faite de murrhin (2), matière aussi inconnue à ceux qui s'en servent, que les régions d'où ce vase fut apporté. Les convives du troisième lit (3) et les ombres (4) n'avaient que des coupes de verre (5).

De temps en temps Scaurus se levait pour changer de robe (6), et m'obligeait à faire de même dès que la transpiration commençait à communiquer à mes vêtements une légère moiteur; car la grande quantité de personnes rassemblées dans la salle, les lampes, les mets brûlants qui couvraient la table, et sur-tout la chaleur ordinaire à la saison où nous som-

---

(1) *Mart.*, *lib.* VIV, *epigr.* 107. *Juv.*, *sat.* 5, *v.* 44.

(2) *Mart.*, *lib.* III, *epigr.* 82, *v.* 25. — *lib.* XIV, *epigr.* 3, *Juven.*, *sat.* 6, *v.* 156. *Plin.*, *lib.* XXXVII, *cap.* 1.

(3) C'était le côté de la table, le moins honorable. *Plut. sympos.*, *lib.* I, *quæst.* 3. — *Juven.*, *sat.* 5, *v.* 17.

(4) On appelait ainsi les personnes qui étaient amenées par un convive, sans avoir été invitées. *Plut. symp. lib.*, VII, *quæst.* 6.

(5) *Mart.*, *lib.* IV, *epigr.* 85, *lib.* XIV, *epigr.* 92-113. On conserve encore au Musée des Studj, à Naples, des verres à boire et des coupes de verre trouvés à Pompéi.

(6) *Ibid.*, *lib.* V, *epigr.* 79.

mes, élevaient la température du triclinium à un degré excessif. Pour obvier à ce qu'une atmosphère aussi chaude peut avoir de pénible, deux jeunes filles, à demi-couchées à nos pieds, agitaient autour de nous des éventails (1) de plumes de paons (2).

J'étais émerveillé de tant de luxe, de magnificence et de recherches voluptueuses, lorsque tout-à-coup le plafond de la salle s'ouvrit avec un craquement affreux (3). Je voulus fuir, mais l'on me retint; et j'eus une grande confusion de mon épouvante, en voyant descendre du plancher un service nouveau (4), qui surpassait tous les autres en profusion et en délicatesse. A peine fut-il placé sur la table, qu'un jeune funambule se mit à voltiger sur une corde tendue au-dessus de nos têtes (5); et je ne saurais dire si j'éprouvai autant de plaisir que d'effroi en le voyant prendre toutes sortes de positions périlleuses, qui

(1) *Mart.*, *lib.* III, *epigr.* 82, *v.* 11.

(2) *Ibid.*, *lib.* XIV, *epigr.* 65.

(3) *Petron.*, *satyric.*, *cap.* 15.

(4) *Ibid.*

(5) *Ibid.*

me faisaient craindre à chaque instant pour sa vie.

Cependant, durant les intermèdes de ces spectacles, la conversation se soutenait agréablement. Scaurus et les convives les plus voisins agitaient diverses questions de politique, de philosophie ou d'histoire naturelle; on me questionna sur ce qui concerne notre pays; et, comme ma timidité augmentait pour moi la difficulté de parler une langue qui ne m'est point familière, Chrysippe me servit d'interprète, et expliquait avec élégance ce que je lui disais avec peine et embarras. Pendant ce temps, des jeunes gens placés à l'extrémité des second et troisième lits, s'amusaient à lancer des pepins au plafond de la salle; et ceux qui réussissaient à toucher le but recevaient de bruyants applaudissements (1).

Bientôt on introduisit trois jeunes et belles esclaves espagnoles (2), vêtues de tuniques courtes, faites d'une étoffe blanche et lé-

(1) *Horat.*, *sat.* 3, *lib.* II.

(2) Ces danseuses étaient de Cadix. *Mart.*, *lib.* V, *epigr.* 78.

gère (1); elles chantèrent en s'accompagnant de la lyre, et exécutèrent ensuite des danses lascives (2). Ces voluptueuses gaditanes furent remplacées par de jeunes hommes armés, auxquels on donne le nom d'Homéristes (3). Ils nous racontèrent combien la colère d'Achille fut douloureuse et funeste aux Grecs (4). Je témoignais ingénument à Chrysippe tout ce que ces divertissements avaient d'agréable et de nouveau pour moi. « Veuillent les dieux, « me répondit-il, que Scaurus se contente de « ces innocents délassements, et qu'il n'ensanglante point ce festin par quelque com- « bat de gladiateurs (5), pour lesquels il a une « passion féroce. On se plaît à Rome à mêler « quelquefois l'horreur du carnage à la joie « des orgies (6); et cela ne doit point vous « étonner, car vous avez dû vous apercevoir, « depuis que vous vivez avec les Romains,

---

(1) *Petron., satyric., cap.* 15.

(2) *Mart., lib.* V, *epigr.* 78. *Juven., sat.* 11, *v.* 162.

(3) *Petron. satyric., cap.* 15. *Juven, sat.* 11, *v.* 179.

(4) *Horat., epist.* 2, *lib.* II.

(5) *Sil. Ital., lib.* XI, *v.* 48. *Strab., lib.* V.

(6) *Sil. Ital., ibid.*

« combien l'habitude des voluptés, en même « temps qu'elle énerve l'esprit, endurcit le « cœur et le porte à la cruauté. » Ces mots me glacèrent d'horreur ; je jetais à chaque instant les yeux vers la porte dans la crainte de voir entrer quelques-uns de ces êtres dégradés, qui font un métier de tuer et de mourir pour l'amusement de quiconque daigne leur payer le sang qu'ils perdent ou qu'ils font couler. Heureusement que Scaurus nous épargna cet horrible genre d'amusement. Il fut remplacé par des mimes (1) qui voltigeaient autour des tables (2), et dont les bouffonneries obscènes réjouirent beaucoup les convives.

Mais, à un signe du maître, on remit avec empressement de l'huile dans toutes les lampes (3); et les tricliniarques répandirent de nouveau, en grande abondance, de cette arène colorée dont on avait couvert le pavé dès le commencement du festin ; tout-à-coup une musique harmonieuse donna le signal (4); de

(1) *Plin. jun.*, *lib.* VII, *epist.* 24.
(2) *Ibid.*, *lib.* IX, *epist.* 17.
(3) *Petron.*, *satyric.*, *cap.* 8.
(4) *Ibid.*, *cap.* 10.

jeunes *palestrites* (1), légèrement vêtues, entrèrent deux à deux, en chantant en chœur (2), puis, après avoir quitté leurs tuniques et s'être frottées d'huile à la manière des athlètes (3), elles se mirent à lutter entre elles. Ce spectacle transporta tout le monde (4); et j'avoue que si au premier moment il me fit baisser les yeux et rougir, je sentis bientôt au trouble de mon cœur qu'il avait véritablement quelque chose d'enivrant dont je ne pus me défendre.

Ces intermèdes n'empêchaient point les esclaves de remplir à chaque instant nos coupes; et déja la joie des convives commençait à devenir bruyante. « Voyez, me dit Chrysippe, « cet homme qui avale les flots de vin qu'on « lui verse, comme Carybde engloutit les flots « de la mer; ce buveur forcené s'appelle Tibé« rius, mais on lui a donné par plaisanterie « le nom de Biberius (5). Vous ne devineriez

(1) *Petron.*, *satyric.*, *cap.* 8.

(2) *Ibid.*, *cap.* 10.

(3) *Ibid.*, *cap.* 8.

(4) *Juven.*, *sat.* 11, *v.* 168.

(5) *Suet. in Tib.*

« jamais de quel épouvantable artifice il use « pour s'exciter à boire ; il a recours au poi- « son ! Avant de se mettre à table, il prend de « la ciguë, afin que la crainte de la mort l'o- « blige à boire outre mesure (1), le vin étant « le plus puissant antidote de ce suc véné- « neux. Avouez que c'est pousser l'ivrognerie « jusqu'à l'héroïsme ! Apercevez-vous là-bas « le fils de Cicéron, si peu digne de son père ? « Regardez son énorme coupe ; elle tient deux « conges : eh bien, il la vide quelquefois d'un « seul trait (2) ! Ceux que vous voyez se lever « de temps en temps sont des buveurs de « courte haleine, qui violent les lois bachi- « ques ; car il est de règle de ne point quitter « la table (3) ; mais chez Scaurus on a toute « liberté ; et même il y a près de cette salle « un lieu où sont préparés des vases d'eau « fraîche, des bassins, et autres ustensiles (4) « nécessaires ; c'est là que ces déhontés secta- « teurs de Bacchus vont en chancelant se dé-

(1) *Plin.*, *lib.* XIX, *cap* 22.

(2) *Ibid.* Novellius Torquatus en buvait trois.

(3) *Ibid.*

(4) *Petron.*, *satyric.*, *cap.* 14.

« livrer du dieu qui les obsède; quelques-uns « s'en débarrassent en vomissant; puis, sem- « blables au serpent qui, tombé dans un ton- « neau, boit et vomit (1), ils reviennent boire « pour retourner vomir encore (2). Croiriez- « vous que ces éponges vivantes appellent cela « profiter du temps et jouir de la vie (3)? »

Cependant Scaurus s'étant fait apporter un vase qui contenait trois conges (4), le remplit d'un vin miellé, parfumé de nard, qu'on avait fait naviguer pour le rendre meilleur (5). Il prit ensuite une couronne de roses naturelles qui surmontait l'énorme cratère (6), et, l'ayant effeuillée dans le vase même, il s'écria : Buvons les couronnes (7); puis il porta ses lèvres au bord du vase, et le fit circuler ensuite de main en main parmi les convives; c'est ce qu'on appelle ici la coupe de l'amitié.

---

(1) *Juven.*, *sat.* 6, *v.* 423.

(2) *Plin.*, *lib.* XIV, *cap.* 22. *Suet. in Vitell.* 13, *in Claud.* 13.

(3) *Plin.*, *ibid.*

(4) Trente-six livres pesant de liquide.

(5) *Plin.*, *lib.* XIV, cap, 18.

(6) C'est le nom qu'on donnait à ces grandes coupes.

(7) *Plin.*, *lib.* XXI, *cap.* 3.

Enfin le chant aigu d'un coq du voisinage annonça l'approche de l'aurore (1); ce fut le signal de la retraite. Après avoir salué Scaurus, en lui disant : *Les dieux te soient propices* (2); chacun de nous sortit à la lueur des flambeaux (3). Les esclaves refermèrent sur nous la porte de l'atrium; et nous sortîmes du palais de Scaurus.

---

(1) *Petron.*, *satyric.*, *cap.* 17.

(2) *Id.*, *cap.* 5.

(3) *Juven.*, *sat.* 3, *v.* 286.



CHAPITRE XX.

Retour chez Chrysippe.

Au moment de nous séparer les uns des autres, une scène singulière nous retint quelques instants à l'entrée du palais. Un des convives, dont le costume négligé, la longue barbe et le langage sentencieux, nous avaient frappés, s'arrêta à la porte, ôta sa couronne, l'y suspendit, puis éteignant son flambeau, il le renversa sur le seuil (1), et s'enfuit en chancelant. Cette action, à laquelle je ne comprenais rien, excita un rire général. Chrysippe m'ayant pris sous le bras, me dit chemin faisant : « Cet homme est le cynique dont je vous « ai parlé ce matin ; parasite acharné de tous « les grands de Rome, il s'est décoré du titre « de philosophe, il a son rôle à soutenir, et, « après avoir pris part comme les autres aux

(1) *Prop.*, *lib.* I, *eleg.* 16, *v.* 7.

« excès du festin, il affecte en ce moment « d'insulter au luxe voluptueux du maître de « ce palais, en déposant sa couronne et son « flambeau, comme on a coutume de le faire « à la porte des lieux de débauche (1). »

Nous n'avions point amené d'esclaves, et nous fûmes obligés, quoique la nuit fût encore obscure, de nous retirer sans flambeaux ni lanternes (2), en dirigeant notre marche sur la blancheur des murs et des colonnes (3). Chrysippe priait les dieux en riant : « Jupiter, « et vous belle Laverne, couvrez-nous d'un « nuage (4), et faites-nous éviter les voleurs, « qui, chaque nuit, accourent des forêts voi- « sines dans les rues de cette vaste cité (5). » Sa prière fut exaucée; nous regagnâmes notre habitation vers l'aurore, sans faire d'autre rencontre que celle d'un jeune chevalier romain, qui, arrêté sous les fenêtres d'une courtisane,

---

(1) *Prop.*, *lib.* I, *eleg.* 16, *v.* 7.

(2) *Mart.*, *lib.* XIV, *epigr.* 61, 62; *Valer. Maxim.*, *lib.* VI. *Ant. Ercol.*, *T.* VIII, *Tav.* 56, 57.

(3) *Petron.*, *satyric.*, *cap.* 18.

(4) *Horat.*, *epist.* 16, *lib.* I.

(5) *Juven.*, *sat.* 6, *v.* 305.

interrompait le chant matinal des oiseaux par des plaintes mêlées de toutes les expressions banales d'un amour malheureux (1).

Tel est, mon cher Sigimer, le tableau fidèle de tout ce que nous avons observé d'intéressant chez Scaurus. Cette esquisse rapide suffira pour te donner une idée de la magnificence que les patriciens de Rome déploient dans ces vastes palais où ils entassent les dépouilles du monde. Mais gardons-nous d'envier une aussi dangereuse prospérité. Ces richesses corruptrices ont perverti les mœurs, amolli les courages, préparé les esprits à la servitude; et le luxe délirant des Romains, plus funeste pour eux que le glaive de Brennus et d'Annibal, menace la république, et vengera l'univers (2).

---

(1) *Prop.*, *lib.* I, *eleg.* 16.

(2) *Juven.*, *sat.* 6, *v.* 294.



TABLE

DES CHAPITRES.

FIN.

